JEAN M. YFERNET

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

ET SES COLONIES

DESCRIPTION PHYSIQUE ET STATISTIQUE

GOUVERNEMENT, TRAVAUX PUBLICS,
INSTRUCTION, ARMÉE, FLOTTE, FINANCES,
COMMERCE,
INDUSTRIE, COLONISATION

TOME PREMIER

BUENOS AIRES
TYPOGRAPHIE ET STÉRÉOTYPIE DU «COURRIER DE LA PLATA»
76, Rue Bolivar, 76

MDCCCLXXXV



LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

ET SES COLONIES

JEAN M. YFERNET

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

ET SES COLONIES

DESCRIPTION PHYSIQUE ET STATISTIQUE

GOUVERNEMENT, TRAVAUX PUBLICS,
INSTRUCTION, ARMÉE, FLOTTE, FINANCES,
COMMERCE,
INDUSTRIE, COLONISATION

TOME PREMIER



BUENOS AIRES
TYPOGRAPHIE ET STÉRÉOTYPIE DU «COURRIER DE LA PLATA»
76, Rue Bolivar, 76

MDCCCLXXXV

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lisez
4	7	4,768,753 kilomètres,	4,789,860 kilomètres
»	8	3,152.160 »	3,152,140 »
18	17	vers les sources du Paraná	où commence le Paraná
21	20	du tableau de remarque qui doit être au bas de la page	au point le plus bas
29	18	872 kilomètres,	924 kilomètres
»	19	1,366 »	1,337 »
»	20	86,511 »	57 »
»	21	Baradero 81,020 »	Rosario 303 »
»	22	35,571 »	32 »
33	8	1,024 »	1,337 »
»	9	Campana 81,20 »	Rosario 303 »
»	10	56,51 »	57 »
»	11	31,57 »	32 »
42	9	217,219 »	172.662 »
44	8	108,933 »	130,000 »
157	»	3,583 »	5,823 »

Au Président de la Chambre de Commerce,

M. DIETZ MONNIN,

A PARIS.

Monsieur,

Vous me priez de prêter mon concours, comme publiciste, à la Société d'Encouragement *que vous avez créée dans le but de fomenter le Commerce français d'exportation, ainsi qu'à la* Société française de Colonisation *fondée par M. Froger, professeur de l'Ecole navale, ayant pour objet :*

D'abord, de créer et d'assurer de nouveaux débouchés à la production nationale ;

Ensuite, de procurer des ressources aux artisans et ouvriers, en les envoyant dans des pays où le climat leur permettra les travaux de culture, en cherchant à les attacher au sol par le droit de la propriété, et en faisant en outre des avances à ceux dont la situation de fortune est précaire.

J'accepte l'invitation, d'autant plus que j'ai entrepr is cette mission depuis de longues années en établissant une propagande de publicité en France, Belgique, Suisse,

Portugal, et, il y a peu d'années, en parcourant les hameaux, villages, fabriques, et en donnant des conférences sur cette nation jeune et inconnue, mais très digne d'attention.

L'œuvre est de longue haleine et patriotique. Encourager l'émigration en France, c'est augmenter la consommation des manufactures et des produits agricoles, car ceux qui partent augmentent la demande en proportion des moyens qu'ils acquièrent pour se donner un meilleur bien-être; c'est aussi améliorer les salaires.

Coloniser pour la République Argentine, c'est élever le prix de ses produits, peupler ses déserts, et accroître sa richesse.

Ce n'est pas de la propagande d'émigration que je prétends faire; c'est un exposé loyal et sincère du pays en tant que contrée, organisation politique, lois et colonies.

J'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

JEAN M. YFERNET.

Buenos Aires, le 29 mai 1885.

LA

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La RÉPUBLIQUE ARGENTINE est une vaste contrée de l'Amérique du Sud, séparée des peuples de l'Europe par l'immensité de l'Océan, et des autres nations américaines par les plus grands obstacles que la nature puisse élever : chaînes de montagnes, fleuves immenses, dont les limites extrêmes se trouvent entre le 22e et le 55e degré de latitude Sud avec une superficie de 4,768,753 kilomètres carrés, avec 3,152,160 habitants; elle est six fois plus grande que la France et l'Allemagne et dix fois plus que l'Angleterre et l'Italie.

Elle confine à l'Est avec l'embouchure du Rio de la Plata qui se divise en deux sections principales : frontière littorale et frontière des fleuves. La première est formée par l'Océan Atlantique du 35e au 55e degré de latitude Sud, la seconde par les fleuves URUGUAY et PARANÁ.

La rivière URUGUAY depuis son embouchure jusqu'au point où le CUAREIN se réunit à elle, constitue la limite entre la République Argentine et celle de l'Uruguay. Au Nord du fleuve CUAREIN commence la frontière du Brésil. Elle remonte le cours de l'Uruguay jusqu'à l'embouchure du PEPIRI, se dirige vers le Nord suivant son cours, dépasse la ligne de séparation des eaux, longe ensuite le Saint-Antoine jusqu'à sa jonction avec le CURITIBA ou Y.-GUAZÚ qui marque la frontière jusqu'à son embou-

chure dans le Paraná et où commence la limite entre le Paraguay et la République Argentine jusqu'à sa jonction avec le fleuve Paraguay qui remonte vers le Nord jusqu'au 22e degré de latitude Sud.

La limite septentrionale du 22° de latitude Sud comme frontière de Bolivie est bornée par les Cordillères qui constituent son bord occidental à peu près sous 26° 45' de latitude Sud. Cette ligne court parallèlement aux rivières Guachipas et Jujuy sur une longueur de 40 milles géographiques, coupe le fleuve Bermejo au-dessus de sa jonction avec le Tarija et le Ytan, de façon que les trois embouchures appartiennent à la République Argentine ; du Ytan jusqu'à déboucher au Paraguay, le 22e degré de latitude Sud en forme la limite.

La frontière occidentale suit le bord occidental des hauts plateaux des Cordillères et, ceux-ci disparaissant au Sud, elle se continue dans le prolongement occidental de la chaîne des Cordillères ; les vallées et les gorges comprises entre les deux chaînes appartiennent à la République Argentine.

La frontière méridionale est baignée par l'Océan Atlantique jusqu'au 5e degré de latitude Sud.

Le sol est une vaste plaine inclinée du Nord-Ouest vers le Sud-Est qui, dans les parties les plus élevées, oscille entre 2000 et 4000 pieds et s'abaisse vers les bassins du Paraná et Paraguay. Sous le 22° de latitude Sud, bord septentrional, le fleuve est à peu près à 300 pieds au-dessus du niveau de la mer, où il vient se jeter par le vaste estuaire du Rio de la Plata.

La plaine est entrecoupée dans sa partie supérieure par des montagnes peu élevées, ordinairement composées de plusieurs chaînes parallèles qui suivent assez exactement la même direction que les Cordillères et constituent la chaîne de Córdoba et ses voisines.

A l'Est du territoire, sur la côte du Paraná, le sol est ondulé et accidenté et s'étend jusqu'à l'Uruguay qui court parallèlement au Paraná. Il est d'un aspect tout particulier; aucune partie ne forme de véritables plaines; au centre s'élève une chaîne de collines d'environ 600 pieds d'altitude sans roches, à nu. De nombreux ruisseaux le parcourent, et il est revêtu d'un gazon toujours vert et de fourrés dans toutes les dépressions. Sur ce sol s'élèvent d'imposantes forêts le long des principaux cours d'eau.

Le reste du pays se divise en montagnes, fleuves et plaines.

Lorsque d'une métairie on jette les yeux autour de soi, on voit de tous côtés une plaine sans fin, dont le sol est couvert d'un gazon ténu qui peut s'élever jusqu'à hauteur du genou. Ces herbes à feuilles ou à chaumes extrêmement fins, plus ou moins desséchés à leur extrémité supérieure et par conséquent sans fraîcheur, ne forment qu'une verdure terne. Aucun objet ne se détache sur ces campagnes plates. L'horizon disparaît peu à peu dans un bleu violacé, et l'on est absolument comme sur l'Océan, enveloppé dans un panorama circulaire, également étendu dans toutes les directions et dont l'extrême limite ressemble aussi par sa coloration à l'horizon sur mer.

Aujourd'hui la solitude et la monotonie ont disparu; les grandes métairies, les bandes de chevaux, bestiaux, moutons, les groupes d'arbres, les attelages de bœufs sont ce qu'aperçoit de loin le voyageur.

Un phénomène qu'on observe constamment et qui caractérise essentiellement la Pampa, c'est le mirage,

qui dans les journées chaudes, se produit de 10 heures du matin à 5 heures du soir. L'air échauffé, sortant du sol, s'élève en lignes ondulées, tremblotantes, et produit à l'horizon ces singulières images de lacs ou de nuages dans lesquels le sol se réflète et paraît flotter comme une autre surface terrestre. Ce spectacle est aussi attrayant que trompeur.

Le Pampero, qui mugit si souvent dans ces plaines, est aussi un phénomène. Au loin, à l'horizon, s'élève une nuée bleu indigo et monte à vue d'œil. Cette nuée s'enflamme, de longs éclairs la sillonnent, on entend un tonnerre plus tard sous forme de roulements lointains. Des tourbillons de poussière, chassés par le vent, viennent se mêler aux nuages d'un bleu sombre. Les animaux deviennent attentifs, inquiets, regardent la sombre nuée, dressent les oreilles, se rassemblent en groupes et s'enfuient hurlant devant la tempête, se précipitant en désordre pour échapper à l'orage. Ils croient pouvoir se sauver; l'orage va plus vite que leurs jambes; il les devance et bientôt ils sont au milieu de la tempête qui se déchaîne sur eux; ils s'arrêtent, conscients de leur impuissance, tournent le dos et la laissent passer en s'abandonnant à leur sort. C'est un spectacle comique de voir immobiles des milliers de ces animaux inondés, les oreilles pendantes et le corps ruisselant. En une demi-heure tout est fini. Le soleil reparaît encore plus clair qu'avant de se coucher.

Les Pampas stériles avoisinent les montagnes et les larges vallées qui les sillonnent et abondent en amas de graviers et de galets. Ces amas sont constatés dans les localités où les plaines sont enveloppées de montagnes,

comme Mendoza et Catamarca. Ces éléments formés de galets arrondis, ovales, sont de la grosseur d'un melon, d'un œuf, d'un grain de sable. Ils sont assemblés dans une gangue arénacée finement broyée et grise. Ce sol détritique a une grande puissance et est composé de terre arénacée, fine et d'un gris clair qui constitue toutes les alluvions du territoire Argentin, tant que la présence d'une végétation touffue n'est pas venue donner par ses produits de décomposition une coloration foncée grise noirâtre due à l'humus, en augmenter un peu l'épaisseur et les rendre plus fertiles.

Conformément aux lois de la physique, la grosseur des galets décroît à mesure qu'on s'éloigne des montagnes, puis enfin ils disparaissent entièrement du sol, dont la substance provient de l'usure de ces galets arrondis par le frottement. Le sol est venu de grandes distances et n'a pu mouvoir ni les gros ni les petits galets, ce qui produit l'absence des cailloux roulés à la surface et dans le sol des Pampas fertiles. Les rivières elles-mêmes qui les sillonnent n'en roulent aucun. Elles en sont complètement dépourvues et on ne trouve de graviers que dans la première partie de leur cours.

Les pluies sont rares dans toute la partie occidentale de la République; les dépressions du sol, manquant de l'eau nécessaire, ne peuvent pas se remplir, la couche alluviale superficielle absorbe l'eau, qui ne s'arrête que dans sa partie profonde, sur la marne plastique de délivium située au-dessous. Le peu d'eau qui tombe disparaît donc aussitôt de la surface, rendant impossible toute végétation de graminées et autres plantes délicates, et n'accordant que le peu d'humidité infiltrée dans la profondeur du sol aux plantes ligneuses qui enfoncent profondément leurs racines et qui donnent une plus grande force de résistance à leur rusticité. Les grands marais

existent seulement dans quelques endroits des Pampas stériles; les lagunes proprement dites avec écoulement ne se trouvent nulle part.

Dans de nombreux endroits des Pampas stériles, on rencontre d'épaisses croûtes de sel, occupant plusieurs lieues carrées; la surface est composée d'une fine poussière, que chaque souffle d'air soulève en nuages, tant qu'il ne s'est pas produit d'effervescences salines. Celles-ci apparaissent après de légères pluies ou de grandes rosées nocturnes, qui enlèvent le sel au sol, le dissolvent et en s'évaporant l'abandonnent à la surface comme un manteau d'un blanc de neige. Ce sont des sels sulfatés, de soude et de chaux. Ils existent dans le sol, sous forme de sel de Glauber et de Gypse.

Deux espèces de sols salifères sont connus sous les noms de *Salinas* et *Salitrales*.

Les *Salinas* sont de grands lacs préhistoriques et desséchés, situés dans la partie Nord-Ouest de la plaine Argentine entre les ramifications des Cordillères et la chaîne des montagnes centrales; ce sont des lacs salés localisés, restes d'une ancienne mer intérieure. C'est un sol arénacé, friable, sans tapis de verdure, présentant sur le bord quelques plantes herbacées salines.

Les *Salitrales* sont des plaines dont la surface se recouvre de temps en temps d'une fine croûte de sel.

Voilà le tableau qu'offrent les Pampas à la vue du voyageur.

L'élevage des troupeaux est le principal but à poursuivre et le sera encore longtemps dans ce vaste pays. Il nous reste à parler des parties indépendantes des Pampas, des forêts qui occupent des surfaces étendues,

situées sur les frontières et qui modifient le caractère de l'ensemble du pays.

Le territoire Argentin possède deux types de forêt : la forêt clair-semée et la forêt ombreuse. La forêt clair-semée prédomine le long des rives de beaucoup de cours d'eau intérieurs, formant une sorte de fourré qui n'arrive pas à constituer un toit de verdure continu et élevé. Une espèce d'arbre ou plusieurs groupes analogues y prédominent; spécialement l'*algarroba*, légumineuse du groupe des acacias, arbre peu élevé, au tronc court et épais, au panache arrondi et à feuilles fines. On en fait de la boisson qui est enivrante. La contrée où cet arbre croît en plus grande abondance est le Gran Chaco, vaste plaine de 20,000 lieues carrées, sillonnée de colonies et située entre le rio Rey et le fleuve PILCOMAYO; ce n'est qu'une immense forêt d'arbres vigoureux et élevés, assez distants les uns des autres, de diverses espèces et d'une extrême dureté.

La forêt ombreuse existe dans les anciennes Missions des Jésuites, au Nord-Ouest de la province de Corrientes, au Sud-Est de Tucuman et aux environs des montagnes de Salta. L'arbre principal est un laurier comparable au chêne; il est, en beaucoup d'endroits, à son état primitif et est orné des troncs les plus gigantesques, dont un très grand nombre peuvent remonter au-delà de notre ère. Des plantes grimpantes à feuilles agitées enlacent sa tige de plusieurs replis en s'appliquant sur l'écorce et l'enveloppent presque aussi complètement que le lierre sur les chênes, en France.

Parmi les divers arbres de haute futaie qui redoublent l'impression pittoresque que les divers feuillages produisent sur le voyageur, l'oranger sauvage est digne de remarque. On le trouve partout avec ses pommes d'or et il donne un aspect réellement paradisiaque.

La formation géologique du territoire est de toutes les époques. La surface supérieure est une couche demi-sablonneuse, d'une faible épaisseur, surtout sur les montagnes appartenant à l'époque des alluvions des temps historiques, contemporains du dépôt des sables du Rio de la Plata et de ses principaux affluents.

Sous cette couche, d'une couleur grise, d'une épaisseur d'un demi-mètre se trouve sur tout le territoire, jusqu'à 35° et 38° latitude Sud, de l'Est à l'Ouest, même sur le flanc des montagnes, jusqu'à 1,500 ou 1,800 mètres d'altitude, une marne rouge jaune, demi-sablonneuse, appartenant à l'époque Quaternaire ou Diluvienne. Généralement cette couche de dix à quinze mètres d'épaisseur se rencontre à nu sur les rives escarpées du Rio de la Plata, à l'Ouest et au Nord des provinces de Mendoza et de Tucuman, au pied des Cordillères et sur toutes les montagnes à la hauteur indiquée et même jusqu'à 2,000 mètres.

Dans cette couche sont enterrés les ossements des grands mammifères éteints, et c'est pour cela qu'elle est appelée *Formation Pampéenne.*

Sous cette couche qui constitue le sol de la République Argentine, depuis la chaîne des montagnes du Tandil jusqu'à la frontière du Nord, se trouvent deux autres couches sédimentaires, qui appartiennent à la *formation tertiaire.*

La couche supérieure de *formation Patagonienne* correspond aux couches pliocènes, et à une partie des miocènes de l'Europe; c'est une formation marine, où le sable domine mélangé de plus ou moins d'argile, et contenant des couches supérieures calcaires, évidemment formées par des coquilles triturées et des limaçons marins, enfermant aussi quelques couches très minces d'argile plastique, avec des restes d'animaux d'eau douce et terrestres.

La couche inférieure de *formation Guaranienne* présente l'aspect de couches sablonneuses et argileuses, d'une couleur rouge, contenant en quelques endroits, en

grandes quantités, des sphéro-sidérites enveloppés dans des couches de sable et qui se trouvent à nu dans la découpure de la rive orientale du Parana et le long de la province de Corrientes. Les mêmes couches ont été observées dans les perforations faites à Buenos Aires à une profondeur de deux cents mètres; elles reposent sur les roches métamorphiques de la formation azoïque; mais on remarque que l'argile plastique domine et compose à lui seul presque toute la formation.

Toutes les formations géologiques qui sont au-dessous de cette couche inférieure tertiaire, entre elle et le terrain houiller, sont jusqu'à ce jour inconnues dans notre République.

Des couches de la formation crétacée dénoncent l'existence du terrain jurassique sur le versant Oriental de la Cordillère; les fleuves de la Patagonie portent des pétrifications qui font croire à son existence.

Le terrain houiller est signalé à Mendoza, sous la même latitude que les vestiges du terrain jurassique, soit à l'occident, soit à l'orient où la formation carbonifère se présente plus étendue et plus riche en houille.

Toutes les couches sédimentaires observées dans les montagnes sont plus anciennes que le terrain houiller et appartiennent à l'époque primaire ou paléozoïque de la transition, plus vulgairement désignée sous le nom de système du Grauwache ; elles sont formées par des couches argileuses ou calcaires dures et tenaces, appartenant à cette même époque ancienne, et s'étendent jusqu'au sommet de la Cordillère.

La formation diluvienne de même époque dans l'ancien hémisphère atteint une épaisseur de 10 à 20 mètres au moins, pouvant s'augmenter çà et là jusqu'à 40 ou 50 mètres, s'étend sur toute la partie centrale et boréale de la République et se termine entre les 35° et 38° de

latitude Sud, qu'elle dépasse même près des côtes de l'Océan Atlantique.

Ce gisement Pampéen est une marne jaune rouge, plus ou moins grisâtre, contenant tantôt plus de sable, tantôt plus d'argile et de chaux; cette dernière matière domine à tel point qu'elle forme des concrétions presque pures, des dépôts durs massifs, en bancs, connus sous le nom de *tosca*. Traité par des acides, ce sable dénonce la présence de la chaux mélangée de sable et d'argile. Enfin, on trouve des endroits où le sable est presque pur et la masse plutôt grise que rouge. Les petits grains noirs sont du fer, car l'aimant les attire et, sous la flamme du chalumeau, ils se changent en verre noir. On peut supposer que ce sont des restes de roches angitiques comme les parcelles d'argile de roches feldopatiques, la décomposition des anciens rochers plutoniques et métamorphiques des montagnes ayant formé toute la couche diluvienne.

Les bancs durs, en bosse, *tosca*, sont les plus riches en chaux, ils ne sont pas purs, mais, mélangés avec de l'argile, ils fournissent un bon élément pour la fabrication de la chaux hydraulique et les constructions d'art.

On peut aussi mentionner comme objet étranger à la masse diluvienne les trois catégories suivantes:

Les cailloux ainsi que les couches de gravier.

Différents sels dans la masse terreuse.

Ossements de grands mammifères terrestres.

Les cailloux et les couches de gravier sont aussi rares dans la formation diluvienne que dans la formation alluvienne; la plus grande partie du terrain de la République est un mélange de particules fines de sable et d'argile sans variation remarquable et sans véritable arrangement, en étages séparés. Mais dans quelques endroits on trouve de petites couches de cailloux et en certains autres, plusieurs couches l'une au-dessus de l'autre et à peu de distance; les morceaux sont de la grosseur d'une noix et même d'un œuf, quelques-uns formés d'un quartz blanc, d'autres de différentes roches

plutoniques, mêlés avec la marne jaune rouge diluvienne. Les couches sont séparées entre elles par des couches pures de marne d'une épaisseur variant entre un demi pied et un pied. Ces cailloux ne proviennent pas de longues distances, leurs coins ne sont point arrondis et imitent la figure régulière de petites pommes de terre.

La seconde catégorie comprend les bancs ou couches secondaires de carbonate ou de sulfate de chaux cristallisés. Il a dû exister des lagunes qui se sont desséchées avec le temps, laissant sur les fonds des sels jusque-là en suspension dans leur eau. Le chlorure de soude se trouve, pendant l'été, à l'état de couche superficielle, de 10 à 12 centimètres d'épaisseur, sur le fond de la lagune sèche; mais, pendant l'hiver, l'humidité et les pluies le dissolvent, la lagune, dans cette saison, étant généralement pleine d'eau. La qualité du sel n'est pas très bonne; elle est inférieure à celle des îles du Cap Vert. Il y a aussi du sulfate de soude, mêlé avec le chlorure.

La troisième catégorie renferme les ossements des grands mammifères terrestres éteints, qui par leur masse énorme ont fait croire à l'existence de géants humains. Inutile de réfuter ces idées extravagantes. Un ossement fossile est exactement le même, quant à son aspect, s'il est trouvé en état de conservation parfaite, que lorsqu'il était dans le corps de l'animal vivant; il n'a pu s'augmenter; au contraire, il a perdu de son volume; la substance organique, mêlée avec les précipitations de la chaux, forme le fond de sa composition.

Le niveau où les ossements fossiles sont déposés forme les couches inférieures au-dessous de la moitié de l'épaisseur de la marne diluvienne; c'est là où se trouvent en plus grand nombre les ossements des espèces éteintes; les couches supérieures en sont généralement dépourvues ou ne contiennent que des débris des grandes espèces et des restes de quelques espèces plus petites, la plupart encore existantes.

L'existence de ces os prouve que ces animaux gigantesques ont vécu au commencement de l'époque dilu-

vienne et qu'ils moururent longtemps avant la fin de cette époque, pendant la première moitié de sa durée, attendu qu'on n'en trouve pas dans les couches supérieures.

La différence de conservation ainsi que de hauteur indique que ces animaux ont été tués dans des temps différents et de différente manière, et qu'il s'est écoulé au moins des siècles, sinon plusieurs milliers d'années, depuis leur apparition jusqu'à leur complète destruction.

Dans sa vaste extension le climat en général est tempéré, sec, salubre et renferme toutes les zones. L'extrémité méridionale pénètre dans la région antarctique tandis que dans ses régions septentrionales règne un été perpétuel, sans cependant avoir la chaleur excessive des régions tropicales. Dans le centre du pays le climat correspond à la partie méridionale de l'Europe et c'est par conséquent ce qu'on peut désirer de plus agréable.

Une preuve frappante de la bénignité du climat est qu'il existe un vieillard de plus de cent ans sur 3,500 habitants; on peut même dire que des cas de longévité atteignant 110 et 120 ans ne sont pas rares.

Les observations suivantes prises à l'Observatoire de Cordoba prouvent l'exactitude de notre assertion:

TEMPÉRATURE MOYENNE MENSUELLE

PROVINCES	MOYENNE							
Buenos-Ayres...	De	9°8'	en	Juillet	à	24°2'	en	Janvier
Bahia Blanca....	»	8°1'	»	Juillet	»	24°1'	»	Janvier
Córdoba........	»	8°4'	»	Juillet	»	22°7'	»	Janvier
Tucuman.......	»	12°	»	Juin	»	24°8'	»	Décembre
Salta..........	»	12°5'	»	Juillet	»	21°1'	»	Décembre
Catamarca......	»	8°5'	»	Juillet	»	28°5'	»	Janvier
Corrientes.......	»	14°4'	»	Juillet	»	26°5'	»	Décembre

PRESSION ATMOSPHÉRIQUE EN MILLIMÈTRES

PROVINCES	MOYENNE
Buenos-Ayres	760
Bahia Blanca	750
Córdoba	723
Tucuman	722
Salta	663
Corrientes	760

TEMPÉRATURES EXTRÊMES ANNUELLES

PROVINCES	MAXIMUM	MINIMUM
Buenos-Ayres	37°8′	2°0′
Bahia Blanca	39°2′	3°9′
Córdoba	38°6′	6°8′
Tucuman	34°8′	3°6′
Salta	38°	0°0′
Catamarca	43°1′	5°5′
Corrientes	35°4′	5°1′

PLUIE EN MILLIMÈTRES

MOIS	BUENOS AYRES	BAHIA BLANCA	CÓRDOBA	TUCUMAN
Janvier à Mars	55-77-94	28-53-54	182-135-76	267-217-209
Avril à Septembre	64-80-72-42-46	44-19.25-11-17	30-8-10-0-53-19	39-27-0-9-0-0
Octobre à Décemb.	102-54-93	56-48-44	70-104-85	36-56-196

ESTUAIRE DE LA PLATA

Les rivières PARANÁ et URUGUAY forment le fleuve de la PLATA qui porte à l'Océan le prodigieux volume des eaux, venues par un bassin qui n'a pas moins de 170,000 lieues carrées d'étendue et occupe presque un quart de l'Amérique du Sud.

Il commence par 34° latitude Sud où débouche le PARANÁ qui vient du Nord-Ouest, ainsi que l'URUGUAY qui descend directement du Nord. Ces deux rivières, en se réunissant, forment un courant d'eau douce qui a 8 lieues de largeur et s'élargit successivement jusqu'à 70 lieues, entre 34° 47' au Cap Sainte-Marie et 36° 19' au Cap Saint-Antoine où il se confond avec l'Océan.

L'espace compris entre ces deux caps est de 35 lieues et de 10 entre Buenos Aires, capitale de la République Argentine, et la Colonia, ville qui s'élève sur une pointe de roches sur la côte de la République de l'Uruguay, et qui, par un temps clair, est visible de Buenos Aires.

Telle est l'étendue de l'estuaire de la PLATA, qui dans sa direction Est-Sud-Est présente la forme d'un cône tronqué à son extrémité.

La baie est une plage formée des atterrissements qui sont la continuation des îles du grand Delta du PARANÁ; c'est un bas-fond dont certaines parties se découvrent par les violents vents du Nord-Ouest ou du Nord.

Sa rive est de plus en plus élevée; d'abord c'est une plage moitié sable, moitié terre argileuse d'alluvion, superposant une argile durcie, *tosca*, puis elle se transforme en berge de 6 à 15 mètres au-dessus du niveau de l'eau dans la direction du Nord-Ouest et est de niveau avec la Pampa.

C'est sur cette baie de terre argileuse, sans aucune pierre, que sont bâtis Buenos Aires et les villages qui l'entourent, comme Ensenada, La Plata, capitale de la province, Quilmes au Sud; Belgrano, San Isidro, San Fernando, Las Conchas, au Nord.

Au Sud de la capitale se trouve le port Huergo qui atteint aux eaux basses jusqu'à 21 pieds anglais de profondeur. Le fond est sablonneux et les navires y sont garantis contre les mauvais temps.

A San Isidro, s'ouvre la fosse profonde de Las Conchas, canal naturel qui reçoit et abrite les navires, puis on se trouve en face de la rivière LUJAN. En remontant vers l'ile forteresse de *Martin Garcia* d'où l'on aperçoit les côtes de la République de l'Uruguay (environ 5 lieues), on entre dans le PARANÁ DE LAS PALMAS par diverses embouchures sur lesquelles on ne peut compter, car la vase qu'il charroie dans ses crûes, celle qui est remuée et poussée sous l'impulsion des vents violents du Sud-Est, en rouvrent et en obstruent tour à tour les passages.

Au milieu de ce labyrinthe de canaux et entre une série d'îles basses et souvent submergées, couvertes de saules, pêchers, peupliers et divers autres arbres qui se forment et se déforment par l'action des eaux, coule le PARANÁ-GUAZÚ jusqu'aux berges de *San Pedro* par 33° 40'. En cet endroit se forme le Delta du PARANÁ qui atteint un mille de largeur et une profondeur suffisante pour navire de tout tonnage. Il est navigable sur un parcours de 50 lieues, c'est-à-dire jusqu'à l'embouchure

du rio CARCARAÑÁ, 6 lieues environ au-dessus du port du *Rosario*. Sur tout ce parcours, le canal principal est bien tracé, large de 300 à 500 mètres, suivant la position des îles qui remplissent le lit du fleuve et qui sont identiques à celles de l'embouchure. Les bords un peu élevés sont fournis de hautes herbes, de saules, peupliers, d'arbres fruitiers, de lagunes intérieures et de bois épais. Sur tout ce pays est parsemée une population qui travaille, fait du bois, entretient quelque bétail et y établit même quelque culture.

Ensuite se présente à la vue une longue étendue de terrain qui n'embrasse pas moins de 250 lieues, avec le même aspect et une largeur moyenne de 3 lieues, en y comprenant les îles, ainsi que des canaux latéraux variant de 60 à 150 mètres de largeur, et pénétrant dans l'intérieur de terres encore inexplorées.

La rive gauche vers les sources du PARANÁ est élevée de 18 à 25 mètres et atteint même à 30 mètres en certains endroits.

Elle est composée d'une argile rougeâtre, très souvent coupée à pic; de loin en loin apparaissent quelques anses très abordables, formées soit par des éboulements anciens, soit par l'ouverture de quelque ruisseau venant de la *Pampa* et dont l'embouchure est souvent cachée par des îles.

Au-dessus de l'embouchure de la rivière CARCARAÑÁ la berge s'abaisse, n'atteint plus que 6 mètres à *Santa Fé*, et s'abaisse plus encore en allant vers le confluent de la rivière PARAGUAY, c'est-à-dire 140 lieues plus au Nord.

La rive droite est généralement basse jusqu'au *Diamante*, où elle est de 70 mètres. Tantôt elle s'avance en surplombant la rivière, tantôt elle descend en pente douce jusqu'à l'eau et s'en éloigne en même temps, formant çà et là de nombreuses îles recouvertes d'une vi-

goureuse végétation jusqu'aux environs du village La Paz (environ 50 lieues), et où l'observateur peut facilement suivre de l'œil les anciennes berges dont les eaux se sont éloignées depuis des siècles.

Le terrain a partout le même caractère: une couche sablonneuse comprimée sous des veines superposées d'argile, de grès, de calcaire coquillier, tandis qu'on ne rencontre sur la rive opposée ni pierre ni caillou.

Après La Paz le terrain se déprime et se relève ensuite à Corrientes, où les berges sont moins hautes, mais plus sablonneuses et marquées de couches stratifiées de grès grossier. Arrivé à l'endroit où les îles disparaissent, le fleuve atteint jusqu'à une lieue de large.

Au-dessus de Corrientes le terrain change; les bords sont rocheux, élevés; la rivière est encaissée, quoiqu'elle ait une lieue et demie de largeur ; puis, au lieu de suivre la direction générale Nord-Sud qu'elle a eue jusqu'alors, elle se détourne vers l'Est sur un parcours de près de 80 lieues jusqu'à Apipé.

C'est en face de cette courbe que débouche la rivière Paraguay par trois canaux profonds, mais dont celui du centre a seul une assez grande largeur et profondeur pour que des navires calant 12 pieds d'eau et au-delà puissent le remonter. Le Paraná présente en cet endroit l'aspect d'une mer, bien qu'il soit éloigné de 270 lieues de son embouchure.

Le lit du Paraná est composé partout d'une couche de terre sédimentaire et molle.

Dans les crûes, les bords sont emportés par les courants, qui les déposent çà et là, ainsi que le sable qu'ils entraînent de plus haut, sur la rive opposée plus basse et inondable sur plusieurs lieues d'extension et qui ramasse aussi les sédiments et forme partout des bancs, obstruent des rivières qui étaient navigables, tandis que d'autres courants s'ouvrent passage sur des terrains éle-

vés, détruisant le travail de la nature dans un jeu capricieux.

Finalement, bancs et îles ont disparu, tandis que d'autres empêchent la navigation dans des parages où il y avait 30, 40 et même 50 pieds de profondeur.

Le PARANÁ croît en raison directe des pluies : or, sur les 170,000 lieues carrées de superficie de son bassin, la moitié est comprise entre les 13e et 27e degrés de latitude Sud, zone où les pluies commencent en novembre et décembre pour ne terminer qu'en mars, c'est-à-dire pendant 4 mois.

C'est donc en décembre ou janvier que commencent les crûes, elles durent de quatre à six mois. On sait combien il pleut entre les tropiques dans la saison chaude.

Toutes ces eaux descendent vers le PARANÁ et le grossissent lentement ; c'est d'ordinaire au mois de mars que le fleuve a le plus d'eau. Cependant, il arrive que la crûe s'arrête tout à coup en février ; alors les eaux baissent et ne commencent à remonter que quinze jours ou un mois après.

Il est assez difficile d'établir la moyenne de la hauteur des crûes, cela dépend des endroits. Au *Paraná*, capitale de la province de Entre-Rios, où le fleuve a quatre lieues de largeur, les crûes atteignent 4 mètres et 3 mètres à *Corrientes*.

Dans ces crûes, les îles restent à sec, excepté celles qui sont très basses.

A cette même époque, tous les affluents latéraux de Santa-Fé, Chaco, Entre-Rios, Corrientes, voient leurs eaux refoulées par celle du PARANÁ et débordent dans la partie inférieure de leur cours.

La navigation qui s'y fait est généralement à vapeur ; celle à voile est lente, car les vents qui dominent sont les ents du Nord et Nord-Nord-Est d'une part, et de l'autre,

les vents du Sud et Sud-Est; les premiers soufflent deux fois plus souvent que les autres; 10 jours sur 30 sont favorables à la remonte.

Les navires qui calent 12 pieds et au-delà peuvent remonter jusqu'à *Asuncion*, capitale de la République du Paraguay, en suivant la ligne de la profondeur des eaux, car, comme nous l'avons déjà dit, des bancs de sable changent tout à coup le chenal, dans les fortes crûes; des arbres déracinés sont entrainés plus ou moins loin, tombent au fond et donnent ainsi lieu à la formation de nouveaux bas-fonds.

La profondeur du chenal dépend du niveau du fleuve; le chenal navigable principal, toujours placé plus près de la rive escarpée que de la rive plate, forme un véritable canal que les grands navires ne peuvent pas quitter sans danger.

La profondeur des canaux navigables n'est jamais inférieure à deux mètres cinquante à leurs plus basses eaux.

Voici les remarques qui ont été établies :

	Pieds anglais.
Canal de Martin Garcia	4.20
Diamante	15
San Juan	16
Yaguareté	17
Goya	16
Bella Vista	17
Palometa	16
Bermejo	15

au point le plus bas qui est le passage *San Juan*, quatre lieues au-dessus du village *La Paz*, et qui est formé par un banc de roches plates qui traversent le fleuve. Ce banc est recouvert de sable dur, sur une longueur de 600 mètres. Ce bas-fond rocheux se reproduit à quatre lieues du village *Esquina*; les roches sous-jacentes s'y révèlent par un bouillonnement des eaux, mais sans danger pour la navigation, car il y a beaucoup de profondeur.

Les eaux du Paraná sont troubles, légères, d'une qualité salutaire et agréable par ses substances végétales.

Malgré la faible inclinaison du terrain de Corrientes à Martin Garcia, qui est de 60 mètres sur une distance de 540 milles, le courant est extrêmement fort, et sa rapidité est de 2 à 4 milles à l'heure, suivant la hauteur de l'eau.

Son cours a tellement changé pendant ces dernières années, que de grands bancs de sable empêchent la navigation dans des endroits où la profondeur était de 30, 40 et même 50 pieds et que des bancs et des îles même ont disparu.

Ce changement caractérise surtout un archipel qui se trouve le long de la côte. Les îles qui s'y trouvent sont des bancs peu élevés au-dessus du niveau de l'eau et qui se revêtent peu à peu de plantes variées produites par l'influence d'un élément favorable, ainsi que par les sédiments que les lames y portent ; ces plantes s'accumulent tout autour et forment une espèce de digue ou coteau plus élevée que la partie antérieure et, étant moins exposée à être couverte par les eaux, se prête à la végétation d'arbres qui charment la vue, tant par la vigueur que par la surprenante variété de leurs fleurs.

Derrière ces panneaux, qui n'ont pas plus de 10 à 12 mètres de largeur, s'étend le terrain primitif de l'île, bas, couvert de pailles et de broussailles et dont les lagunes renvoient par des canaux et ouvertures naturelles, les eaux qu'ils ont reçues pendant les crûes et les pluies.

Ce vaste archipel est soulevé à l'Est par le canal principal du Paraná et à l'Ouest par un de ses bras qui s'incline avant d'arriver à Corrientes. Il est appelé *Bar-*

ranquera et court en ligne droite sur la côte du Chaco jusqu'à déboucher près du port Reconquista ou colonie Avellaneda, en face de Goya, se tenant toujours éloigné du cours principal du fleuve de deux à trois lieues et d'une à deux de la terre ferme qui est séparée par un marais dont le passage en certains endroits est plus ou moins difficile.

De cet affluent coulent une série de bras et affluents qui débouchent dans le PARANÁ, forment une masse d'îles, pendant que du côté opposé, il reçoit les divers cours d'eau qui sortent de l'intérieur du Chaco.

Ce bras qui, dès sa source, prend le nom de *Pira-Cua* et ensuite *Paraná-Miní* est profond, difficile à naviguer à cause des plantes aquatiques qui l'encombrent, et l'obstruent à tel point que la direction du courant finit par dévier.

Dans les décrûes, les eaux sont salubres, coulent du Nord au Sud ainsi que ses affluents de l'Ouest à l'Est dans les fleuves principaux, ce qui fait concevoir que l'embouchure du Nord est couverte.

Quatre bras communiquent avec la zone du Chaco, la bouche Nord qui se trouve

	par	27° 31' 40''	latitude	58° 57' 10''	longitude.
Pirá-Cuá....	»	28° 5' 28''	»	59° 5' 10''	»
Ivirá-Pitá....	»	28° 28' 31''	»	59° 11' 17''	»
Paraná-Miní.	»	29° 3' 31''	»	59° 26' 20''	»

Au Nord de Bella-Vista, province de Corrientes, derrière l'île Yuruatá, se détache un bras connu sous le nom de Yvira-Pitá et dont la navigation est plus difficile dans la partie septentrionale que dans celle du Sud qui est profonde et vient se jeter dans le Paraná en face même de Bella-Vista, entre 28° 28' 31'' de latitude Sud et 59° 11' 17'' de longitude occidentale de Greenwich. Sur une étendue de 3 milles, sa largeur est de 100 à 200 mètres et sa profondeur de 2 $^1/_2$ à 6 brasses; son courant

est de un mille par heure à l'endroit où il reçoit un bras du Paraná-Miní, dont la largeur est de 20 à 30 mètres et la profondeur de 1 $^{1}/_{2}$ à 3 brasses.

Au-delà de cette bouche qui est non-seulement étroite, mais aussi très tortueuse, la rivière s'élargit jusqu'à 50 mètres, et continue son cours vers le Nord-Ouest pendant environ 7 milles.

Ses bords sont formés de berges hautes de 3 à 4 mètres, couvertes de grands arbres et dont quelques-uns, tombés dans le fleuve, ont pris racine et sont un danger permanent pour la navigation en même temps qu'une réjouissance pour les yeux.

Puis le Paraná-Miní après avoir passé les *Trois Bouches*, formées par la même rivière, suit son cours vers l'Ouest-Sud-Ouest, jusqu'à 1.30 milles de la bouche de Palometá-Cuá qui est formée d'une lagune de 4 pieds d'eau, mais qui après un parcours de mille mètres atteint douze pieds d'eau sur une largeur de 50 à 60 mètres entre des berges assez élevées de 6 à 15 mètres.

Pirá-Cuá est le nom de quatre cours d'eau qui, comme nous l'avons déjà dit, communiquent avec la zone du Chaco et se jettent dans le Paraná-Miní. Toutes ces rivières sont navigables malgré les plantes aquatiques qui encombrent la marche des navires de cabotage qui font le commerce des bois lourds pour construction et dont beaucoup ont un tirant d'eau de 10 pieds.

Le Rio Negro débouche en face de la ville de Corrientes dans un des divers bras, connu sous le nom de *Barranquera*, et est une des rivières les plus importantes du territoire du Chaco par sa proximité de la capitale de

Corrientes. Sa largeur est de 40 à 50 mètres et sa profondeur de 3 mètres; on n'y rencontre point de racines et est navigable toute l'année.

La rive gauche présente une berge peu élevée, couverte d'une épaisse forêt; la rive droite est basse et inondable et pleine de marais. A 8 milles de l'embouchure, elle devient extrêmement haute et enfin à 11 milles se trouve le port San Fernando, au milieu même de la colonie Resistencia; la rivière coule ensuite vers l'Ouest-Nord-Ouest et se rétrécit en même temps que ses berges s'élèvent jusqu'à douze mètres.

L'eau est salubre et, comme toutes celles qui viennent de l'intérieur du Chaco, elle doit venir des salines.

Un peu plus haut que le bras du Rio Negro, entre 27° 27' 30'' de latitude et 58° 54' 35'' de longitude occidentale, les eaux salubres du Tragadero se jettent dans le Paraná entre deux hautes berges de cinq et six mètres de hauteur, garnies de gros arbustes, et une profondeur de deux mètres sur trente de large.

Le *Rio Ancho* est un des plus beaux, tant par sa profondeur, qui n'est jamais moins de deux et demie à quatre brasses, que par la variété et la richesse de la végétation qui orne ses rives.

Ses berges à l'entrée ont 6 mètres de hauteur ; elles descendent et remontent alternativement jusqu'à son extrémité qui est de dix mètres et présente la forme d'un demi-cercle.

Le Guaycurú débouche dans le Rio Ancho entre

27° 19' 15" de latitude et 58° 45' 55" de longitude occidentale de Grenwich, comme à quatre milles plus au-dessus de sa bouche méridionale.

Il est étroit et n'a que 20 mètres de largeur, mais est assez profond pour permettre la navigation des navires de cabotage.

A cinq milles de navigation les hautes berges s'approchent de la côte et les plantes aquatiques y deviennent plus rares.

Les eaux sont salubres, la végétation prédominante est le palmier, qui donne à ses rives un aspect tout à fait pittoresque.

BUENOS-AYRES

Le nom de la capitale des quatorze provinces qui forment la République Argentine est BUENOS-AYRES ; c'est la plus grande ville de la République et la place la plus peuplée et commerciale de l'Amérique du Sud. Elle a été fondée en 1535 et est située sur la rive droite du fleuve La Plata sous 60° 41' 25'' Ouest de Paris et 34° 36' 35'' latitude Sud.

Juan de Garay, 60 soldats et quelques officiers en furent les fondateurs. Sa population a augmenté dans les proportions suivantes :

Année	1580	60
»	1744	11,220
»	1770	22,007
»	1778	24,205
»	1801	40,000
»	1810	55,000
»	1822	68,896
»	1855	91,548
»	1869	177,787
»	1884	350,000
»	1885	370,000

Sa superficie est de 45 kilomètres carrés.

La ville est divisée en carrés réguliers de 130 mètres de côté avec des rues de dix mètres de largeur, flanqué d'un trottoir dallé. Elle est divisée administrativement en 20 sections comprenant 22 églises, parmi lesquelles 3 protestantes, 1 synagogue et 5 couvents de moines ou religieuses.

Les maisons, composées de divers étages, présentent de vastes et splendides habitations, meublées avec tout le luxe et le confort du siècle. Les édifices publics se renouvellent; la cathédrale est un vaste bâtiment de 100 mètres de long sur 35 de large, orné d'un péristyle formé de douze colonnes corinthiennes, surmonté d'un fronton triangulaire représentant *Joseph reconnu par ses frères.*

La place principale *de la Victoria* est ornée de palmiers et entourée de beaux édifices: le Palais du Gouvernement, l'Hôtel des Postes, le Palais de Justice, la Cathédrale, le Palais Episcopal, le Théâtre Colon, la Bourse, le Palais Municipal.

La Bibliothèque renferme 40,000 volumes.

Le Musée d'histoire naturelle est riche en collections.

L'Université, l'Ecole de Médecine, le Collège National, ainsi que les diverses écoles normales et secondaires sont aussi vastes qu'imposantes.

Buenos Aires est la capitale des tramways. Ces lignes s'étendent jusque dans les quartiers les plus excentriques et augmentent leur valeur en même temps qu'ils diminuent les frais de l'existence, attendu que raccourcir les distances, c'est allonger la vie.

Cinq entreprises monopolisent le service, le passage pour cinq kilomètres coûte 40 centimes, le mouvement est extraordinaire et augmente d'année en année, comme on peut le voir par le tableau suivant :

1876......................	12,504,051
1877......................	12,512,763
1878......................	12,966,372
1879......................	13,307,704
1880......................	13,617,846

1881	15,160,780
1882	18,246,420
1883	20,053,486
1884	22,832,325

Ces passagers représentent la dernière année 65 $^1/_4$ de fois la population de la capitale.

Les kilomètres des diverses compagnies ainsi que les voyages faits en 1884 sont :

	Kilomètres	Voyages	Passagers
Ville de Buenos Aires	56,761	349,281	9,944,116
Anglo-Argentin	42,268	208,821	3,886,444
Central	25,237	122,830	4,282,032
Boca et Barracas	13,509	39,804	1,915,859
Belgrano	12,	105,773	2,793,864
	149,775	826,509	22,832,325

Cinq voies ferrées ont leur station dans le centre de cette capitale ; leurs réseaux se prolongent continuellement. Voici leur longueur en kilomètres :

Chemin de fer de l'Ouest	872
» » du Sud	1336
» » de l'Ensenada	86,511
» » du Baradero	81,020
» » du Nord	35,571

Les navires qui mouillaient il y a quelques années à trois lieues de la ville, arrivent aujourd'hui à deux kilomètres de la place de la Victoire, au port Huergo, long de 4,500 mètres et 200 de largeur, ayant aux eaux basses 21 pieds anglais, où aboutissent divers embranchements de tramways ainsi que de voies ferrées qui croisent la ville et la province, emportant directement passagers et marchandises.

Le commerce est entre les mains des Anglais, Allemands, Italiens et Espagnols, mais toutes ces nationalités reçoivent leurs produits des manufactures françaises. L'industrie française domine.

Buenos-Ayres est un foyer de tous les peuples civilisés. Dans les Universités, les auteurs français ont rendu la langue française si populaire que son esprit se retrouve dans la littérature argentine. Enfin, on s'habille comme à Paris ; on parle espagnol, c'est vrai, mais on pense en français.

BUENOS-AYRES

Cette province est la plus importante des quatorze qui constituent la République Argentine par sa population et sa richesse, et se trouve en moyenne entre 33° 30' et 41° de latitude Sud et 64° 65' de longitude Ouest de Paris.

Ses limites sont :

Au Nord, les provinces Entre-Rios, Santa-Fé et Córdoba.
A l'Est, le fleuve La Plata et l'Océan Atlantique.
Au Sud, l'Océan Atlantique et le fleuve du Rio Negro.
A l'Ouest, le 5e degré de longitude.

Sa superficie est de 310,307 kilomètres carrés.

Depuis sa fondation la population a augmenté comme suit :

1744	6,064
1778	15,083
1801	72,168
1822	74,600
1854	180,257
1869	317,320
1881	526,581
1884	650,000
1885	648,140

Son aspect physique est une plaine quelquefois accidentée, revêtue du tapis de verdure des pampas fertiles, arrosée par de nombreuses et petites rivières qui la croisent. Les forêts manquent, et on n'y trouve que

des halliers situés près des embouchures des rivières et dont l'arbre le plus grand est le saule : la hauteur des *sierras* est de 250 à 350 mètres sur une étendue de 350 lieues ; la géologie embrasse les formations archaïque, paléosoïque, mésosoïque, cénosoïque et pampéenne, finissant par les alluvions modernes.

La capitale est *La Plata*. La pierre fondamentale fut posée le 19 novembre 1882, sous le gouvernement du docteur D. Rocha. Elle est située à 34° 49' de latitude de l'Observatoire de Córdoba, en face du port de l'Ensenada. Par sa situation géographique, la somptuosité de ses édifices publics, le tracé de ses rues, les chemins de fer qui la mettent en communication avec tous les districts ainsi que de la capitale de la République, elle devient prospère de jour en jour et renferme environ 32,000 habitants, autant que diverses autres villes anciennes comme Mercedes, Pergamino, Chascomús, Dolores, Tandil, Azul, Bahia Blanca et San Nicolás.

Les établissements scientifiques sont :

Un musée anthropologique et archéologique.

Un observatoire astronomique.

La capitale comme ville nouvellement construite est éclairée à la lumière électrique et arrosée largement avec les eaux courantes et dont les machines font arriver 30,000 gallons d'eau par heure à une hauteur de 170 pieds.

Le tableau surprenant de cette ville est complété par le port que l'on y construit.

Le port consiste en un dock de 1,145 mètres de long sur 140 de large, avec une profondeur de 6 mètres 40 ou 21 pieds anglais au-dessous des eaux basses. Ce dock aura deux murs latéraux qui s'élèveront à 6 mètres 40 avec 4 mètres 80 au-dessus des eaux basses et auront une étendue de 2,290 mètres.

La Banque de l'Etat peut être considérée comme la première de l'Amérique du Sud. Parmi les établissements de son genre, il n'en est pas qui offrent un développement de crédit égal ; les bénéfices obtenus en 1884, atteignent le chiffre de 1,599,197 $ 77 cent., soit 7,995,988 fr. 85 c.

Le télégraphe a des réseaux dans tout le territoire de la Province. Son étendue est de 4395 kilomètres et représente un capital de 2,518,198 francs 85 centimes.

La longueur du chemin de fer exploité par la province est de 799 kilomètres avec 90 locomotives.

Diverses voies dirigées par des administrations anglaises, ont :

Chemin de fer	Sud.......	1024	kilomètres
» »	Campana..	81.20	»
» »	Ensenada.	56.51	»
» »	Nord......	31.57	»

L'instruction primaire est établie jusqu'aux hameaux les moins peuplés.

Trente bibliothèques publiques sont fréquentées par de nombreux lecteurs.

Comme enseignement spécial il y a une école vétérinaire et agronomique à Lomas de Zamora.

Trois écoles d'arts et métiers, établies à Almagro, San Martin, Patagones.

La colonisation n'a pas eu d'initiative, bien que le gouvernement contribue par les moyens dont il dispose.

Les colonies agricoles sont :

Suisses, au Baradero............	fondée en	1856
Russe-Allemands, à Olavarria...	» »	1877
Cosmopolite, à Mellizas..........	» »	1883
Française, à Currumulan........	» »	1883

L'agriculture se développe au jour le jour, le blé, le maïs, le lin s'exportent, les fruits les plus exquis abondent ainsi que toutes sortes de légumes et de plantes.

L'industrie pastorale est la principale à cause de l'excellence des pâturages et le nombre des lagunes.

Les bœufs, chevaux, moutons, mules, raffinent leur race par le croisement.

Le climat est variable, mais il est le plus doux du globe; la moyenne thermométrique est fixée à 16°; les pluies sont irrégulières et abondantes, les maladies inconnues, et tous les étrangers s'y acclimatent facilement.

SANTA-FÉ

Cette province présente une zone de terre étroite entièrement plate sur la rive occidentale du Paraná, longue d'environ 70 milles géographiques et large de 15 à 20. Elle s'étend du rio *El Rey* au Nord par 29° latitude Sud jusqu'au rio *Del Medio* au Sud, et à l'Ouest elle a pour limite le rio de *Las Tortugas*, avec son prolongement idéal au Nord et au Sud.

Elle est bornée :

Au Nord, par le Gran Chaco.

A l'Ouest, par la province de Córdoba.

Au Sud, par celle de Buenos Aires.

Sa surface est de 122,000 kilomètres carrés.

Son caractère physique offre l'aspect d'une plaine uniforme revêtue du tapis de verdure des Pampas fertiles sans aucune ondulation de terrain, ni forêts, si ce n'est au Nord où l'on commence à apercevoir les forêts du Gran Chaco.

Sa population est d'environ 300,000 âmes.

Santa-Fé, la capitale, se trouve par 60° 40' latitude Ouest de Greenwich et 31° 39' latitude Sud ; elle n'a que 10,000 habitants.

Rosario, centre principal, est situé sur le fleuve PARANÁ presque à l'extrémité de la province, possède 40,000 habitants et se trouve être la seconde ville de la République.

Son port, ainsi que sa position heureuse à la tête du chemin de fer Central, lui assurent un brillant avenir.

La richesse du sol au point de vue agricole, l'abondance des bois, l'excellence des pâturages compensent largement sa pauvreté en matières minérales.

Le bétail abonde dans ses prairies et le raffinement des races est la principale préoccupation des éleveurs.

Le poisson abonde partout et donne lieu à une préparation d'une sorte de morue indigène.

La fabrication du charbon de bois est une industrie importante ainsi que la construction maritime dans les forêts.

Les produits agricoles, tels que blé, maïs, sont exportés en grande échelle sur Buenos Aires, Montevideo, ainsi que les principaux marchés d'Europe, comme Havre, Liverpool, Anvers, Brême.

La récolte en 1884 a produit :

	171.395.310	kilogrammes	blé
	30.130.920	»	lin
Soit	31.826.780	francs	

C'est la province qui a initié la colonisation en établissant la colonie *Esperanza* avec des Suisses du canton du *Haut Valais*.

M. Aaron Castellanos en fut l'entrepreneur. Le premier navire chargé de colons mit à la voile le 1er décembre 1855 du port de Dunkerque et arriva au port de Santa-Fé dans le courant du mois de mars 1856.

Aujourd'hui cette colonie a environ 4,000 habitants, sa récolte est non moins de dix millions de francs par an.

Dès lors, des colonies se sont fondées les unes après les autres, dans l'ordre suivant :

Colonies	Fondateurs	Années
Esperanza	Aaron Castellanos	1856
San Gerónimo	Rodeman	1858
San Cárlos	Beck Herzog	1859
Guadelupe	Familles de Hanovre	1864
Helvétie	Docteur Théophile Romang	1865
California	Familles des Etats-Unis	1866
Cayastá	Comte Tessières le Bois de Bertrand	1867
Corondina	Gouvernement	»

Colonies	Fondateurs	Années
Française	Couvert	1867
Las Tunas	Henri Volenweider	1868
Emilie	M. Cabal	»
Cavour	Lambruschini	1869
Carcarañá	Chemin de fer Argentin	»
Sainte-Marie	Beck, Herzog	»
Humbold	» »	»
Grutly	» »	»
Saint-Just	M. Cabal	»
Frank	Frank	1870
Saint-Augustin	M. Cabal	»
Alexandre	Tompson T. Bonar & Ce	»
Roldan	Chemin de fer Argentin	»
Cañada de Gomez	» » »	»
Jesús Maria	Aldao Cullen	»
Candelaria	Charles Casado	»
Piquete	Gouvernement	»
Nouvelle Italie	Pettich, consul d'Italie	1871
Pujato	Pujato (fils)	1872
Saint-Urbain	Gouvernement	»
Reconquista	Docteur de La Fuente	»
Oroño	N. Oroño	1873
Charité	Docteur Chavarri	»
Romang	Romang	»
Matilde	Mademoiselle Iriondo	1874
Bustinza	Docteur Bustinza	»
Saint-Martin	M. Saint-Martin	»
Pilar	Guillaume Lheman	1875
Neuvé	Jacques Denner	»
Neuf Turin	» »	»
Lubary	Thomas Lubary	»
Pujol	L. Monasterio	»
Teodolina	Docteur Diego de Alvear	»
Guesler	M. Guesler	»
Rivadavia	Jacques Denner	1876
Saint-Joseph	Manuel Candiotti	»
Iriondo	A. de Arteaga	»
Sainte-Thérèse	Docteur Bustizza	»
Félicie	» Palacios	1877
Général Urquiza	» Bustizza	»
Clodomir	» »	1879
Wellwright	» »	»
Soleil de Mai	M. Videla	»
Larguia	J. Larguia	»
Aurélie	Guillaume Lheman	1880
Susane	» »	»
Progrès	Jean Crespo	1881
Rafaela	Guillaume Lheman	»
Général Roca	Leguizamon (frères)	»
Vercelli	Docteur Irigoyen	»

Colonies	Fondateurs	Années
Saguier	Guillaume Lheman.................	1882
Lheman	» »	»
Président Roca	» »	»
Belle Italie	Camille Aldao.....................	»
Clusella	Clusella (frères)....................	»
Meredig	Ovin & Ce.........................	»
Arteaga	A. de Arteaga....................	»
Sarmiento	Firmin Laprade...................	»
Providence	Jules Calvo.......................	»
Garibaldi	Camille Aldao....................	»
Sainte-Isabelle	Frédéric Elortondo................	»
Egusquiza	Guillaume Lheman................	»
Santa Clara	» »	»
Ataliva	» »	»
Umberto I	» »	»
Reine Marguerite	» »	»

La population de ces colonies est de:

Nationaux.........................	25,000
Italiens	22,000
Suisses..........................	5,000
Français.........................	3,000
Allemands.......................	2,500
Anglais	700
Espagnols	1,000
Nord-Américains	100
Belges	150
Divers	550
	60,000

ENTRE-RIOS

Cette province comprend la moitié méridionale du territoire ; elle est très ondulée et accidentée, recouverte partout d'une couche féconde de terre végétale revêtue d'herbes qui font de bons pâturages.

Ses limites sont :

Au Nord, les rios de Guaiquiraro et de Mocoretá;

A l'Ouest, l'Uruguay;

A l'Est et au Nord, le Paraná.

Sa surface est de 113,789 kilomètres.

Sa population est de 204,000 habitants.

Son caractère physique accuse des coteaux de 300 pieds au-dessus du niveau de la mer ; entre les dépressions, se développent des bosquets qui se transforment en forêts puissantes.

Paraná, la capitale, fondée en 1730, est à 7° 35' à l'Est de Santa-Fé et à environ 5° plus au Sud. Elle possède 27,000 habitants.

Il y a diverses villes comme Concepcion, Gualeguaychú, qui ont de 10 à 15 milles âmes.

Concordia, Gualeguay, Nogoyá, Victoria, dont la population est de 6 à 10 milles âmes.

Cette province fournit presque toute la chaux aux provinces de Buenos Aires, Santa-Fé et Corrientes.

Le fameux établissement d'extrait de viande, connu sous le nom de Liebig, y est établi sur la rive du Paraná.

Sur la rive droite de l'Uruguay, dans le lit de la rivière,

on rencontre des agates, calcédoïnes, cornalines, quartz, améthystes, susceptibles d'être taillés en bijoux d'un beau poli et d'un éclat parfait. Le cristal de roche et l'améthyste qu'on recueille et qu'on exporte sont superbes, au point de vue de la cristallisation.

Le *Paraná* et l'*Uruguay* sont séparés par un espace de 50 lieues offrant l'aspect d'une prairie coupée d'innombrables ruisseaux ; leurs bras forment une foule d'îles, tantôt couvertes de gras pâturages, tantôt submergées, et sont la demeure d'un véritable troupeau de cerfs, loutres et cochons sauvages.

Les communications par chemin de fer, vapeur, télégraphe et téléphone, lui assurent sous peu un rang prédominant en même temps que le peuplement de ses vallées désertes.

On y rencontre un grand nombre de colonies, toutes prospères ; selon le recensement fait en 1883, elles représentent une valeur de 13,957,140 (treize millions neuf cent cinquante-sept mille cent quarante) francs, et sont établies :

					habitants
Au Paraná,	colonie	Villa Urquiza,	fondée en	1858....	1,603
»	»	Hernandaria,	»	1872....	236
»	»	Municipal,	»	1879....	1,492
»	»	Brugo,	»	»	667
»	»	Cerrito,	»	1881....	150
»	»	Auli,	»	1882....	180
A Uruguay,	»	Caseros,	»	1874....	1,600
»	»	Perfection,	»	1875....	332
»	»	Rocamora,	»	1876....	200
A Gualeguaychú,	»	Moran,	»	1880....	116
»	»	Virginie,	»	1882....	74
A Colon,	»	Saint-Joseph,	»	1856....	1,834
»	»	Hughes,	»	1871....	418
»	»	Saint-Anselme.	»	1877....	166
»	»	Saint-Jean,	»	1879....	110
»	»	Sainte-Rose,	»	»	66
»	»	Nouvelle,	»	»	370
»	»	May,	»	1880....	156
A Concordia,	»	Liberté,	»	1875....	1,800
»	»	Antelo,	»	1879....	459
A Villaguay,	»	Belge,	»	1880....	150
A Diamante,	»	Alvear,	»	1878....	2,072
»	»	Banlieue,	»	»	1,600

CORRIENTES

La partie septentrionale de la Mésopotamie Argentine est occupée par cette province.

Elle est bornée au Nord-Est par le territoire national des Missions divisé par les ruisseaux Chimiray et Ytaimbi et leurs prolongements jusqu'au Paraná et Uruguay, qui baignent ses rives au Nord et à l'Ouest.

Au Sud par la ligne qui la divise d'Entre-Rios.

Sa surface est de 125,265 kilomètres carrés.

Sa population est de 180,000 habitants.

Son caractère physique présente un terrain onduleux, des vallées immenses, de grands et de petits cours d'eau, une végétation pittoresque, des forêts, des plantes grimpantes médicinales et les hauteurs sont dégarnies d'arbres, mais revêtues d'herbes.

Corrientes, la capitale, fut fondée le 3 avril 1588 et est située par 27° 27' latitude; elle possède environ 15,000 habitants.

Il y a diverses villes comme Goya, Esquina, Monte Caseros, Mercedes, d'environ 6,000 âmes.

C'est une des provinces des plus fertiles et des plus riches de la République. On y trouve d'excellentes terres à poteries et à faïence fine, des salines, et on y extrait des calcaires qui servent à faire du plâtre et des grès pour les besoins de la construction.

On exporte des districts du Nord des bois de construction, qu'on emploie surtout dans la marine.

L'élevage du bétail s'y fait sur une grande échelle.

On cultive le tabac, la canne à sucre, la *yerba-mate*, le coton et le manioc.

La plantation de la canne à sucre ainsi que l'installation de plusieurs usines lui permettent d'exporter des millions de kilogrammes de sucre.

La végétation est riche et variée sans avoir le luxe et la majesté de celle des tropiques. Les forêts abondent principalement en bois de fer, lapacho, palmiers; des lianes de toutes couleurs enlacent cette végétation de leurs guirlandes et rendent les bois impénétrables.

Le climat est pur et salubre, la température y varie de 8 à 28 centigrades, et la présence des eaux qui modère les chaleurs ne cause jamais d'épidémies. L'été amène des brises et des pluies qui rafraîchissent l'atmosphère et l'hiver y est presque inconnu.

Les observations metéorologiques suivantes prouvent la bénignité du climat de cette belle province.

MOIS	Pression barom'que		Température		HUMIDITÉ RELATIVE		Vents dominants		
	MÁXIMUM	MÍNIMUM	MÁX.	MÍN.	MÁX.	MÍN.			
Janvier....	762.31	753.91	34.6	20.2	87	24	N.	S.	E.
Février....	760.36	751.36	34.1	18.8	88	27	S.	S-E.	N.
Mars......	761.16	753.51	33.0	21.3	87	53	N.	E.	S-E.
Avril......	764.46	752.41	29.4	11.8	92	50	S.	N.	S-E.
Mai.......	768.51	752.46	24.3	9.0	95	45	S.	N.	N-E.
Juin.......	770.91	747.51	24.0	5.0	89	44	S.	N.	S-O.
Juillet.....	767.81	752.96	23.5	6.0	98	35	S.	N.	N-E.
Août......	764.76	750.41	32.0	14.6	98	41	N.	N-E.	E.
Septembre..	768.66	752.41	32.7	11.0	96	38	N.	S.	E.
Octobre....	766.41	749.86	29.3	14.4	92	31	S.	S-E.	N.
Novembre..	764.51	750.01	30.1	16.2	94	35	N.	N-E.	S.
Décembre..	760.41	748.61	32.8	20.0	91	36	N.	S.	E.

CÓRDOBA

Cette province occupe le centre de la République et est la plus vaste après celle de Buenos Aires.

Ses limites sont:

A l'Est, les provinces de Santa-Fé et de Buenos Aires.

Au Nord, elle est bornée par celle de Santiago et Catamarca, la grande lagune salée est traversée par la ligne de séparation.

A l'Ouest, par Catamarca, Rioja et San Luis.

Sa surface est de 217,019 kilomètres carrés.

Sa population est de 260,000 habitants.

Son caractère physique est une vaste plaine dont la pente s'incline de l'Ouest à l'Est et au milieu de laquelle s'élève un grand massif montagneux parfaitement isolé. Bien qu'elle ne soit pas riche, son aspect est très varié, on y rencontre des plaines, des forêts et des plateaux élevés de 2000 mètres et où la culture et l'élevage du bétail sont florissants et où abonde une foule de ruisseaux.

Córdoba, la capitale, fondée en 1573, est située dans une cuvette sur la rive du ruisseau par 66° 30' 10'' Ouest de Paris, 64° 10' 20'' Ouest de Greenvich et 31° 24' latitude Sud; elle possède environ 50,000 habitants, six couvents, deux de religieuses et quatre de moines y compris le grand collège des Jésuites, dont l'ancien local, à l'exception de l'église, est occupé par l'Université et le collège

national. Córdoba est le siège d'un évêché, et entretient un clergé nombreux. En outre de la cathédrale et de six églises claustrales, on compte plusieurs chapelles, un asile d'orphelins, un hôpital, une académie des sciences, un institut scientifique supérieur, un observatoire astronomique national et un institut météorologique.

Les autres centres de population sont Rio Cuarto, Villa María, Chañar.

On y trouve en abondance des gisements métalliques de cuivre, plomb, argent, fer, or, et des marbres magnifiques.

Les animaux domestiques y abondent; dans les montagnes on élève le mouton et la chèvre, ainsi que les mulets. Le guanaque, l'alpaca et la vigogne y sont acclimatés; l'acquisition de ces animaux fait la fortune de ses propriétaires.

L'agriculture est limitée au blé, maïs, légumes usuels fourrages et tabac. La vigne est négligée ainsi que le pommier qui réussit on ne peut mieux dans la montagne.

SANTIAGO DEL ESTERO

Cette province est une des plus grandes de la République et une des moins peuplées.

Ses limites sont:

A l'Est, le Chaco;

Au Sud, Córdoba;

Au Nord, Salta;

A l'Ouest, Tucuman et Catamarca.

Sa surface est de 108,933 kilomètres carrés.

Sa population est de 180,000 habitants.

La configuration du territoire offre une plaine argile sableuse, élevée de 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, couverte de bois et traversée presque dans son centre par un bas-fond salin de l'Est à l'Ouest et sillonnée du Nord-Ouest au Sud-Est par deux rivières qui coulent parallèlement l'une à l'autre. Vers le milieu se dresse une *sierra* stérile appelée *Guazayan* à l'Ouest de la capitale, de 330 mètres au-dessus de la plaine.

Elle a pour capitale Santiago, qui est une des plus anciennes et fut fondée en 1552. Elle est située par 66° 42' 15'' Ouest de Paris, 64° 22' 15'' Ouest de Greenwich et 27° 46' 20'' latitude Sud et renferme 20,000 habitants; la cathédrale est le seul édifice remarquable de cette ville.

Il n'existe dans toute la province aucun village qui mérite d'être cité par sa population ou son industrie.

Le climat est sec, les pluies ne tombent que pendant la saison accablante de l'été, c'est-à-dire de novembre à mars ; la température annuelle est de 20° à 21°.

La culture des céréales est assez considérable pour donner lieu à leur exportation à Tucuman et Córdoba.

Le produit des plantations de canne à sucre est absorbé par la province, le tabac n'y est point cultivé malgré l'aptitude du sol.

Les travaux d'irrigation et la plantation de milliers d'hectares de canne à sucre ont contribué à ce que le climat ait changé; aujourd'hui les pluies sont fréquentes, la terre produit ce que l'agriculteur sème, la canne à sucre est supérieure à celles qui se produisent dans les autres provinces et le sucre s'élabore sans employer le noir animal.

Le miel et la cire sont récoltés dans les forêts où une quantité considérable d'abeilles sauvages nichent dans les creux des troncs d'arbres ou même dans la terre.

Le bétail y est peu nombreux, on n'y élève que les chevaux et bœufs nécessaires aux usages locaux.

Quant aux arbres fruitiers, il n'y a que le pêcher, le figuier, la vigne et l'oranger; les autres sont négligés.

On rencontre des roches de cristallisation avec des veines d'un magnifique calcaire translucide ainsi que des veines de quartz qui renferment de l'or, de l'argent, du plomb et du cuivre.

Les femmes brodent à merveille; elles font le commerce de dentelles, jupons et serviettes.

TUCUMAN

Cette province, la plus pittoresque de la République et considérée comme son jardin, est située entre 26° 28' de latitude Sud, 67° 68' 30'' de longitude Est. Ses limites sont:

A l'Ouest, le mont Aconquija.

Au Nord, la province de Salta.

A l'Est, la province de Santiago.

Au Sud, la province de Catamarca.

Sa superficie est de 62,259 kilomètres carrés.

Sa population est de 175,000 habitants.

Son territoire présente trois aspects bien distincts: les montagnes à l'Ouest, les vallées au centre, la plaine à l'Est.

Cette province est montagneuse et fertile dans toute son extension sillonnée de cours d'eau et embellie de bois magnifiques entrecoupés de riches prairies. Rien de pittoresque comme les versants de l'Aconquija, avec leurs torrents écumeux et leurs forêts aux arbres gigantesques. Rien de plus vert que les plaines qui s'étendent à leurs pieds et qui coupent un nombre infini de rivières et de ruisseaux.

Sa capitale est Tucuman, qui fut fondée en 1685. Elle couronne un plateau de forme carrée, ce qui lui donne une perspective sur les campagnes et les bois qui l'environnent; elle est située par 67° 37' 16'' Ouest de Paris

et 26° 50' 2'' latitude Sud à 441 mètres d'altitude. Les rues larges sont bordées de maisons qui la plupart ont un jardin planté de superbes orangers, de sorte que la ville paraît bâtie au milieu d'un bouquet de ces arbres odorants. On y voit une belle cathédrale, une jolie place, un hôtel de ville et possède 60,000 habitants.

Le climat varie selon les altitudes, il est sec même dans la région montagneuse et n'est ni malsain ni débilitant. Indigènes et étrangers y conservent la plénitude de leurs forces physiques et intellectuelles.

Du flanc des montagnes descendent des milliers de torrents, qui, après avoir fertilisé de nombreuses vallées, vont former une foule de rivières considérables.

Une puissante terre végétale, si bien arrosée et placée sous l'action d'un soleil ardent, ne peut que produire une luxuriante végétation. Les forêts fournissent des essences aussi précieuses qu'abondantes et produisent des arbres tels que: le pin blanc, arbre de gomme, grenadillo, le pacará, mistol, l'acajou, bois de fer.

La fabrication sucrière est la principale industrie du pays; diverses usines y sont installées et produisent des millions de kilogrammes de sucres, 8,000 hectares de terrain sont employés à la culture de la canne à sucre.

Le tabac ainsi que le coton y sont cultivés, mais les bras manquent, même pour faire le fromage qui est supérieur au Roquefort.

SALTA

Cette province, une des plus vastes du territoire argentin, est comprise entre 24°26''30'' de latitude Est et 65°70' de longitude orientale sur les versants des Cordillères.

Ses limites sont :

Au Nord, la province de Jujuy.

A l'Ouest, la chaîne des montagnes avec Bolivie.

Au Sud-Ouest, la chaîne des montagnes avec Catamarca.

A l'Est, la province de Santiago et le Chaco.

Sa superficie est de 165,900 kilomètres carrés.

Sa population est de 130,000 habitants.

Cette province est aride et inhabitée à l'Ouest entre la chaîne principale des Andes et la Cordillère ; à l'Est, au contraire, elle offre partout une ravissante végétation. Entre ces deux contrastes prennent place de riches vallées parfumées d'îles d'orangers et où tout inspire le sentiment de la félicité.

La région montagneuse se divise en trois gorges et donne naissance à de grands cours d'eau, comme le Rio Salado qui, après un parcours de 430 lieues, vient se jeter dans le San Tomé (province de Santa Fé).

Salta, la capitale, fondée en 1582 au milieu d'une vaste plaine, au bord d'un ruisseau, par 67°51'16'' et 24°47'20'' latitude Sud de Paris, et à 1150 mètres d'altitude, jouit

d'une température moyenne de 17° et possède environ 30,000 habitants. Les rues sont larges et pavées, avec de belles maisons à étages, des magasins assortis; les environs sont peu cultivés, les jolies campagnes en sont éloignées.

Le climat est très tempéré et froid, il est tropical vers Oran; l'hiver est sec et frais, il gèle quelque peu, mais le soleil est chaud dans la journée.

L'herbe aromatique des vallées et des collines basses nourrit de grands troupeaux de vaches, de moutons, de mules, vigognes, chèvres, alpacas et lamas.

En raison directe de l'altitude et du degré d'humidité et de l'épaisseur du sol, les graminées occupent les plateaux et les flancs supérieurs des montagnes, les bois remplissent les gorges et couvrent les versants inférieurs. Les cedres, noyers sauvages et lauriers, sont les arbres les plus communs dans l'intérieur; sur les contreforts du plateau on trouve les grands arbres tropicaux, la quina-quina, pacará.

La canne à sucre et le tabac sont productifs; l'agriculture est fort avancée, elle s'exerce sur trois classes de produits: céréales, fourrages, fruits et légumes des climats tempérés; la vigne prospère et donne un vin très alcoolique justement apprécié.

L'industrie minière ne fait que commencer.

JUJUY

Cette province est la moins importante de toutes, non par sa superficie, mais par le chiffre de sa population; située par 22° 24' latitude Sud et 66° 69' longitude orientale, elle se trouve absolument au milieu des Andes.

Ses limites sont :

Au Sud-Est, la province de Salta.

Au Nord-Ouest, Bolivie.

Sa superficie est de 93,905 kilomètres carrés.

Sa population est de 50,000 habitants.

Son terrain, élevé de 3500 à 3800 mètres au-dessus du niveau de la mer, est stérile et aride et n'a que de rares et pauvres cours d'eau alimentés par les neiges des sommets de la chaîne centrale du plateau des montagnes de Bolivie.

Sa capitale, Jujuy, s'élève au milieu de la province dans une jolie vallée sur la rivière du même nom à 1,230 mètres au-dessus de la mer, par 67° 40' 46'' Ouest de Paris et 24° 10' 59'' latitude Sud, et contient environ 5,000 habitants. Les maisons sont bien construites avec jardins au fond; on y voit plusieurs églises auxquelles sont annexés des couvents.

Le climat froid est sec dans les montagnes et sur les plateaux; humide et chaud dans les vallées. Dans les montagnes la neige y tombe en abondance et y est perpétuelle à 5,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Dans les vallées inférieures, la pluie est fréquente et très abondante pendant l'été. La température est toujours moins chaude que dans les régions du Brésil et du Paraguay placées sous la même latitude.

La végétation est rare sur les plateaux ; elle ne produit que des graminées, et à partir de 3500 mètres, des cactus, qui abondent avec une puissance extraordinaire. A 3000 mètres on trouve la végétation arborescente ; à 2800 le blé, à 2000 tous les autres végétaux. Les habitants de ces contrées sont de laborieux agriculteurs, on y cultive l'orge, le quina, les pommes de terre et tous les cours d'eau sont utilisés.

La canne à sucre, le café, le tabac, le coton y croissent admirablement.

On y fait sur une grande échelle l'élève des mules, moutons et lamas.

L'industrie des mines ne s'est pas encore développée. Des voies nouvelles, le chemin de fer, la navigation du Bermejo et du Pilcomayo, attireront l'industrie au sein de ses belles et riches vallées.

CATAMARCA

Cette province est située au Sud de celle de Salta et confine avec le Chili par la crête occidentale du plateau des Andes, elle se trouve en moyenne, entre 26° 20' et 28° 30' de latitude Sud 68° 71' longitude orientale. Ses limites sont :

Au Nord, la province de Salta.

A l'Est, les provinces de Santiago et Tucuman.

Au Sud, les provinces de la Rioja et Cordoba.

A l'Ouest, le plateau du côté du Chili.

Sa superficie est de 242,309 kilomètres carrés.

Sa population est de 100,000 habitants.

Son territoire est formé de délicieuses et larges vallées arrosées par de nombreux et abondants cours d'eau, le terrain est sablonneux, mais recouvert d'une magnifique végétation dans les endroits arrosés ; la variété de relief dans le sol est aussi dans sa nature, les chaînes offrent de nombreux calcaires et des grès, d'origine volcanique. San Fernando, capitale de la province, renferme 8,000 âmes et est située dans une plaine doucement inclinée au pied d'une montagne, par 68° 14' 49'' latitude Ouest de Paris et 28° 28' 08'' latitude Sud. Elle possède un bel hôtel de ville; les jardins sont ornés de beaux arbres fruitiers parmi lesquels l'oranger domine, et une rivière traversant la ville fournit de l'eau dans toutes les maisons.

Le climat, qui varie en raison des altitudes, est très chaud dans les vallées, tempéré et même froid en s'approchant des montagnes. La salubrité du pays entier est excellente et les maladies y sont inconnues.

Les céréales y sont peu cultivées, l'élève du bétail fait la principale occupation des habitants qui sont peu soucieux de changer leur manière de vivre; les moutons, les chèvres se trouvent partout, les alpacas et les vigognes abondent dans les montagnes.

L'oranger, le figuier, la vigne, la pêche, l'olivier, enfin, tous les arbres du midi de l'Europe y réussissent, le vin est excellent et est exporté ainsi que les figues.

L'industrie locale est très avancée ; on tisse des étoffes, du drap, on taille et on tanne les cuirs et enfin on fait de magnifiques broderies.

Mais l'industrie principale est l'exploitation des riches mines d'argent et de cuivre qui occupent tous les travailleurs disponibles dans le pays. Faute de bras suffisants, diverses mines d'or qui ont été dénoncées sont délaissées. L'avenir industriel de cette province est splendide.

LA RIOJA

Cette province, située sur les versants orientaux de la grande Cordillère des Andes, entre 69°21'25" Ouest de Paris et 29°18'58" latitude Sud, est divisée en deux grandes vallées.

Les limites sont :

Au Sud, les provinces San Luis et San Juan.

A l'Ouest, la Cordillère des Andes.

Au Nord, la province de Catamarca.

A l'Est, la province de Cordoba.

Sa superficie est de 110,786 kilomètres carrés.

Sa population est de 70,000 habitants.

Le pays est montagneux, pauvre en cours d'eau ; le sol est salin et argileux près des grandes salines, couvert de mimosées de taille médiocre, d'arbustes rabougris, de plantes salines ; ses vallées offrent une image de celles des provinces de la Suisse, avec cette différence que, malgré le voisinage des Andes, la température est douce et le sol fécond lorsqu'il est arrosé ; les gorges de montagnes, arrosées par les courants d'eau, nourrissent de belles espèces arborescentes.

La Rioja, sa capitale contenant 7,000 habitants, fut fondée en 1591 et est située par 67°1'16" longitude Ouest Greenwich et 29°18'15" latitude Sud à 510 mètres d'altitude. On ne trouve de remarquable dans cette ville

qu'un établissement de monnaie fondé en 1824; les diverses églises tombent en ruine, la place est entourée de beaux bâtiments; mais ce qui est surtout splendide c'est la végétation des orangers qui remplissent les cours et jardins, ainsi que les arbres fruitiers qui poussent dans le sable granitique et épais de cette oasis.

L'agriculture y est restreinte aux champs irrigués artificiellement, mais on y cultive surtout l'oranger et la vigne dont les produits entretiennent un commerce actif avec Cordoba où ils ne croissent pas; les vins s'exportent jusqu'à Buenos-Ayres.

Les pâturages abondent près des cours d'eau; les chevaux, mulets et ânes y sont élevés et sont vendus sur les marchés du Chili.

L'or, l'argent, le cuivre, le nickel et une foule d'autres richesses minérales existent en abondance dans les montagnes encore inexplorées. La seule mine d'or de Famatina est aussi abondante que les plus fameuses du Pérou et du Mexique.

Les matières utiles pour la construction des briques réfractaires et les creusets infusibles y abondent également.

La salubrité du climat est parfaite, la limpidité du ciel est continue; l'hiver et le printemps sont secs.

SAN JUAN

Cette province andine occupe le versant oriental des Andes, sur un espace de 50 lieues.

Ses limites sont:

Au Sud, la province de Mendoza.

A l'Ouest, la chaîne des Cordillères.

Au Nord, la province de la Rioja.

Au Nord-Est, la province de San Luis.

Sa superficie est de 103,998 kilomètres carrés.

Sa population est de 85,000 habitants.

Sa configuration physique présente une surface inégale, coupée de montagnes, se terminant à l'Est, par une plaine immense et au Nord-Est, par la région déserte des Andes. Le sol est sec et sablonneux, fertilisé par l'irrigation; les vallées sont arrosées par de nombreux cours d'eau.

La capitale San Juan, possédant 15,000 habitants, est située sur les bords de la rivière du même nom par 51°4' de latitude Australe et 71°4' de longitude Ouest de Paris. Cette ville ne renferme aucun édifice remarquable si ce n'est son église principale qui est la métropole du diocèse de Cuyo. Les alentours de la ville sont pittoresques. On ne trouve dans toute la province aucune autre localité digne d'être mentionnée.

La température est ardente en été, l'automne et l'hiver sont magnifiques; les maladies y sont inconnues.

L'industrie du pays est essentiellement agricole quoique la minière soit très importante ; les habitants y vivent au milieu des champs, occupés de leurs céréales, luzernes, vignes. Sous l'action du travailleur, la campagne se transforme en un véritable jardin; le vin, les raisins, les eaux-de-vie sont annuellement expédiés sur les marchés de Buenos Aires et du Chili.

Le bétail y est fort nombreux; engraissé sur place, il est vendu au Chili où il est très rare.

Les arbres y atteignent des proportions colossales, les hautes vallées sont arrosées par des ruisseaux où l'on pêche des poissons exquis, tels que thon, truites, d'une grosseur énorme.

Pendant des siècles l'exploitation des mines sera une source de richesses. Les mines d'or, argent, galène argentifère, les gisements de cuivre et de houille y sont abondants et sont exploités par des sociétés anglaises.

Les eaux de *Villicum* se trouvent à trois lieues de la capitale et sont fréquentées par les malades atteints de rhumatismes et de maladies cutanées.

Le télégraphe et le chemin de fer l'unissent à la capitale de la République.

Les renseignements qui suivent sur l'état actuel de l'agriculture sont :

Cuadras de vigne..............	2,318
» de treille..............	555
» de luzerne............	38,176
» de champs labourés...	10,175
Total........	51,224

cuadras, réparties entre 7,296 propriétaires.

MENDOZA

Cette province andine australe est située entre celle de San Luis et les chaînes des Andes, dont la ligne la plus occidentale la sépare du Chili. Elle s'étend en moyenne entre 32°20'36'' de latitude australe et 68°30'72'' de longitude occidentale.

Ses limites sont formées :

Au Nord et Nord-Est, par quelques cordons transversaux des Andes et les lagunes de Guanache.

A l'Est, par les ruisseaux Desaguadero et Salado.

Au Sud, par le Rio Grande.

Sa surface est de 155,745 kilomètres carrés.

Sa population est de 110,000 habitants.

La configuration de son territoire présente une vaste plaine sablo-argileuse, saline et, en divers endroits, d'une végétation rabougrie et que l'irrigation fait croître.

Les terrains changent d'aspect tout près des montagnes. Ceux de l'Ouest participent de l'aridité de la plaine ; les autres, plus élevés, plus resserrés, sont fécondés par les brouillards, les nuages et donnent de bons pâturages.

La capitale, qui est Mendoza, possède environ 22,000 habitants et est située à une altitude de 772 mètres par 68° 45' 39'' de longitude sur 32° 53' 5'' de latitude de Paris. En 1861 cette ville fut anéantie par un tremblement de terre et reconstruite tout près du lieu même de la catastrophe ; elle est divisée par une avenue de 60 mètres de

largeur, bordée d'arbres touffus, ainsi que les diverses rues qui la croisent.

Le pays se divise en deux régions, celle du Nord où il ne pleut presque jamais et celle du Sud à partir du 35e degré, où il pleut presque toujours; la température moyenne oscille dans la capitale entre 15° et 16°, le climat est favorable aux maladies de poitrine; la phthisie pulmonaire et l'asthme y sont inconnus.

L'agriculture et l'élève du bétail sont les industries les plus importantes.

Les minerais de plomb argentifères, le cuivre y abondent, l'industrie est facile à y établir, les habitants sont laborieux et les transports commodes par la voie ferrée.

Le commerce des fruits secs est fait en grande échelle. On y cultive la vigne avec succès et les vins sont exportés; ils sont préférés à certaines marques de Bordeaux.

La vigne est la richesse principale de cette province; son climat et son sol s'y prêtent admirablement. Les ceps de vignes de Bourgogne, Cabernet et Ketronge y prospèrent merveilleusement.

La statistique de cette année démontre sa prospérité:

Départements	Propriétaires	Cuadras	Pieds de ceps
Capitale.........	40	137 1/2	343,750
Las Heras.......	269	240 3/4	601,875
San Vicente.....	135	214 —	535,000
Guaimayen......	194	368 —	920,000
Lujan...........	56	87 —	217,500
Maipu...........	177	205 —	312,500
Tupungato......	18	5 3/4	14,375
Tunuyan........	1	20 —	50,000
San Càrlos......	7	13 1/2	33,750
San Rafael......	6	5 1/4	13,125
San Martin......	206	170 1/2	426,250
Junin...........	373	227 3/4	569,375
La Paz..........	divers	5 —	12,500
Rosario.........	»	19 —	47,500
	1,482	1,719 —	4,297,500

SAN LUIS

Cette province, une des plus petites, est montagneuse et est bornée :

A l'Est, par la province de Cordoba.

Au Nord, par la province de la Rioja.

Au Nord-Est, par la province de San Juan.

A l'Ouest, par la province de Mendoza.

Sa surface est de 126,890 kilomètres carrés.

Sa population est de 100,000 habitants.

Toute cette province n'est qu'une vaste plaine intérieure recouverte d'une couche épaisse de sable granitique, riche en mica et d'un éclat particulier. A deux lieues du pied des montagnes, le sol est purement argileux et souvent salin, ce qui fait supposer la présence d'un lit à sec d'un énorme courant d'eaux marines. La région montagneuse est formée de roches métamorphiques, gneiss, feldspath, quartz; les sources et les ruisseaux y sont nombreux.

La capitale, San Luis, fondée en 1597, est placée à une altitude de 758 mètres par 66° 15' 40" de Greenwich 68° 35' 49" de Paris et 33° 25' 45" latitude Sud. Elle ne possède que 6,000 âmes et est la seule localité peuplée.

Le climat est salubre, les chaleurs sont fortes, l'air est rafraîchi par les coups de vents ; il grêle quelquefois, l'automne et l'hiver y sont des saisons magnifiques, tant par la pureté du ciel que par le calme de l'atmosphère.

Le bétail est fort nombreux. Chevaux, bœufs, ânes, mulets, moutons, chèvres y abondent. Les versants sont surtout propres à l'élevage des chèvres qui sont de fort belles races et dont les peaux, de qualité supérieure, sont très appréciées dans l'industrie.

Cette province est la plus importante en richesses minérales.

Elle renferme quantité d'or; tous les ruisseaux qui descendent des sommets de la montagne roulent des parcelles de ce métal dans le sable de leur lit; les oxydes et les carbonates cuivreux des collines de San Francisco, révèlent la présence de paillettes d'or incrustées dans la gangue quartzeuse qui les enveloppe.

La végétation dans les endroits arrosés est splendide; des forêts s'élèvent dans les gorges des versants où dominent le bois de fer, l'algarrobo de 12 et 15 mètres de hauteur. Le blé est d'un très beau rendement, la luzerne foisonne, le maïs est, comme partout, la culture la plus répandue.

TABLEAU DES DISTANCES

ENTRE

LES DIVERSES GRANDES VILLES DES PROVINCES DE LA RÉPUBLIQUE

La lieue argentine est de 5,196 mètres

	Buenos Aires	Paraná	Santa Fe	Rosario	Rio 4°	S. Luis	Mendoza	S. Juan	Córdoba	Santiago	Tucuman	Salta	Jujuy	Catamarca	Rioja
Paraná	126														
Santa Fe	121	5													
Rosario	83	44	39												
Rio 4°	189	151	146	107											
S. Luis	245	207	202	163	56										
Mendoza	323	285	280	241	134	78									
S. Juan	376	338	333	294	187	131	53								
Córdoba	195	157	152	80	54	110	188	241							
Santiago	315	277	272	233	174	230	308	361	120						
Tucuman	358	320	315	276	217	273	269	216	163	43					
Salta	450	412	407	368	309	265	631	308	255	135	92				
Jujuy	468	430	425	386	327	383	379	426	273	153	110	18			
Catamarca	315	277	272	133	174	239	200	147	120	112	69	161	179		
Rioja	311	273	268	229	170	226	151	98	116	161	118	210	228	49	
Corrientes.	272	146	151	190	297	353	431	484	303	423	466	558	576	423	419

NOMS DES PROVINCES	ALTITUDE AU-DESSUS DE L'OCÉAN	POSITION DES CAPITALES		POPULATION			HABITANTS PAR KILOMÈTRES CARRÉS	SUPERFICIE EN KILOMÈTRES CARRÉS
		LONGITUDE ouest de Paris	LATITUDE méridionale	CAPITALE	PROVINCE	TOTAL		
Buenos Ayres............	60 pieds	60°41′25″	34°36′35″	370.000		370.000	8.222	45
Buenos Ayres............				32.000	616.140	648.140	2.08	310.307
Santa Fe..............	110 »	63 0 —	31 39 02	10.000	290.000	300.000	2.45	122.000
Entre Rios.............	48 »	60 34 —	32 30 —	27.000	177.000	204.000	1.79	113.789
Corrientes.............	240 »	61 09 —	27 29 03	15.000	165.000	180.000	1.43	125.265
Cordoba..............	1278 »	66 30 10	31 24 —	50.000	254.000	304.000	1.76	172.662
Santiago del Estero......	498 »	66 39 55	27 46 20	20.000	160.000	180.000	1.38	130.000
Tucuman.............	3380 »	67 37 16	26 50 02	60.000	115.000	175.000	2.81	62.259
Salta................	3630 »	67 51 16	24 47 20	30.000	100.000	130.000	0.78	165.900
Jujuy................	764 »	67 49 46	20 10 59	5.000	45.000	50.000	0.53	93.905
Catamarca............	1716 »	68 14 49	28 28 08	8.000	92.000	100.000	0.41	242.309
Rioja................	1550 »	69 21 25	29 18 58	7.000	63.000	70.000	0.63	110.786
San Juan.............	1965 »	70 55 32	31 31 31	15.000	70.000	85.000	0.81	103.998
Mendoza..............	2354 »	71 07 04	32 53 05	22.000	88.000	110.000	0.70	155.745
San Luis..............	2328 »	68 35 49	28 28 08	10.000	90.000	100.000	0.78	126.890
Patagonie.............				2.000	38.000	40.000	0.04	972.000
Terre de Feu...........						6.000	0.03	162.000
Pampa...............						35.000	0.06	540.000
Chaco...............				2.000	48.000	50.000	0.04	1.026,000
Missions..............				2.500	12.500	15.000	0.27	54.000
					3.152,140			4.789,860

Nombre approximatif des animaux en 1884

	RACES					ANES ET MULETS	Autruches
	BOVINE	OVINE	CHEVALINE	CAPRINE	PORCINE		
Buenos-Ayres	5.364.893	59.011.862	2.295.265	—	205.840	25.062	41.119
Santa-Fé	1.110.000	4.000.000	320.000	4.000	50.000	7.000	4.000
Entre-Rios	2.737.293	4.133.039	471.907	18.544	25.782	105.082	—
Corrientes	2.616.250	718.759	447.456	11.769	13.930	4.000	—
Cordoba	1.100.000	1.000.000	220.426	266.495	2.140	18.669	—
Santiago del Estero	924.176	300.000	40.000	7.000	24.000	12.000	2.000
Tucuman	227.429	70.213	45.937	18.229	3.532	10.693	—
Salta	300.000	300.000	40.000	80.000	18.000	12.000	—
Jujuy	60.000	15.000	12.000	17.000	4.000	7.000	—
Catamarca	100.000	65.000	25.000	50.000	7.000	13.000	—
Rioja	120.000	20.000	15.000	80.000	4.000	30.000	—
San Juan	80.000	72.000	30.000	40.000	6.000	28.000	—
Mendoza	120.000	90.000	45.000	65.000	6.000	10.000	3.000
San Luis	139.602	199.448	61.301	105.705	847	6.726	—
Patagonie							
Terre de Feu							
Pampa	800.000	300.000	200.000	7.000	8.000	15.000	20.000
Chaco							
Missions							
TOTAUX	15.175.667	70.295.321	4.269.292	769.037	378.071	319.232	70.119

ASPECT GÉNÉRAL DU CHACO

Cette vaste plaine, si souvent explorée, n'a pas encore attiré l'activité fièvreuse de notre siècle bien que sa superficie soit plus étendue qu'aucun territoire des nations civilisées du vieux monde.

Un million vingt-six kilomètres carrés incultes et inexploités, ayant des forêts de bois précieux, d'abondants égoutoirs d'huile minérale, de superbes mines de sel, de soufre, de métaux et des lagunes connues. Toute cette richesse et autres produits que nous décrirons plus loin, se perdent sur cette terre inconnue du Chaco, tandis que dans le vieux monde on est obligé d'avoir recours à la terre végétale pour pouvoir le féconder.

Un ciel bleu pur, des étoiles plus resplendissantes que nulle part, complètent le tableau sublime de la création du Chaco, avec les diverses et belles lagunes où habitent le cygne au blanc plumage, ainsi que la perle cachée, rafraîchissant de leurs eaux transparentes et nuançant d'un tapis vert les champs qui les avoisinent, dont les fleurs exhalent un suave parfum de nard et d'ambroisie dans le calice desquelles vient boire le timide papillon et où viennent voltiger et chanter leurs amours, des oiseaux au plumage le plus varié. Plus loin, dans la forêt touffue, des animaux aux robes les plus bigarrées rugissent, hurlent, défiant par leurs hurlements féroces, l'homme hardi qui ose troubler ces solitudes.

Le soldat a beau s'interner dans les forêts lointaines, il ne trouve nulle part l'homme primitif à l'état sauvage.

Le fil télégraphique ainsi que les routes établies sur les deux rives des fleuves Bermejo et Pilcomayo sont assurés jusqu'à l'embouchure du Teuco, où s'élève la colonie du Président Roca, composée des expéditeurs qui parcoururent cette immense plaine, sous la direction du Ministre de la Guerre, Général B. Victorica, en novembre 1884.

Le Chaco dans toute son étendue est possession réelle et positive de la Nation, il n'y a plus d'Indiens, aujourd'hui on ne les dépayse plus, ils travaillent.

Ces *caciques* ainsi que les diverses familles Indiennes sont soumises, nonobstant leur orgueil naturel et leur fierté; ils ont compris qu'il n'existait plus pour eux des retraites inaccessibles.

Cette conviction enracinée dans l'âme de l'Indien, est une garantie de sa soumission durable aux lois de la civilisation, lois dures, mais bien avantageuses pour lui; — et son inconstance, suite de sa vie errante et guerrière, sera diminuée par la conviction de sa propre impuissance.

En outre, il y a à remarquer que la majeure partie de ces tribus indiennes possède des aptitudes pour le travail régulier; il est donc permis d'admettre qu'on retirera facilement de ces peuplades sauvages quelques milliers de bras qui pourront être employés sur les lieux mêmes, dans les régions qu'ils dévastaient antérieurement.

La civilisation au lieu de le dépouiller comme cela est arrivé et arrive encore dans d'autres contrées pour en faire des races inférieures, leur restitue des terres dans une certaine mesure, leur assure les éléments nécessaires au développement de leur travail qui est de grande utilité pour la culture, surtout lorsque toutes ces

forces se trouvent réunies, et dirigées par une volonté intelligente et énergique.

L'indien comme ouvrier, comme auxiliaire du travail materiel, est employé avec avantage.

Les trois tribus qui dominent dans ce vaste territoire sont les *Tobas*, les *Matacos* et les *Moscovies*. Sous l'influence d'un si riche climat, ces peuplades sont portées à la générosité et à une certaine douceur de caractère. Très alertes à la chasse, habiles tireurs, aimant de préférence la pêche à la ligne, ils chassent de préférence le *corzuelo*, une espèce de daim léger et élégant, le *quirquinches*, le *gualacate*, le cerf, le sanglier, l'ours, le loup rouge et le renard ; ils chassent également l'autruche pour avoir ses plumes qui leur servent à se parer.

Les fruits qu'ils aiment principalement sont le guiscalara, le pasacan (une espèce de cactus), le cardon, l'algaroba et le chanar.

De ces deux derniers fruits, ils retirent une espèce de liqueur qui a quelque ressemblance avec l'alcool et qui, prise en forte quantité, est susceptible de produire des effets bachiques.

Quant à leur costume, il est d'une simplicité qui rappelle celui d'Adam et d'Eve. Ils n'ont d'autres vêtements qu'une ceinture au milieu du corps. Les guerriers, seuls, portent une chemise tissée avec la plante connue sous le nom de caraguata, tissu impénétrable aux flèches lorsqu'il a été détrempé. Les femmes ne portent qu'une simple ceinture. Tous ces tissus plus ou moins grossiers mais solides, appelés *chagua*, sont faits par eux-mêmes.

Leur costume est complété par un tatouage général qui est l'occupation favorite des femmes, lesquelles déployent en cela un talent d'artiste. Les hommes attachent moins d'importance à ce genre d'ornamentation.

Fumer est la grande passion de l'Indien ; ils emploient

comme tabac une espèce de racine ressemblant au tabac du Paraguay, mais plus pénétrant et plus âcre. Leur pipe est un cylindre en bois de 25 centimètres sur 5 avec un double tube.

Ces Indiens sont doux; toutefois il ne faut pas oublier que le caractère distinctif non encore civilisé est la ruse, et que sous les apparences les plus pacifiques il existe toujours la haine de race.

Finalement, après un siècle, les anciennes ruines des Missions des Jésuites servent de base à la formation de nouvelles colonies et ouvrent l'ère de travail dans cette contrée si vaste et encore inconnue.

Ce vaste territoire est divisé administrativement en deux départements : Chaco et Formosa.

Les limites de l'administration du *Chaco* sont :

A l'Est, les fleuves Paraguay et Paraná jusqu'aux embouchures du Bermejo et la rivière El Rey.

Au Sud-Ouest, la rivière El Rey jusqu'au parallèle 28° 15', ce même parallèle et une ligne qui partant de Saint-Michel, sur le Salado, passe en face du Otumpa jusqu'à la rencontre du même parallèle.

Au Nord, une ligne partant des berges sur le Salado, passe par l'intersection de la ligne vers le Sud de fort Belgrano avec le fleuve Bermejo.

L'administration de *Formosa* a pour limites :

A l'Est, le fleuve Paraguay qui sépare la République de ce nom.

Au Nord, le fleuve Pilcomayo et la ligne divisoire avec Bolivie.

A l'Ouest, une ligne direction Sud, suivant la ligne an-

térieure et qui passe en face du fort Belgrano jusqu'au fleuve Bermejo.

Au Sud, le fleuve Bermejo suivant son cours par le bras nommé *Teuco,* jusqu'au fleuve Paraguay.

Formosa est la capitale de *Formosa,* et *Resistencia* celle du *Chaco.*

Un gouverneur remplit les fonctions de juge civil et correctionnel et est nommé par le Pouvoir Exécutif d'accord avec le Sénat; il dépend directement du Ministère de l'intérieur et ne peut exercer que pendant trois ans.

Il a un secrétaire, un médecin, un ingénieur, un inspecteur de forêts, divers employés.

Au siège du gouvernement se trouve le *palais,* magasins, ateliers, quai, port, qui contribuent tous au développement commercial de ces nouvelles capitales.

LE CHACO

Le Chaco est une vaste plaine qui s'étend du Nord au Sud dans le milieu le plus bas de l'Amérique du Sud, entre les 28e et 22e degrés de latitude et 65e et 60e degrés de longitude.

Il est borné au Nord, par la rivière du Pilcomayo qui le sépare de la République du Paraguay ainsi que de celle de Bolivie.

A l'Est, par les rivières Paraná et Paraguay qui baignent ses rives.

A l'Ouest, les frontières naissantes de Tarija et de Sucre en Bolivie.

Au Sud, le ruisseau El Rey jusqu'au parallèle 28°15'.

Cette immense superficie de 1,026,000 kilomètres carrés, est une vaste plaine d'une faible altitude au-dessus du niveau de la mer où aucune montagne n'offre au regard son sommet escarpé et où seulement les suaves ondulations de la plaine marquent l'action lente quoique puissante du temps et de l'eau.

Elle est de forme conique, versant de la partie inférieure de l'Occident vers le Nord-Ouest par les Cordillères et les parties inférieures des sommets des montagnes des provinces de Salta et Jujuy ainsi que de Bolivie qui ont quelques-uns de 700 jusqu'à 1000 mètres de hauteur et qui forment la base des contreforts de la Cordillère des Andes.

A cette dépression aboutissent les eaux dont la plus grande partie descend de la Cordillère, et le Sud étant la continuation du terrain *Pampéen*, il fait partie de l'immense plaine qui se trouve entre les dernières parties inférieures des Cordillères et les montagnes du Brésil, embrassant la région la plus centrale du Sud-Amérique et s'étendant jusqu'aux 9e et 10e degrés de latitude pour s'arrêter dans la chaine de montagnes qui croise le *Moduras*, donnant ainsi naissance à ses nombreuses chutes.

Dans sa partie centrale et riveraine, il est sans accident; sa pente s'accentue uniformément du Nord-Ouest au Sud-Est, dans la proportion de un mètre par chaque cinq kilomètres.

Exemple :	Reconquista.......	148 mètres
	Resistencia.........	199 »
	Formosa..........	241 »

Cette proportion sur le niveau de la mer va du Sud au Nord, tandis que vers l'Ouest, à Rivadavia, on ne constate plus que 330 mètres.

Sa formation *géologique* date de l'époque tertiaire connue sous le nom de terrain *Pampéen*. Des couches énormes d'alluvions, composées de débris des terrains primitifs et volcaniques, sont venus le recouvrir.

On y trouve de l'argile propre aux travaux céramiques, et, ce qui est très important pour l'agriculteur, à 6 mètres de profondeur, dans une couche de sable, on rencontre une nappe d'eau inépuisable et excellente pour les irrigations.

La couche superficielle ou arable, dont l'épaisseur n'est pas moindre de 0,50 centimètres et atteint quelquefois un mètre, est formée des mêmes éléments que le sous-sol, avec l'*humus* en plus. Sa composition physique et chimique diffère peu d'un point à un autre ; des

échantillons pris sur divers endroits et labourés depuis plusieurs années fournissent une moyenne exacte.

Un kilogramme renferme :

Sable fin..................................	832	
Argile......................................	72	
Acide humique	18	
Matière organique insoluble dans les alcalis.	19	92
Azote	1	62
Carbonate de chaux......................	6	
» » magnésie.....................	0	20
Potasse	0	30
Acide phosphorique......................	0	56
Humidité....................................	49	40
	1000	00

La terre est noire quand elle est humide, gris foncé quand elle est sèche.

Desséchée et tassée, elle pèse par mètre cube 996 kilogrammes, poids peu considérable et qui est dû au volume que prennent les matières organiques.

En France, le poids des terres arables varie entre 1,200 et 1,800 kilogrammes.

Les qualités hygroscopiques sont intéressantes à connaître; la moyenne que la terre absorbe est de :

Terre	sèche..........	50	litres	d'eau.
»	de jardin......	89	»	»
»	*humus*	190	»	»
»	du Chaco......	140	»	»

A première vue, on ne se doute pas de la quantité de sable qu'elle renferme, car ce sable est tellement fin, qu'il donne au sol un aspect plastique assez prononcé, et porte à croire à la prédominance de l'argile, quand c'est le contraire qui a lieu. On n'y trouve pas le moindre petit caillou, si ce n'est quelques concrétions calcaires ou ferrugineuses à plusieurs mètres de profondeur.

Depuis des siècles, une végétation constante accumule ces *detritus* dans ces terres qui sont aujourd'hui propres à être cultivées pendant une série d'années, sans qu'il soit nécessaire de les fumer.

Les débris sableux des roches feldspatiques sont riches en acide phosphorique et en potasse à l'état insoluble.

Le *sol* avec sa composition et les modifications qui s'y produisent chaque jour sous l'influence des agents atmosphériques, ainsi que sous l'action de la culture et des plantes qu'il nourrit, est une des bases fondamentales de l'agriculture.

Mais, étant donné ce sol privilégié, l'inconstance des saisons et leurs intempéries rendent incertaines la quantité et la qualité des produits qu'on en tire. L'agriculteur connaît tellement cette particularité qu'il n'a pas de plus grand souci que de prévoir les probabilités de changements de temps, qui doivent se produire dans chaque saison.

Si les observations météorologiques sont partout utiles pour lui, elles sont indispensables dans une région où l'expérience agricole n'existe pas, et ce n'est qu'en faisant de nombreux essais de culture et en notant les diverses influences climatériques qu'ils subissent, que, par des comparaisons succesives, son jugement se formera dans un temps relativement court.

Des observations faites pendant plusieurs années ont donné la moyenne des résultats suivants :

Hiver	16,44	degrés centigrades
Printemps......	19,57	» »
Eté	24,20	» »
Automne.......	20,70	» »

La moyenne est donc de 20.23, de même que la diffé-

rence de l'hiver et de l'été n'est que de 7.76, ce qui indique à la fois un climat doux et tempéré.

Les températures extrêmes de l'été ne dépassent pas 35° centigrades et se montrent en décembre, janvier et février; en hiver elles ne descendent pas au-dessous de zéro.

L'hiver, dans cet hémisphère, commence le 21 juin, les saisons étant à l'inverse de celles d'Europe.

La pression *atmosphérique* de la hausse du baromètre indique le plus souvent des vents du Sud ou Sud-Est, de même que la baisse annonce des vents de la région Nord.

La pression moyenne corrigée est de 757 m/m.
» » » en été » 751,3 »
» » » en hiver » 759,7 »

Cette différence tient à ce que l'été est beaucoup plus pluvieux que l'hiver.

Les pressions maxima ne dépassent pas 778
» » minima au-dessous de 742

ce qui est un signe de pluie et de passage d'une forte bourrasque entre Nord et Ouest.

Comme *observations pluviométriques*, les sommes mensuelles des tranches d'eau de pluie, ainsi que le résultat par saisons et pour l'année, donnent les chiffres suivants :

Printemps

Septembre	0,046	
Octobre	0,069	
Novembre	0,102	0 m. 217

Eté		
Décembre	0,148	
Janvier	0,298	
Février	0,185	0 m. 631
Automne		
Mars	0,200	
Avril	0,091	
Mai	0,080	0 m. 371
Hiver		
Juin	0,044	
Juillet	0,048	
Août	0,055	0 m. 147
Tranche d'eau de pluie pour l'année.		1 m. 366

Comme on peut l'observer, plus il fait chaud et plus il pleut, l'hiver étant généralement sec. Ce qui explique la bénignité des chaleurs en été, c'est la grande évaporation qui se produit à la suite des pluies. C'est ce qui explique aussi la riche production des prairies, qui, la qualité du sol aidant, n'ont pas à craindre ces longues sécheresses qui sont si nuisibles à l'élève du bétail dans la République Orientale, ainsi que dans l'empire du Brésil.

Le ciel clair ainsi que la lumière sont aussi nécessaires que la chaleur et l'humidité au travail de nutrition des végétaux ; plus la plante est éclairée et plus sa bonne fructification est assurée. Il faut toutefois remarquer qu'une lumière trop intense, un rayonnement trop prononcé sont nuisibles.

Le Chaco réunit ces trois conditions : chaleur tropicale, humidité, ciel nuageux jouissant d'un grand pouvoir éclairant se répartissant, sur 100 jours, dans les proportions suivantes :

	Beau	Nuageux	Couvert	Totaux
Hiver...........	54	17	29	100
Printemps........	64	17	19	100
Eté..............	57	25	18	100
Automne.........	64	18	18	100
Année......	60	19	21	100

Comme *force de vents*, voici sur 1000 observations faites le matin, au milieu de la journée et le soir, les proportions suivantes :

Tempêtes......................	3
Vent très fort..................	30
Vent fort......................	110
Bonne brise...................	130
Petite brise....................	200
Vent faible.....................	470
Vent nul.......................	57
	1000

Les vents viennent du Nord, Ouest, Sud, se forment à l'Ouest au pied des Andes, avancent rapidement vers le Sud-Est, traversent les *Pampas* et se dirigent ensuite lentement vers l'Est.

La configuration de cette immense plaine, qui n'a qu'une très faible altitude, explique la fréquence des vents ainsi que leur température relativement régulière, puisqu'ils sont rafraîchis ou radoucis, selon la saison, par l'immense nappe d'eau de la rivière Parana qui baigne ses rives.

La salubrité remarquable du climat n'a sans doute pas d'autre cause que ces heureuses conditions de ventilation. Le tableau qui suit, représente la proportion pour cent des vents régnants :

	N.	N.E.	E.	S.E.	S.	S.O.	O.	N.O.	Totaux
Hiver	8	19	18	15	29	9	0	2	100
Printemps	9	13	27	14	25	8	3	1	100
Eté	4	16	12	19	33	11	2	3	100
Automne	4	46	6	8	28	6	0	2	100
ANNÉE.....	6	23	16	14	29	9	1	2	100

Les Andes gênent l'action des vents du côté de l'Ouest; aussi sur une moitié de l'horizon, Nord, Nord-Ouest, Ouest et Sud-Ouest, sont-ils rares par rapport à l'autre côté. Nous dirons même qu'ils y sont d'une courte durée et une remarque intéressante pour l'observateur, c'est que

Les vents de l'Ouest, succèdent à ceux du Nord.
» » du Sud » » » de l'Ouest.
» » de l'Est » » » du Sud.
» » du Nord-Est » » » de l'Est.

Les changements de vents se produisent presque toujours dans le sens du mouvement des aiguilles d'une montre.

Sur ce sol largement chauffé par le soleil et fortement détrempé poussent et se développent tous les arbres de la création. Comme tous les terrains d'alluvion, le sol est d'une étonnante fertilité, alimentée encore par le débordement périodique des fleuves. Les champs y sont couverts d'une végétation luxuriante et le long des fleuves s'élèvent des arbres d'autant plus grands, que l'on se rapproche davantage du tropique. Des masses de palmiers embellissent les rives du Bermejo et du Pilcomayo, tandis que sur les bords du *Salado* dominent les bois de fer, le caroubier, enfin la végétation de Corrientes.

A la suite des terres basses qui s'étendent le long

des fleuves, s'élève, par une pente insensible, le sol des prairies entrecoupé de bosquets et de lacs; c'est la partie cultivable; le maïs, le coton, le tabac, la canne à sucre, le café, le blé, le ricin y donneront d'abondantes récoltes le jour où ces terres seront sillonnées par la charrue et l'on verra des troupeaux nombreux paître dans ces riches pâturages.

Les terres situées à l'Ouest couvertes de bois de caroubiers sont moins fertiles; elles sont de nature nitreuse et renferment quantité de *jumus*, plante dont on extrait les cendres de potasse pour la préparation du savon. C'est là que se trouvent les grandes forêts où les bois de construction sont aussi remarquables par leur quantité que par leurs variétés.

La végétation n'est pas la même et varie selon la zone à partir des fleuves Parana et Paraguay. Les bords du Bermejo suffisent pour donner une idée de la végétation que nous établissons comme suit :

Formation sub-tropicale, la végétation vigoureuse et belle sur des terres fertiles qui forment le jardin de la République depuis l'embouchure du Bermejo, jusqu'à l'île Nacurutú, soit un parcours de .... 21 lieues

Zone des palmiers, depuis la colonie Nacurutú jusqu'au passage des Guaycurús, soit.. 24 »

Zone du bois de fer, depuis le passage des Guaycúrús jusqu'au Desaguadero, soit...... 16 »

Zone du bois saint, depuis le Desaguadero, 28 degrés, moins 2 ou 3 minutes jusqu'à Cangayé, borne du Chaco avec la province de Salta, soit.................................. 54 »

Zone du caroubier, depuis Cangayé jusqu'à Luna Muerta, soit.......................... 126 »

Zone des vignes, depuis Luna Muerta jusqu'à Rivadavia, soit .... 22 »

Parc et formation sub-tropicale, moins une étroite zone, Cebil et Guayacan, depuis Agua Sucia jusqu'aux

pentes de la montagne Santa Bárbara, chaîne de Lumbrera et côte du fleuve Pasage.

Les arbres les plus productifs appartiennent à la famille des légumineux.

Le caroubier blanc atteint une hauteur de 15 mètres et est employé dans le charronage et la menuiserie; son fruit est une gousse renfermant une pulpe sucrée; le caroubier noir trouve son emploi dans les constructions de maisons, chambranles et portes.

Le cebil atteint vingt mètres de hauteur sur une largeur de un mètre, son écorce est riche et contient jusqu'à dix pour cent de tannine; le bois sert également aux travaux de la bâtisse.

Le bois de fer, *Quebracho,* qui atteint 25 mètres de hauteur, donne des madriers excellents pour la charpente; il y en a de deux sortes, le blanc et le rouge. Cet arbre n'atteint guère son plein développement qu'au bout d'un siècle.

Le viraró, *lapacho,* atteint 25 mètres de hauteur et domine tous les arbres qui l'entourent. Avant de se couvrir de feuilles, il donne une fleur qui a l'apparence d'une magnifique pyramide revêtue entièrement de fleurs violettes. Son bois est lourd, rougeâtre et recherché dans l'ébénisterie.

L'acacia caviene, *Ñandubay,* atteint 8 mètres de hauteur, est aussi dur que le bois de fer, très noueux et contourné.

Le *timbo,* aux branches très étendues, est un arbre géant qui atteint au-delà de 25 mètres de hauteur; son bois très compact sert à construire des canots d'une seule pièce, sans se fendre jamais.

Le *chañar,* arbrisseau vert foncé, dont le tronc se dépouille de son écorce au printemps, sert aux travaux de charpente et de menuiserie; on en compte plusieurs variétés, dont la plus commune donne un bois très dur.

Le cèdre, de dimension gigantesque, atteint 50 mètres de hauteur et 2 de diamètre; il y en a de trois couleurs et est aussi poli que l'acajou.

Le *vinal,* arbre aux dimensions colossales, est employé dans les constructions navales. On rencontre encore dans les forêts, nombre considérable d'autres arbres aussi remarquables par leur beauté que par leur richesse. La famille des cactus est nombreuse et une d'elles, l'*opuntia,* atteint 5 mètres de hauteur, a de grandes feuilles charnues garnies de fortes épines où est suspendu le fruit; les *Cereus* aux fleurs rouges éclatantes, se rencontrent dans beaucoup d'endroits. Les variétés les plus communes sont le *serpentinus* et *flagelli formis,* couvertes d'épines portant de belles fleurs rouges, le *peruvianus* à tige droite, haute de 6 mètres, donnant une grande et belle fleur verte en dehors, blanche en dedans et quelquefois rosée aux extrémités.

Les graminées offrent diverses espèces de bambous, rendent de grands services au jardinage et servent à faire des toitures ainsi que des plafonds intérieurs recrépis à la chaux, en même temps qu'ils fournissent de bons fourrages aux immenses troupeaux de bétail qui peuplent ces vastes plaines. Les variétés en sont innombrables; chaque terrain a sa graminée particulière, plus ou moins substantielle suivant la nature du sol.

COLONIE AVELLANEDA

Cette colonie a été fondée en janvier 1879, au Sud-Est du territoire du Chaco en face de la ville de Goya, province de Corrientes et à côté de la ville de Reconquista. Elle est située par 29° 8' 45" latitude Sud et 59° 42' 25" longitude Ouest de Greenwich et est bornée au Sud par la rivière *El Rey*, qui la sépare de la ville Reconquista.

A l'Est, par les marais du *Paraná*.

A l'Ouest, par des forêts et la rivière *El Rey*, qui la sépare de la colonie Nueva Torino.

Au Nord, par la rivière *Timbò*.

Sa superficie est de 25,000 hectares carrés, divisés en :

146	lots	de	144	hectares
4	»	»	72	»
26	»	irréguliers.		

Sa situation topographique ainsi que son sol prodigieusement fertile, éveillent l'idée des richesses végétales que cette colonie renferme.

Sur toute son étendue et en tout temps, la surface est couverte de graminées qui sert de nourriture aux animaux.

La flore est riche et variée, principalement dans les bas-fonds et vallées. On remarque, entre autres plantes, une variété de verveines doubles qu'on dirait avoir été cultivées et une infinité de plantes semi-aquatiques.

Les produits naturels: tels que, animaux, poissons, sont une source de richesse.

On y rencontre l'incombustible *bois de fer*, le géant *timbo*, le caroubier feuillu, tous aussi importants les uns que les autres dans les constructions navales ainsi que divers autres arbres également employés dans l'industrie.

Le sol, dont la surface est de sable, argile et chaux, permet de le classer comme sablonneux et possède les conditions qu' exige la culture des plantes exotiques.

La terre est grasse à cause de la quantité d'*humus* qui s'accumule depuis des siècles et qui atteint deux mètres d'épaisseur en certains endroits.

Le maïs est cultivé constamment sur le même terrain; les faibles et chétives tiges obtenues la première année, sont suivies de nouvelles plus vigoureuses et plus fournies; ce qui démontre que ce riche terrain acquiert, par un labour successif, une fécondité extraordinaire inconnue sous d'autres latitudes.

Le mani et le lin rapportent de gros bénéfices aux cultivateurs; le coton croît admirablement bien, ainsi que le chanvre qui est la plante de l'avenir de la colonie à cause des nombreux cours d'eau qui la sillonnent et donnent toutes sortes de commodités pour établir l'irrigation.

La communication avec Reconquista n'est interrompue que par la rivière *El Rey*, sur un parcours de trois lieues en ligne droite et de 14 lieues en suivant ses méandres nombreux.

Le port San Gerónimo sur la côte du fleuve *Paraná*, est aussi un port d'avenir, puisqu'il servira pour en exporter les produits, ainsi que ceux de la ville de Reconquista et des colonies Las Garzas et Victor-Manuel.

Ces richesses ne demandent que des bras, les communications y sont établies; il est donc à désirer que les laboureurs cultivent ces terres et que l'industrie double la richesse de cette colonie fertile.

Les colons appartiennent à diverses nationalités. Parmi

eux, vingt pour cent savent lire et écrire. L'instruction publique qui engendre le bien-être, le progrès et moralise les peuples, est soutenu par l'Etat. Elle est gratuite et obligatoire.

Le climat est tempéré et diffère de celui du Chaco, qui n'est pas le même sur tout le territoire et spécialement dans son étendue du Nord au Sud, c'est-à-dire dans la longitude qui réunit des éléments si divers qui contribuent extraordinairement à changer ses conditions.

Le Nord du Chaco atteint la zone torride et la ligne équatoriale près du 26e degré. De ce lieu jusqu'au point où est établie la colonie Avellaneda, la distance est énorme.

Ce n'est pas seulement sa situation au Sud qui contribue à la pureté et à la douceur du climat, c'est aussi sa hauteur, sa riche et belle végétation et sa proximité du majestueux fleuve *Paraná*.

Quoique le climat soit considéré comme tempéré, il a aussi ses quatre saisons dont la plus longue est l'été, comme le démontrent les observations suivantes :

Juin, juillet........	hiver	8, 4	centigrades
Décembre, février..	été	39, 12, 26	»
Température moyenne de l'année		15	»

Les pluies sont toujours précédées de tempête et la grêle est pour ainsi dire inconnue.

COLONIE OCAMPO

Fondée en 1877 par MM. Andrieu et Doncel sur le territoire du Chaco, et aujourd'hui propriété de MM. Ocampo Samanés et Amar, cette colonie est située par 28° 30' de latitude Sud et environ 62° de longitude Ouest de Paris.

Ses limites sont :

Au Sud, le territoire national.

A l'Ouest, le territoire national.

A l'Est, le fleuve Paraná-Miní.

Au Nord, le territoire national.

Sa superficie est de 80 kilomètres carrés, soit 80,000 hectares divisés en :

100	carrés long	de 100 mètres	pour la ville	
200	»	»	» 100 »	jardin potager
3700	»	»	» 100 hectares	pour cultiver

Une rue large de 30 mètres sépare la ville de la campagne et d'autres de 20 mètres coupent la ville en carrés égaux, présentant ainsi l'aspect d'un gigantesque damier.

Ses habitants sont de différentes nationalités, mais le basque prédomine et y est facilement reconnu par le don spécial qu'il possède de transformer les objets rustiques, souvent les plus vulgaires, en ornements qui embellissent sa maison et son jardin. De plus, il est intelligent, il recherche le beau, le commode et va jusqu'au confortable.

Il existe dans cette colonie deux écoles, dont une pour garçons et l'autre pour filles.

L'aspect de cette grande étendue de terre est une plaine aux ondulations allongées, une prairie dont les graminées à l'époque de leur maturité dépassent la hauteur d'un homme et sont l'indice de la fertilité du sol.

La cinquième partie de cette étendue est occupée par des forêts qui forment des îles dans cet océan de verdure et bordent l'horizon de longues taches d'un vert sombre. Une grande scierie débite par mois 10,000 soliveaux pour les chemins de fer et utilise divers autres arbres pour les besoins de l'ébénisterie et des constructions navales.

Les ports Ocampo et Vicente, où viennent ancrer des navires de cabotage, desservent la colonie. Ce dernier communique directement avec l'intérieur par une voie ferrée d'environ 20 kilomètres, d'où la locomotive ramène le fameux bois de fer, chêne, frêne, platane, algarrobe, qui entre dans la scierie et de là dans le port sur la rive du fleuve *Paraná*.

Comme la culture préférée est la canne à sucre, deux sociétés capitalistes, sous la raison sociale de Ocampo, Samanés et Amar la première, et la seconde Wagner et Garnier, y ont établi deux usines à vapeur, chacune de la force de 60 chevaux, pouvant élaborer 15,000 kilos de sucre par jour.

Inutile d'ajouter que l'installation de ces usines coûte des millons de francs, que l'outillage vient de France et qu'elles sont dirigées par des industriels français.

Une grande distillerie fabrique des alcools.

Des milliers de bœufs paissent dans de gras pâturages.

De toutes les colonies établies dans le Chaco, c'est la seule qui possède une locomotion facile; locomotives, vapeurs, chalands, chars y abondent. On n'y constate qu'un seul inconvénient, c'est le manque de cultivateurs.

Les premiers qui y sont arrivés ont été obligés de

vaincre de nombreuses difficultés: bâtir des maisons, s'installer, s'organiser. Aujourd'hui tout est acquis; celui qui arrive trouve un logis préparé à l'avance, le même confortable et les mêmes ressources qu'il pouvait avoir chez lui. C'est toujours aux premiers occupants que revient la part la plus rude, les derniers venus gagnent plus et agrandissent d'autant leur propriété.

COLONIE LAS TOSCAS

Cette colonie fut fondée en 1879 par M. Tomassone et Cᵉ sur le territoire du Chaco, par 28⁰ 19' 19" de latitude Sud et environ 59° 18' 11" longitude Ouest de Greenwich, en face de *Bella-Vista*. C'est le port central de la Province de Corrientes.

Elle est bornée au Nord et au Sud par le territoire national.

Elle occupe une superficie irrégulière, dans sa forme, de 38,405 hectares et est divisée en lots de

100 hectares pour fermes;
1 hectare pour jardin potager;
100 mètres carrés pour villages.

Ces lots sont séparés par des rues qui divisent aussi bien les propriétés pour fermes que les jardins potagers du village.

Ses habitants sont Italiens, infatigables au travail, d'une sobriété reconnue, et qui, grâce à une économie réglée, atteignent leur but qui est de s'enrichir.

Son étendue de forme irrégulière est coupée du Nord au Sud par deux marais. Des coteaux de terre végétale de bon rapport pour l'agriculture et spécialement pour les céréales s'élèvent au centre de la colonie. Le laboureur peut sillonner avec sa charrue, il est toujours certain de trouver une terre végétale noire, sableuse et de l'épaisseur d'un mètre.

Ceux qui préfèrent utiliser la laiterie à la fabrication des fromages, ou s'adonner à l'élevage du bétail, sont sûrs d'y trouver des pâturages abondants et diverses lagunes permanentes qui garantissent un résultat heureux à leur spéculation. Ceux qui préfèreraient se dédier au commerce des bois trouveraient des arbres beaux et riches, tant dans les îlots que forme cet océan de verdure que dans les forêts que l'on y rencontre.

Le bois de fer, viraró, urunday, tataré, timbó et une infinité d'autres classes pour construction et ébénisterie assurent un heureux avenir à cette colonie ainsi qu'à ceux qui en entreprennent l'exportation.

Les divers cours d'eau et les marais qui sillonnent la colonie assurent toujours aux cultivateurs une eau pure et cristalline pour les besoins de l'irrigation.

Il existe deux ports appelés *Ramadita. Tres Bocas* au confluent du Paraná-Mini, sur le Paraná.

La rivière *Palometa-Cuá* qui baigne une de ces rives a soixante mètres de largeur, deux mètres de profondeur et cent de large aux environs du port Ramadita; les berges atteignent de six à quinze mètres de hauteur.

Par la facilité des transports, la proximité de la colonie Ocampo, ainsi que du port de *Bella Vista* sur le fleuve Paraná, on s'adonne de préférence à la culture de la canne à sucre; cependant le maïs, le café, le coton y sont cultivés, aussi bien que diverses céréales qui s'exportent sur les marchés du Rosario et Buenos-Ayres.

COLONIE FLORENCE

Fondée en mars 1884 par Lord Edouard M. Langworthy, sur le territoire du Chaco Austral Nord, cette colonie est située en face du village *El Empedrado*, province de Corrientes, entre 27° 55' 48'' latitude Sud et 28° 09' 19'' de longitude du méridien de Buenos Aires.

Ses limites sont :

Au Nord, territoire national.

A l'Est, le fleuve Paraná-Miní.

Au Sud, territoire national.

A l'Ouest, » »

Sa superficie est de 80 kilomètres carrés, de forme parallèlogramme, soit 80,000 hectares divisés en lots de 50 hectares.

Elle est croisée par les rivières *Capenagá* et *Rabon* qui débouchent dans le *Paraná-Miní*, large de 100 mètres et qui borne à l'Est la colonie. Elle possède deux zones; une basse, légèrement ondulée, couverte d'une végétation herbacée avec des surfaces ornées de palmiers et qui ne peut servir qu'à la plantation du riz et l'élevage du bétail. La seconde est haute, garnie de forêts, parsemée de loin en loin de quelques ondulations basses, recouvertes d'un tapis de verdure orné de cactus.

Des perforations faites à divers endroits, démontrent que l'eau est potable et abondante jusqu'à 10 mètres de profondeur.

Les zones perforées ont donné plus ou moins le même résultat, c'est-à-dire sur sept couches :

1	couche	épaisseur de 50 cent. à 1 mètre, terre végétale, sable argileux, très humide.
2	»	épaisseur de 1 mètre à 1 mètre 50, argile sablonneuse assez condensée.
3	»	inconnue, argile rouge.
4	»	» conglomérée, très dure.
5	»	» » » »
6	»	sulfate de chaux.
7	»	sable.

La communication avec diverses colonies n'est que de quelques kilomètres. Las Toscas est à 5 kilomètres.

Saint Antoine, Ocampo, Las Garzas, Président Avellaneda, forment une chaîne et ne sont éloignées du Rio Paraná que par des îles qui s'agrandissent ou diminuent selon l'action des eaux et des croissances.

La distance à parcourir depuis Bella Vista, province de Corrientes, est longue à cause des contours que la rivière fait et qui, souvent, sont au nombre de 30 par kilomètre.

				Kilomètres
Port de Bella Vista	jusqu'à	l'entrée	du Pato-Cuá......	18
Pato-Cuá	»	»	des Trois Bouches..	21
Trois Bouches	»	»	de Tapenagá........	55
Tapenagá	»	»	de Florence	29
				123

Ces cent vingt-trois kilomètres sous peu seront réduits à vingt-huit en ligne droite depuis l'embouchure du Pato-Cuá par une route nouvelle et vingt kilomètres de chemin de fer.

4500 animaux de race bovine sont la base pour l'élevage du bétail que Lord E. Langworthy y a établi.

La race porcine, race anglaise, y est aussi exploitée.

Ces animaux sont vendus aux prix suivants :

Bœufs pour charrue, un....	100	francs
Vache pour élever, une.....	45	»

Vache laitière, une..........	60	francs
Jument, une.................	20	»
Cheval, un..................	50	»
Porc, le kilo................	0.40	centimes

Un chantier de constructions navales et une scierie utilisent les riches bois de ses forêts.

Une avance de vivres de 75 francs par mois, ainsi que les outils d'agriculture, sont faits à ceux qui en font la demande pour un terme de 5 ans.

L'agriculteur est libre de planter ce qu'il croit lui être plus profitable ainsi que de vendre à qui bon lui semble : une seule condition lui est faite ; c'est celle de bâtir sa maison dans le terme de six mois.

Pour pouvoir accomplir ce mandat, les matériaux lui sont fournis aux prix suivants :

	Francs	
Briques, mille..............	45	le mille
Chaux......................	17	
Bois 3 × 6 mètres..........	1.20	le mètre
» 3 » 9 »	1.40	»

Les concessions sont de 50 hectares dont le prix est de 500 francs payables au bout de sept ans.

Cette nouvelle colonie possède 800 habitants, ils sont de diverses nationalités.

Le climat est doux, les maladies sont inconnues, Français, Espagnols, Allemands, Italiens, jouissent de la bénignité et salubrité du climat. Cette harmonie d'idées de diverses nationalités prouve la véracité de nos observations sur cette contrée.

Une école pour garçons et filles y est établie, elle est gratuite et obligatoire.

La colonie étant de nouvelle création, on ne peut dire quelle est la culture que l'on y exploite; les immigrants ont bâti leurs maisons et planté du manioc, maïs, arachide, ainsi que diverses semences de prompt rapport.

La proximité des usines à vapeur établies à la colonie

Ocampo fait espérer que l'on entreprendra la culture de la canne à sucre, ce qui n'empêchera pas d'en faire autant avec le maïs, le sorgho, l'alpiste, le ramié, le lin, le tabac, ainsi que le soufre.

Le coton y croît naturellement.

Une tannerie offre la facilité aux colons de placer des cuirs que les agriculteurs rapportent de la chasse.

Enfin, Lord Edouard M. Langworthy, par son caractère et sa fortune, fait que les laboureurs qui s'installent dans sa colonie trouvent un protecteur de leur avenir.

COLONIE RESISTENCIA

Elle est située entre 27° 27' 15" latitude Sud et 59 longitude Ouest de Greenwich, et a été fondée en 1878 sur l'ancienne mission des Jésuites de San Fernando, en face de la capitale de Corrientes. Elle est bornée :

A l'Est, par le bras Barranquera du fleuve *Paraná*.

Au Nord, par la rivière *Tragadero*.

A l'Ouest, par le territoire désert de l'Etat.

Au Sud,

Sa superficie est de 10,000 hectares, divisés en :

96	lots	pour	fermes
148	»	»	jardin potager
400	»	»	village.

Resistencia est le siège de l'administration du territoire.

Sa situation topographique lui assure un avenir comercial et industriel, auquel contribuera la bonté de son sol ; des rues larges de vingt mètres séparent les fermes les unes des autres. Une rue de circonvallation de quarante-cinq mètres de largeur divise la ville de la campagne.

La rivière *Rio Negro* traverse la colonie de l'Est à l'Ouest et va se jeter en face de Corrientes dans le bras *Barranquera* ; c'est la rivière la plus importante de tout le territoire du Chaco tant par sa proximité de la place commerciale de Corrientes, qu'à cause des divers établissements qui s'élèvent sur ses bords. Sa largeur est de 40 à 50 mètres, avec une profondeur de trois mètres.

On n'y rencontre pas de racines et est navigable toute l'année.

La rive gauche, peu élevée, est couverte d'une épaisse forêt, la rive droite est basse et inondable, pleine de marais. A 8 milles de l'embouchure, les rives atteignent une hauteur extraordinaire ; puis on rencontre le port San Fernando, au milieu même de la ville de la colonie, où le cabotage charge continuellement le bois qui vient de l'intérieur du Chaco. En cet endroit, le fleuve tournant et retournant vers l'Ouest et Nord-Ouest n'a plus que 30 mètres de largeur entre des berges hautes de 12, qui vont s'abaissant peu à peu jusqu'à devenir de niveau avec le fleuve qui a toujours deux mètres d'eau.

L'eau est salubre et, comme toutes celles qui proviennent de l'intérieur du Chaco, il est probable qu'il existe des salines.

Un second port à l'Est, sur la rive du fleuve *Paraná*, facilite l'importation et l'exportation pour tout navire de cabotage.

Le climat est le même que celui de la ville de Corrientes; l'air y est pur et salubre, la température y varie de 8 à 28° centigrades, la présence des eaux amortissant les chaleurs ne cause jamais d'épidémies; la rosée et l'humidité de la nuit et du matin sont si abondantes, qu'elles contribuent à la formation des forêts vers les affluents fluviaux.

Par le fait même de la fertilité de son sol, la végétation est riche et variée, les bois de construction y abondent; au bord des fleuves croissent de magnifiques bambous de 10 mètres de hauteur avec un diamètre de 6 pouces et des lianes de toutes couleurs enlacent cette végétation de leurs guirlandes et rendent les bois impénétrables.

Les rios sont riches en poissons et les bois fourmillent d'oiseaux et d'animaux de toutes sortes, les cerfs errent dans les plaines; les oiseaux aquatiques couvrent les lagunes où l'on trouve d'excellents poissons ; diverses variétés d'abeilles déposent dans le creu des arbres un miel aromatique.

La bonté des pâturages ainsi que la proximité d'un marché consommateur qui est la capitale de Corrientes, permettent de faire l'élevage du bétail sur une vaste échelle.

Ses deux ports, ainsi que sa position heureuse sur le chemin le plus court qui mène vers les provinces du Nord, feront de *Resistencia* un port naturel et une station de la voie ferrée du commerce du Nord de la République et de Bolivie.

La population est indigène et italienne, et cultive le maïs, manioc, mani et la canne à sucre. Il y a manque des laboureurs intelligents; la nature est riche et prodigue en excellents produits. La canne à sucre, le caféier, le cotonnier poussent avec une vigueur incroyable et réclament fort peu de travail.

Il serait à souhaiter que des milliers de colons se rendissent dans cette colonie, afin de profiter des bénéfices que la nature offre avec tant de générosité. Ceux qui iront, trouveront un climat salubre, doux, au milieu d'une population douce, travailleuse, avec tout le nécessaire pour construire maison, basse-cour, etc; des palmiers en abondance pour faire un toit solide, léger, économique, des pâturages pour les animaux, un sol fertile qui plaira au plus exigeant et qui attend d'être sillonné par la charrue, maniée par l'homme laborieux, pour lui rétribuer ses fatigues au centuple.

COLONIE AQUINO

Fondée le 21 juin 1882 par MM. Vescovo et Cie, cette colonie longe le fleuve du Paraguay au Sud-Est du territoire du Chaco, cinq lieues avant d'arriver à la ville de Formosa; c'est le chef-lieu du territoire et a pour limites :

A l'Est, le fleuve Paraguay.

Au Nord, la colonie Formosa.

Au Sud, la colonie Cominges.

A l'Ouest, un ruisseau confluent à l'île Aquino.

Sa superficie est de 200 kilomètres ayant comme largeur sur le fleuve Paraguay environ 3,600 mètres. On y rencontre des ondulations très prononcées, coupées par de grands ruisseaux torrentiels qui serpentent en tout sens et vont se jeter dans le fleuve Paraguay. Il y en a plusieurs qui ont jusqu'à dix pieds d'eau comme les rios Saladillo, Herradura, Kolspich, Tohue.

Ces divers cours d'eau sont navigables et fort profonds et permettent la navigation à tous les navires de cabotage.

Les forêts occupent un quart de son étendue, forment des îles en laissant des surfaces couvertes d'un tapis de verdure orné de cactus et de palmiers. Le sol est fertile et recouvert d'une épaisse couche d'humus reposant sur une autre couche argileuse qui n'a pas moins de 75 centimètres.

Le climat est pur et salubre, l'hiver est sec et tempéré, l'été pluvieux et humide. Les chaleurs sont modérées, le ciel est magnifique et des eaux abondantes entretiennent une fraîcheur constante.

Ses habitants sont de toutes nationalités et cultivent tous la canne à sucre; 100 hectares de terre sont fixés à chaque colonisateur, chef de famille, dont 25 lui sont alloués gratis, ainsi que des vivres pour un an.

Une usine de Fives-Lille doit utiliser cette culture et la convertir en sucre et eau-de-vie, que le propriétaire exportera sur la place de Buenos-Ayres.

Le colon vit de la chasse et de la pêche. Quant aux indigènes, leur principale nourriture est le manioc et le riz, plantes qui croissent en abondance dans les bas-fonds où l'irrigation est naturelle.

Le cotonnier et le caféier, ainsi que nombre de légumes ont été introduits et promettent un bon résultat.

COLONIE FORMOSA

Fondée en 1878 sur le territoire du Chaco entre les rivières Bermejo et Pilcomayo et sur les bords du fleuve Paraguay entre 26° 12' 36'' latitude Sud et 60° 25' 24'' longitude Ouest du Méridien de Paris, cette colonie est bornée :

A l'Est, par le fleuve Paraguay.
Au Nord,
Au Sud,
A l'Ouest,

Sa superficie est de 40,000 hectares, divisés en :

400	lots	de	100	hectares	pour	la culture
200	»	»	1	»	»	jardin potager
100	»	»	1	»	»	ville

Une rue de circonvallation large de 30 mètres, sépare la ville de la campagne. Les autres rues ont 20 mètres de largeur et forment des carrés de 100 mètres.

Sa population est composée surtout d'Italiens et de Français qui vivent dans une honnête aisance acquise par le travail.

Formosa est le siège de l'administration du territoire et possède des édifices somptueux.

Sa position géographique entre deux capitales à 33 lieues de Asuncion, capitale de la République du Paraguay et à 61 de celle de Corrientes, province Argentine,

son port qui a 390 mètres de long et qui, aux plus basses marées, a toujours de 4 à 28 pieds de profondeur, suffisent pour lui assurer un avenir commercial.

Plusieurs cours d'eau assez considérables croisent la colonie, servent de moteurs à plusieurs établissements industriels, et viennent se jeter dans le fleuve Paraguay. Ce sont les rios:

San Hilario,
Formosá,
Chajá,
Pucú.

Le sol de la colonie est onduleux; les berges du fleuve Paraguay s'élèvent en cet endroit à 12 mètres; son centre se trouve à 236 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La végétation, sans avoir le luxe et la majesté de celle des tropiques, est riche et variée; son sol se prête à diverses cultures. Une couche de terre végétale qui varie entre 60 centimètres et deux mètres de profondeur sur un sol d'argile de diverses couleurs est couverte d'une végétation splendide, spécialement sur les bords des affluents qui sont embellis de palmiers.

Bien que les bas-fonds soient inondables, le dessèchement est facile; ils sont tous fertiles à cause de la grande quantité d'humus accumulé pendant des siècles. Les planteurs de canne à sucre les préfèrent; aussi voit-on de tous côtés la canne à sucre dresser sa svelte tige surmontée de son aigrette violette, le bananier aux larges et longues feuilles avec ses grappes pendantes et le haut palmier qui, de loin en loin, forment des îles.

La chasse et la pêche abondent dans tous les parages de la colonie. On y trouve, pour les besoins de l'alimentation, six espèces de manioc dont une rouge, haute de deux mètres et de la grosseur du bras, est très estimée. Six mois suffisent à sa culture; alors cette racine y est cueillie, râpée et transformée en gallette. Ce produit remplace la pomme de terre dans la soupe et sert de pain aux indigènes.

La culture du riz est aussi d'un grand avenir. Les nombreux cours d'eau qui traversent la colonie en tous sens, permettent d'installer des rizières naturelles dont la production est toujours recherchée.

L'élevage du bétail commence à s'y développer, des milliers de bœufs paissent dans de gras et abondants pâturages.

La culture préférée est la canne à sucre qui croît d'une manière surprenante et dont les deux graines réunies, de Tucuman et du Paraguay, ont donné comme résultat la perfection du produit.

Deux usines, de propriété française, utilisent ces produits, les convertissant en eaux-de-vie afin d'être exportés sur les places de Corrientes, Rosario, Buenos Ayres.

Une scierie française travaille les bois des nombreuses forêts parsemées sur tout le territoire. Ces bois sont employés dans les constructions navales et dans les travaux d'ébénisterie.

Par un concours de bienfaits, rares dans les régions chaudes, cette colonie si pittoresque est en même temps salubre. L'air est pur, le ciel magnifique, les eaux sont abondantes, les brises fraîches; on ne s'y croirait pas sous la zone où la température moyenne est de 22° centigrades.

Les bois qui couvrent les bords des affluents y sont si abondants qu'on y met le feu afin de les détruire pour y planter la canne à sucre. En un mot, Formosa est un sol privilégié et possède tout ce qui peut être utile ou agréable à l'homme.

LE BERMEJO

La rivière *Bermejo* ainsi nommée à cause dela couleur rougeâtre de ses eaux, naît sur le sol Argentin et en partie faible sur celui de Bolivie.

Ses sources se réunissent en deux branches, une au Nord, l'autre au Sud. La première vient des vallées occidentales entre les chaînons du système du *Despoblado* qui forme un plateau isolé séparé du plateau principal de l'Ouest par la gorge du *Rio Jujuy* et a pour nom *Bermejo* et sort par deux bras qui portent le même nom.

Le bras Oriental est le *Bermejo de Tarija.*

Le bras Occidental est le *Bermejo Principal.*

Ces deux bras séparés entrent au milieu de hautes forêts, et sont grossis de plusieurs ruisseaux sur le territoire Argentin jusqu'à leur point de jonction, à *Juntas de San Antonio* au-dessus du 22e degré de latitude Sud, à dix lieues de leur source. En cet endroit le fleuve est paisible, profond et se dirige vers le Sud-Est, en faisant de nombreux détours au milieu des terres argileuses du *Chaco.*

La branche du Sud prend le nom de rivière *Grande de Jujuy,* court au Nord-Est sur une large vallée entre les chaînons extrêmes du système du Despoblado et la chaîne des montagnes de *Lumbrera* qui suivent la même direc-

tion, puis sous 23° 16' il se joint avec le *Bermejo* pour constituer le bras du *Bermejo Grande* à Juntas de San Francisco, parage où la partie inférieure de la rivière prend le nom de *San Francisco.*

Dans son cours, la rivière *Grande de Jujuy* décrit un angle assez aigu en s'échappant du bord du plateau du *Despoblado* dans la direction Sud, Sud-Est, pour plus loin prendre le Nord-Est. Cette direction est celle de toutes les vallées qui s'éloignent du Despoblado au Sud et que doivent suivre les eaux qui y coulent. Plusieurs rios, le *Rio Negro, Ledesma, San Lorenzo, Las Piedras,* sur les limites entre *Salta* et *Jujuy* et dans la même direction rejoignent la rivière *Grande de Jujuy* vers le Nord-Est qui prend aussi le nom de *San Francisco*.

Sous 23° 16' 20" á *Juntas de San Francisco,* dans la plaine au Sud de la ville de Oran, a lieu la jonction des deux branches supérieures de la rivière *Bermejo.* La rivière assez abondante qui en résulte prend alors la direction Sud-Est à travers la vaste plaine du Chaco. Elle serpente en décrivant mille sinuosités et vient enfin se jeter dans le *Paraguay* un peu au-dessus de sa jonction avec le *Paraná,* à peu près sous 26° 52' et 60° 50' de longitude Occidentale.

Il n'existe aucun obstacle, tels que rapides ou larges épanouissements de lit transformé en marais ou lagunes. Cependant la grande largeur de son lit et son faible débit d'eau abaissent sa profondeur, en plusieurs endroits, pendant les marées basses, à 26 pouces, et ne devient alors accessible qu'à des bateaux plats.

Son fond est rocailleux à partir de la source; les pierres, incrustées sur une couche de terre glaise blanche,

argileuse, sont enlevées par le courant et prennent une forme ronde d'un diamètre de un mètre et demi. Près de la ville de *Concepcion*, le fleuve est encombré des éboulements des hautes berges, et entraîne des troncs d'arbres dans son courant rapide. Ensuite il parcourt une plaine pierreuse, s'alternant successivement avec un sable gros, blanc, argilleux, rouge, jusqu'à un certain parage où on retrouve des filons de rochers qui traversent la rivière et qui forment le rapide dénommé *Salto de Yso*.

Enfin, il se jette dans le *Paraguay* où une île cache son embouchure et où ses eaux de couleur rougeâtre coulent longtemps dans le même lit sans se mêler à celles du *Paraguay*.

Sa profondeur, dès son origine, est de un mètre et demi avec des enfoncements plus ou moins profonds et prolongés, où les courants sont retenus par quelques berges étroites et escarpées, jusqu'à l'entrée du *San Francisco* dont le canal est plus encaissé et profond.

De là, au village *Concepcion*, on constate une profondeur irrégulière qui n'est jamais moindre de deux mètres jusqu'à la latitude 26° 26', longitude 59° 1' du *Salto de Yso* ou l'*Ile de Ñacurutú*, 30 lieues avant d'arriver au *Paraguay*. La chute est de 10 pouces et la pointe recouverte par les hautes eaux, fait saillie au milieu du courant et la divise en deux bras.

Sa largeur est aussi inégale que sa profondeur; la moyenne est de 200 mètres et en quelques endroits atteint jusqu'à 300 mètres.

Les gorges ont généralement de 25 à 30 mètres. L'entrée de l'embouchure s'élargit jusqu'à 100 mètres pendant cinq milles, faisant un détour qui l'approche si près du *Paraguay* qu'on en voit les rives, puis le fleuve se dirige vers le Nord à travers des sinuosités capricieuses décri-

vant 1123 courbes ou semi-courbes, au milieu d'arbustes et de plantes grimpantes des couleurs les plus variées.

La force du courant, accrue à chaque gorge ou détroit, ne dépasse pas deux milles par heure dans les endroits les plus inclinés et dans la saison des crues.

La crue des eaux commence en décembre et janvier, reste fixe en février et mars, commence à descendre en avril, mai et atteint en juin son niveau le plus bas qui dure jusqu'à la fin de novembre.

La différence de février est de sept à quatorze pieds. Les plaines basses s'unissent et forment des golfes qui permettent la communication directe avec le *Pilcomayo.*

Les eaux du Bermejo sont troubles, rougeâtres et un peu chargées à l'époque des crues, et deviennent légères, claires, douces et d'une qualité salubre dans la saison contraire.

LE PILCOMAYO

Ce grand affluent se jette dans le rio Paraguay par trois bras différents et arrose la Bolivie dans la plus grande partie de son cours.

Ses sources sont situées entre le système montagneux du Despoblado et le plateau de Bolivie, au Nord-Ouest du premier et au Sud du second. A sa naissance, cette rivière se divise en deux bras qui viennent se réunir à la sortie des gorges alpestres et coule ensuite à travers la plaine.

La branche méridionale arrose une plus grande étendue de territoire bien qu'elle soit plus petite, ses affluents venant de contrées arides et stériles, forment le versant Nord-Ouest du système Despoblado.

Le principal cours d'eau porte le nom de rivière *Pilayá* à l'extrémité inférieure des bras situés au Sud et vient rejoindre le bras septentrional par 63° 10′ Ouest de Greenwich, appelé le *Pilcomayo*, après avoir reçu deux affluents principaux, au Nord le *Rio Grande*, au Sud le *San Juan*.

Le premier vient de l'Ouest-Nord-Ouest et recueille les petits ruisseaux de *Tola*, *Pampa*, *Yurá*, *Cotagaita*, et *San Antonio*.

Le second, le *San Juan*, coule du Sud-Ouest et se forme de la réunion des rivières *Socacha*, *Suipacha*, *Estaca*, etc., etc.

Après la réunion des deux principales branches, près du village *Junta,* la rivière prend sa course dans la grande plaine du Nord du *Chaco,* se dirige d'abord vers l'Est-Sud-Est, puis se divise en s'avançant dans la plaine peu inclinée, en une infinité de petits bras, plus ou moins parallèles, qui se réunissent de nouveau dans un grand lac, suivi de dunes de sable. Elle reparaît ensuite plus loin, décrit de nombreux détours et vient enfin se jeter dans un grand lac qui s'étend à perte de vue.

Cette rivière se divise en trois bras un peu avant d'arriver à son embouchure :

1° Le *Ibabí,* au Nord et s'écartant le plus du bras principal se jette par 24° 30' latitude dans le fleuve *Paraguay;*

2° Le *Confuso,* qui se détache du tronc par 24° de latitude et 59° 20' Ouest, en laissant le ruisseau *Ibabí* et le village Occidental au Nord-Est, se jette dans le même fleuve sous 25° 8';

3° Le *Pilcomayo,* débouche sous 25° 17' à environ deux milles et demi de la capitale de la République du Paraguay; sa bouche est rétrécie par un banc qui rend son entrée plus difficile que celle du *Confuso.*

Le *Pilcomayo* est navigable dans toutes les saisons, depuis le port *Magariños* jusqu'à la chute de *Caizá,* et de là, jusqu'à sa source en Bolivie. Dans ses plus basses eaux, sa profondeur n'est pas moindre de 80 centimètres, ce qui a lieu dans les mois de septembre, octobre et novembre.

Son canal direct est de 389 milles de longueur, avec une profondeur égale à celle de son embouchure.

Dans la plaine de *Manzo,* près de *San Francisco,* où la rivière s'étend à travers des filons d'argile qui traversent obliquement le canal et qui forme un lac marécageux d'environ 25 lieues de circonférence, le canal a toujours

un mètre d'eau et ne charrie pas de vase. Ainsi des bateaux calant 12 pouces d'eau, du port de 50 tonnes, peuvent suivre la route jusqu'à sa source en Bolivie.

La nature du sol que traverse les rivières de l'Ouest à l'Occident du territoire de Bolivie, est comme dans toute la plaine basse tropicale du *Chaco,* de formation géologique, sableuse, aurifère et dépourvu de pierre et de cailloux.

La déclivité sur une étendue de 60 lieues, n'arrive pas à 7 mètres, ce qui contribue à la formation d'étroites tortuosités, dont les eaux en apparence immobiles, semblent être assujéties à des changements et variations capricieux, dus à la nature du terrain qu'elles arrosent, de formation *tertiaire,* ainsi qu'à la rareté d'affluents pouvant aider et fortifier ses écoulements.

Sa formation est exceptionnelle; à son embouchure sur le fleuve *Paraguay,* elle est tortueuse à cause de l'horizontalité du terrain depuis *Mojos* et *Chiquitos* jusqu'à *Salta,* ainsi que de la formation des plaines qui sont à peu de chose près au niveau de la mer.

Dans le cours de 600 milles, on se trouve en présence de trois régions différentes :

Celle des vallées de Bolivie où il prend sa source, région des sapins;

Celle des plaines où les eaux s'élargissent dans la saison des crues;

Celle de son embouchure, ou soit ce que comprend le *Delta,* formée par ses inondations et classé sous le nom de *Mesopotámica.*

La formation des rives est un sable qui se détruit peu à peu, mais qui acquiert de la force par la pression de la couche supérieure et dont la superficie est une zone noirâtre plus ou moins épaisse qui constitue le *detritus* ou sédiment organique végétal et animal, déposé et accru pendant plusieurs siècles. Il en est de même pour le *Delta de la Plata,* où l'on voit aujourd'hui s'élever des îles couvertes de végétation et qui, sous l'influence de l'humidité et d'une température élevée, changent constamment d'aspect en consolidant et surélevant en même temps le terrain.

La rive droite est basse, inondable, d'une végétation aquatique contrairement à la rive gauche. A partir de l'endroit où le Pilcomayo se jette dans le *Paraguay,* la rive, haute de trois mètres, est couverte d'une grande variété de bois où abonde le *Bobo,* arbre énorme et servant à là purification des sucres et à plusieurs autres industries.

Sa largeur, au-delà de son embouchure tortueuse, est de 25 mètres et les berges de 4 à 7 de hauteur ; il se prolonge ainsi jusqu'au milieu du *Chaco* où son cours devient plus régulier, en même temps que sa largeur varie entre 60 et 200 mètres.

Il coule ensuite à travers la vallée de *Pomabamba* au Sud et dans la plaine de *Manza,* rivages inconnus, couverts de graminées et de palmiers qui présentent l'aspect d'îles au milieu d'une mer verte et uniforme.

Le *Pilcomayo* coule avec une vitesse de 3 à 4 milles à son entrée dans le fleuve *Paraguay.* L'eau est salubre, claire et d'un goût agréable aromatisée de substances végétales provenant des herbes et buissons qui croissent sur ses rives ; cette eau est un excellent dépuratif de sang.

Son analyse a démontré qu'elle contient des matières organiques et de l'argile ferrugineuse.

LE HAUT PARANÁ

Il diffère du *Paraná*, par son entrée plus vaste et ressemblant à une mer. On rencontre quelques îles avant d'arriver à celles de *Apipe* et de *Yaciretá* qui sont rocheuses et sont séparées l'une de l'autre par un étroit canal par 27° 20' latitude Sud et 58° 30' longitude Ouest. Aux basses eaux, de nombreux écueils apparaissent entre cette île et la rive. Un récif de 36 pieds de superficie, 9 de hauteur et de 324 de base, coupe en deux le lit du fleuve; ce même récif se montre de l'autre côté de l'île *Yaciretá*, présentant ainsi un passage fort dangereux. Il ne serait pas difficile de faire disparaître cette roche dont la formation est de quartz mêlé de silex et de fer.

Au-delà, la rivière est encaissée sur un parcours de 120 lieues jusqu'à *Iguazú* avec des rives élevées couvertes de la végétation la plus pittoresque.

Suivant le cours de ce fleuve, dont les sinuosités vont du Sud au Nord coulant entre de hautes collines boisées et abondant en bétail, on arrive à *Posadas*, capitale des Missions Argentines.

Rien de plus pittoresque que la situation de cette capitale et de son large canal qui a deux milles jusqu'à la rencontre du récif de *Itacuá*, placé au milieu même du fleuve en guise de forteresse, et dont la composition de pierres de toutes grosseurs produit une filtration verte qui ressemble au vert de gris.

Si la filtration s'arrête, un peu d'acide citrique sur la pierre suffit pour que, 24 heures après, elle se reproduise en abondance ; c'est une mine de peinture verte, par la fermeté et la vivacité de sa couleur.

A *Candelaria* la largeur du Haut Paraná n'est plus que de 800 mètres et reprend plus loin sa majestueuse étendue. En allant vers le Nord-Nord-Est, il baigne les berges hautes des anciennes Missions de Santa Ana, San Ignacio, Corpus, peuplées aujourd'hui par des planteurs de canne à sucre.

Enfin, par 25° 40' environ et 50° 60' de longitude occidentale, il reçoit la rivière *I-Guazú* en même temps que des deux côtés lui arrivent de nombreux cours d'eau qui coulent en torrents au milieu des forêts vierges des Missions Argentines et du Paraguay.

Le cours du fleuve est parsemé de nombreux récifs que l'on peut éviter. On arrive sans difficulté jusqu'au pied de la chute de *Maracayu* ou *Salto de Guayra* par 24°4'38'', qui est formée par la prolongation de l'Ouest à l'Est des chaînes de montagnes de *Maracayu*, en se détachant de la petite cordillère centrale du Paraguay et traverse ainsi le fleuve.

Cette chute, éloignée de l'embouchure du *Paraná* de 470 lieues, roule un volume d'eau plus considérable que presque toutes les plus grandes rivières de l'Europe réunies ensemble, et possède encore au point même où la chute va commencer, une largeur de 4,200 mètres. Puis tout à coup se réduit à 60 mètres dans un canal étroit où l'eau se lance avec une furie indescriptible... Ces eaux ne tombent pas verticalement, ni d'aplomb, mais sur un plan incliné de 50 degrés et forme ainsi une chute totale de 17 mètres de hauteur perpendiculaire.

Le brouillard produit par le bouillonnement de l'eau sur les bords de ce canal de granit, et les rochers qui s'élèvent au milieu du courant, forme des colonnes de vapeur visibles à plusieurs lieues et sur lesquelles se dessinent de nombreux arcs-en-ciel.

Une pluie continue produite par leur condensation

arrose les environs ; le bruit de la cascade s'entend à six lieues, et dans le voisinage on croit voir trembler la terre. Sur un cours de 25 lieues au-dessus et 50 au-dessous, jusqu'à la jonction de l'*Y-Guazú,* on ne rencontre que rochers et rapides qui rendent la navigation difficile.

Le *Haut-Paraná* prend sa source vers le 16°30' dans les montagnes peu élevées qui, courant du Sud-Ouest au Nord-Ouest, séparent la province de *Goyaz* de celle de *Minas Geraes* et divisent les deux bassins du *San Francisco,* qui va du Sud au Nord, et celui de *Paranahyba,* qui va vers le Sud-Ouest.

Son origine est le ruisseau de *Corumbá* qui, grossi par des torrents sans nombre, est déjà une puissante rivière, puis il reçoit le *Paranahyba,* le *Rio-das-Formas,* qui a une cascade de 63 mètres de haut; plus au Sud, le *Rio-das-Vellas,* et enfin le *Rio Grande* qui prend sa source à *Queluz,* province de Minas.

Le *Haut Paraná* n'est pas le même dans sa longueur. A ses plus basses eaux sa profondeur n'est jamais moindre de 2 mètres 50 jusqu'à l'île de *Yta-Cuá,* deux milles et demi plus haut que *Posadas.* C'est la profondeur des canaux navigables.

Le récif de *Itacuá* joint l'île à la terre ferme des deux rives. En cet endroit, le canal entre l'île et la rive du Paraguay, atteint, aux plus basses eaux, 10 pieds de profondeur et le courant a une vitesse de 8 milles á l'heure ; passé cet écueil jusqu'à *I-Guazú,* la profondeur du fleuve est successivement de 15 et 40 mètres.

Les écueils sont des récifs de forme grossière; les plus

grands ont 800 pieds de longueur avec une différence graduelle de niveau de sept pieds.

Il n'existe réellement aucune chute ; et les soi-disant *Saltos,* sont des avenues qui emportent toute l'eau qu'elles rencontrent. C'est pour cela que nous les nommons écueils, pour ne pas exagérer les difficultés à vaincre.

Dans les baies et bas-fonds se produisent des tourbillons et enfoncements produits par les courants qui se rencontrent et se repoussent avec force, à cause de l'inégalité du fond du fleuve qui est rocheux, mais que l'habileté des pilotes sait vaincre.

Le lit est rocheux, les bas-fonds de sable sont formés par les alluvions des sommets ou pointes de roches qui sont sablonneuses, et déposent dans les parties basses, où il y a moins de courant.

La vitesse de l'eau est de 3 à 8 milles à l'heure suivant les écueils, la profondeur ou la largeur du fleuve.

De *Ituzaingo* à *Posadas,* un vapeur d'une marche régulière de 9 milles à l'heure avec 90 livres de vapeur et un tirant d'eau de 4 $^1/_2$ pieds, a fait une traversée de 25 lieues en 16 heures ; soit 7.5 milles par heure; ce qui fait un courant pour toute la distance de 28 milles par heure ou, pour le courant de l'année, une lieue par heure. Le même voyage de retour a été fait en 8 heures.

Dans la partie supérieure, le volume d'eau est tellement considérable jusqu'à 40 mètres de profondeur, que, malgré la très faible inclinaison du terrain, le courant est extrêmement fort, surtout à l'époque des crues.

Lorsqu'on pénètre dans l'intérieur on est étonné de voir se déployer une étendue de plus de 54,000 kilomètres carrés, avec des vallées superbes où croissent toutes sortes d'arbres propres à la construction et l'ébénisterie, la médecine, la teinture, ainsi que des graminées qui charment le regard.

Ses forêts nourrissent des animaux sauvages estimés pour leur fourrure ; le sol renferme divers métaux et donne naissance à des rivières qui rendent de grands services à l'agriculture et à l'industrie de la contrée.

LES MISSIONS

Le territoire des *Missions* forme l'angle Nord-Est de la République Argentine entre 26° 20' de latitude et 56° 25' de longitude méridionale de Paris.

Il a pour limites au Sud-Ouest, la ligne droite depuis la source des ruisseaux *Chimiray* et *Itaimbi* et ses affluents dans leur prolongement jusqu'au *Paraná* et *Uruguay* qui baignent leur rives :

Au Nord, la rivière *I-Guazú.*

Au Nord-Est, la rivière *Saint-Antoine, Guazú* et *Pepiri Guazú.*

A l'Est, la rivière *Pepiri Guazú* et *Uruguay.*

Cette superficie de 54,000 kilomètres carrés est une région montagneuse très accidentée et entièrement couverte par une épaisse forêt vierge.

Ces montagnes forment une série de plis parallèles fortement accusés. Entre ces plis, et séparés par de profondes dépressions, on voit très souvent des rochers de forme conique quelquefois un peu plus élevés que la masse qui les entoure. Au fond de ces dépressions courent des ruisseaux torrentiels et en quantité prodigieuse. Cet ensemble de montagnes forme un massif peu élevé,

Les premiers jours de juin la crue baisse jusqu'en juillet où les eaux de pluie font remonter le niveau qui descend rapidement au *maximum* vers la fin de juillet et se conserve ainsi jusqu'à fin octobre avec une différence de dix mètres de hauteur.

Les eaux sont troubles et agréables à boire, à cause des herbes et des troncs d'arbres que le courant entraîne de la rive à l'époque des crues.

ASPECT GÉNÉRAL DES MISSIONS

Dans le centre de l'Amérique du Sud, là où la civilisation n'a pas encore exercé son influence salutaire, s'élève la belle et fertile région des *Missions*. Jadis cette région était la propriété des disciples de Loyola; aujourd'hui elle est entrée en plein dans la voie du progrès qui fait de l'Amérique un colosse capable par lui seul, en peu de siècles, de soutenir la vie de tout le monde civilisé.

Pour se faire une idée de la richesse de cette contrée, il suffit de savoir que les Jésuites y établirent leur siège pour dominer le nouveau monde.

On y rencontre, en effet, des forêts vierges, des rivières immenses provenant de sources inconnues et entretenant une végétation splendide; des lacs grands comme des mers, des pluies torrentielles, des rosées ressemblant à des pluies, des vents doux et caressants embaumés d'aromes subtils et de fleurs rares, et enfin, tous les accidents climatologiques ou géographiques que la science peut offrir; voilà les parures qui ornent cet immense territoire et les germes féconds de la richesse splendide que son sein renferme.

Les plantes herbacées, les légumineuses poussent naturellement dans les zones du littoral, arrosées par de grands affluents.

roches sont de la seconde série ignée, ou terrains piroïdes représentés par des roches dolérithes (basaltes) et laoïques.

Le fer magnétique en grande masse est renfermé dans la hauteur de *Sainte-Ane*, à laquelle les Jésuites avaient donné le nom de *Colline d'Aimant*.

Le cuivre, ainsi que le fer se trouve à Candelaria ; les routes sont noircies par l'oxide de fer.

Cette formation est recouverte de *legamo Pampero*, dont l'épaisseur moyenne est de deux à trois mètres. Les parties boisées sont recouvertes d'une épaisse couche de *humus localis* amoncelé depuis des siècles par les décompositions végétales et sont d'une fertilité admirable.

Cette terre ferrugineuse croisée par des filons d'argile, fréquemment rougeâtre, est mêlée de sable quartzeux pur provenant de la décomposition de la croûte solide supérieure.

Vers les rivières, ruisseaux, sources, ce n'est que de l'*humus localis*, argile rougeâtre tertiaire, c'est-à-dire de la terre molle, où la charrue est inutile.

Dans les terrains non boisés, la couche supérieure est moins épaisse et plus rougeâtre ; ils sont excellentes pour le labour, mais préférables à l'élevage du bétail à cause de la bonté de ses graminées.

Les nombreux ruisseaux qui arrosent cette contrée doivent servir de cours aux canaux d'irrigation et peuvent être utilisés comme force motrice pour des travaux industriels.

Enfin, les fortes rosées de l'été et les fréquentes pluies torrentielles suffiraient aux besoins de la culture, si l'eau venait à faire défaut.

Le territoire des *Missions* si favorisé par la nature de ses éléments, n'a jamais été soumis à l'analyse des observations météorologiques par des hommes de science. Or,

comment préciser avec exactitude la nature, la propriété du climat d'un terrain si étendu sans l'aide d'observatoires météorologiques.

Nous nous limiterons donc à présenter quelques observations générales, aussi exactes que possible.

Le terme moyen des observations thermométriques faites à *Saint-Thomas*, est de 17°23' et peut s'appliquer, sauf de très légères différences, à toute la partie des *Basses Missions*.

On constate 21 degrés centigrades dans les *Hautes Missions*, sur les rives du *Paraná* dont la température est modifiée par suite de la latitude, l'exposition et la configuration du terrain et la présence d'une grande masse de végétation qui modifie toujours sensiblement la température des pays chauds.

Si l'on considère dans son ensemble le territoire des *Missions*, on verra une bande de terre étroite, limitée à l'Est, Nord-Est et Sud-Ouest par trois grandes rivières : *Uruguay*, *Paraná*, *I-Guazú*, recouverte partout d'une immense forêt vierge.

Il n'est pas besoin de posséder de profondes connaissances en climatologie pour reconnaître immédiatement que le climat de cette région doit être, comme il l'est en effet, chaud, modéré, agréable, humide et sain.

Dans les bas-fonds ainsi que sur les rives qui sont naturellement humides et dont les émanations fébrifuges sont produites par la putréfaction des matières organiques, les fièvres tertiaires mais bénignes sont assez fréquentes.

La proéminence des terrains boisés des *Hautes Missions* et les vallées et dépressions géographiques peu profondes des *Basses Missions*, déterminent tous les jours de véritables marées atmosphériques, brises alternativement ascendantes et descendantes. C'est ainsi que l'air et surtout les vapeurs échauffées pendant le jour par l'action du soleil vont se concentrer vers les cîmes de la montagne et descendent pendant la nuit vers les plaines du Sud. L'air, sur les hauteurs, se dessèche pendant la

d'une altitude variant entre 200 et 300 mètres en direction du Nord-Est au Sud-Ouest, ayant pour point central *Saint-Pierre* au sommet verdâtre et en forme de coupole, puis *Victoria* avec ses deux annexes : l'une au Nord-Est qui s'arrête à l'*I-Guazú* où il forme l'admirable cascade appelée saut de *Victoria* et l'autre à l'Est qui aboutit à une vallée sans aucun accident qui le sépare d'autres chaînes se prolongeant au Nord-Est à égale distance entre le *Paraná* et l'*Uruguay*, formant ainsi deux divisions hydrographiques nettement dessinées.

Cette masse montagneuse, qui est recouverte de la plus splendide végétation, a conservé le sceau des violentes révolutions qu'elle a souffertes pour être soulevée jusqu'à cette hauteur. La série de pierres de différentes roches qui la compose depuis la base jusqu'au sommet, est quelquefois poussée jusqu'à la verticale. Quelquefois, en conséquence de pressions latérales souffertes dans les mouvements qui l'ont haussée, ces mêmes masses se sont doublées en dedans et apparaissent alors comme des dômes parfaitement réguliers. Les accidents qui se forment ainsi prennent l'aspect de coupoles arrondies.

Ces chaînes séparées par d'étroites vallées et des dépressions resserrées contiennent chacune une rivière qui va se jeter dans le *Paraná*.

Ce sont les rios *Uruguay* et *I-Guazú*.

Il est difficile de donner une idée de l'aspect de ces montagnes ombragées de bois épais ; le ton sombre de la végétation, le chant des oiseaux, le ciel bleu obscur, fait naitre dans l'âme un sentiment de tristesse et de mélancolie parfaitement en harmonie avec les souvenirs historiques de la domination jésuitique.

La formation *géologique* du territoire des *Missions* considérée au point de vue des six périodes chronologiques qui divisent l'âge de notre planète, est la cinquième.

Les causes qui ont donné lieu à l'origine de ces montagnes basses ont soulevé et stratifié les matériaux de la période *Paléozoïque*, (groupe Silurien et Permique) en même temps que ceux de la *Mésozoïque* (groupe Crétacé supérieur) et ceux de la *Cénozoïque* ou *Tertiaire* (groupe Eocène) qui, dans plusieurs endroits, alternent leurs richesses et dans certains parages paraissent se confondre.

En suivant la chaine dans toute son extension depuis le saut ou cascade *Victoria* à *I-Guazú*, dans la direction Sud-Ouest, on reconnait que les extraits du terrain de soulèvement ont appartenu aux groupes *Crétacé* supérieur et *Jurassique*.

Des causes d'origine ignée et agalysique, représentées par des veines de roches basaltiques et porphydiques-pyroxéniques, trachites et de rares filons de quartz vitreux, caractérisent le sol qui avoisine les versants *Pepiri Guazú* et *Pepiri Miní*.

Le quartz et ses deux catégories, hialin et litoïde, ainsi que d'autres roches massées et enclavées dans le basalte en masses cristallisées occupent les terrains au Nord de Saint-Javier. On y trouve aussi des péperines, cristaux détachés (améthyste blanche ou teinte par la manganèse) des agathes d'extérieur liseré, d'intérieur blanc cristallisé, transparent et de forme hexagonale, des cristallisations violacées foncées.

Le quartz agathe grossier domine au-dessous de *Saint-Javier* dans les terrains découverts, et y est représenté dans ses deux sous-variété et ses trois sous-espèces: le silex pédernal et la pierre cornée, celui-ci en filons, celle-là en agglomérations. Les sous-espèces sont le quartz piromaque compact (pierre à fusil), le molène (pierre à moulin) et le quartz résinite (silex gélatineux) représenté par l'opale double grossier, l'opale pseudomorphique, l'opale lythogène, ou bois et corps zoologiques pétrifiés.

Le silice, alumine ferrugineux, se trouve dans les terrains au Sud-Ouest, vers Saint-Joseph, Saint-Charles, Corpus, Saint-Ignace sur les rives du *Paraná*, où les

nuit pour redevenir plus humide pendant le jour, tandis que l'effet inverse s'opère dans les plaines.

L'air chaud des champs des *Basses Missions*, transporté par les brises diverses, tend à échauffer les cîmes boisées des *Hautes Missions*, pendant que les brises nocturnes opèrent le même phénomène en sens inverse, refroidissant les concavités et y portant l'air des régions supérieures. De là la fraîcheur subite occasionnée de nuit dans les bas-fonds, la congélation des vapeurs d'eau qui sur une étendue égale atteint plus particulièrement les végétaux des vallées.

Sans en connaître les causes scientifiques, les laboureurs ainsi que les planteurs de canne à sucre ont eu soin de s'établir sur les hauteurs boisées ou bien sur la côte du *Paraná* ou de l'*Uruguay* où les vapeurs de la rivière protègent les plantes contre les gelées blanches assez fortes et fréquentes en hiver.

Les vents, comme un peu partout du reste, soufflent de tous les points de l'horizon. On en distingue cependant deux qui peuvent être désignés sous le nom de vents dominants, le vent Nord-Est et le vent Sud-Ouest.

Le vent Nord-Est, qui règne la plus grande partie de l'été, provient des régions tropicales situées au Nord du Continent Méridional, le golfe des Antilles. Après avoir soufflé durant un intervalle de 40 à 90 heures, il accumule au Sud une énorme quantité de vapeurs. L'air plus froid de la Pampa condense ces vapeurs, et par réaction, détermine un changement de direction et forme ces tourmentes appelées très justement *pamperos* et qui arrivent jusqu'aux *Missions* sans rien perdre de leur violence. C'est alors qu'on éprouve les effets salubres et agréables du vent du Sud. Ces deux vents extrêmes qui sont déterminés l'un par l'autre, sont les vents qui règnent le plus généralement.

Le vent Est, ou vent maritime, est aussi sain et agréable. Il se fait sentir presque tous les jours après le lever du soleil pour cesser vers les dix heures du matin. Le vent Sud-Est, âpre et violent, se fait rarement sentir. Le

vent Ouest est excessivement rare. L'immense chaîne de montagnes des Andes forme un rideau assez puissant pour détenir les ouragans formés dans le Pacifique.

Les superficies liquides, comme rivières, lacs ou cours d'eau subissent l'influence de la température. Celle-ci réduit en vapeurs les eaux du *Paraná*, de l'*Uruguay*, de l'*I-Guazú* et des innombrables ruisseaux qui sillonnent ce territoire et cela en quantité d'autant plus grande que cette température est plus élevée. De là sa corrélation intime entre la chaleur et l'humidité.

D'une manière générale la quantité d'eau annuelle varie avec la latitude. Si, de plus, on tient compte de la présence des bois, des ondulations du terrain qui facilitent l'agglomération des vapeurs d'eau, on comprendra que les pluies annuelles doivent être de beaucoup supérieures dans les *Hautes Missions*.

La pluie annuelle de 2 mètres 95 est l'observation hygrométrique faite pendant plusieurs années au dessous de *Pepiri Guazú* avec une température de 20.08 terme moyen. Un abaissement relatif de température se produit du 9 au 14 de chaque mois. Cette circonstance peut être attribuée à l'influence de la lune sur l'état hygroscopique de l'air.

En hiver comme en été, il tombe de fortes rosées et les brouillards sont si épais que la navigation des rivières est toujours dangereuse jusqu'à neuf heures du matin.

Sa végétation est le jardin de l'Amérique du Sud ; on peut y étudier la botanique. Il serait difficile d'énumérer tous les bois précieux que ses forêts renferment, leur nombre est infini. On ne voit que fleurs odorantes, roses,

grenades, aloès, lianes; la canne à sucre à la tige svelte, le bananier aux grappes pendantes, le cocotier élancé, font de cette région un séjour enchanteur.

Si on pénètre dans l'intérieur, on rencontre des arbres d'essences plus dures et plus utiles, l'urunday, le vivaro, le cedrel, le pin de dimensions formidables. Nous en indiquerons quelques-uns :

Cataré, bois jaune, excellent pour ébénisterie.

Tipa, hauteur de 30 mètres, planches 70 mètres de large.

Guayacan, arbre trapu, noir et lourd, se rapprochant du palissandre ou jacarandá, utile pour l'ébénisterie.

Abaviyú, bois dur pour ébénisterie, fruit excellent.

Curupaí, hauteur extraordinaire, utile pour constructions et ébénisterie.

Toutes les variétés du palmier y croissent, le fruit sert à alimenter les animaux, et leurs feuilles servent à faire des tapis.

Comme plantes industrielles, le *Caraguatá Agave* dont les fibres donnent un chanvre et servent à la fabrication du papier.

Le *cotonnier* et *indigotier* y poussent à l'état sauvage.

Le *curupy, molle* dont les écorces sont excellentes pour la tannerie ainsi que le *guembé* dont l'écorce fournit un câble imputrescible dans l'eau.

Comme arbres fruitiers, l'oranger, le pêcher y sont sauvages, *iba-hay,* petite poire, fournit un bon vinaigre, *iba-pohi, nauga-piri, naugari piponi, arachichu.*

Maiz de agua, cultivée en Europe dans les serres construites à grand frais et connue comme la *Victoria regina,* donne des feuilles de 80 centimètres de diamètre et une fleur qui est d'un blanc rosé; le fruit est bon à manger.

Les plantes parasites et grimpantes se trouvent partout.

Les bambous atteignent 30 mètres de hauteur, et sont exportés en grande quantité.

Les plantes graminées recouvrent les plaines où la variété est infinie.

Le pays des Missions est un territoire national qui a pour capitale *Posadas* et est divisé en cinq départements dont les limites sont pour le :

DÉPARTEMENT SAINT-MARTIN

Au Sud, les chaînes et vallées de Saint-Jean.
Au Nord, les fleuves Paraná et Piray.
A l'Ouest, le ruisseau Pindapoy.
A l'Est, la projection des chaînes du Sud.

DÉPARTEMENT DE PIRAY

Au Sud, la rivière Piray.
Au Nord, la chaîne de la Victoire et son prolongement jusqu'au fleuve I-Guazú.
A l'Ouest, le fleuve Paraná.
A l'Est, les chaînes comprises dans le prolongement de la rivière I-Guazú et la chaîne de Victoire.

DÉPARTEMENT SAINT-JAVIER

Au Nord, les chaînes et vallées de Saint-Jean.
A l'Est, les fleuves Uruguay et Acaraguay.
Au Sud, le fleuve Uruguay.
A l'Ouest, le ruisseau Chimiray.

DÉPARTEMENT DE MONTEAGUDO

Au Nord, des chaînes de montagnes.
Au Sud, le fleuve Uruguay.
A l'Ouest, le ruisseau Acaraguay et son prolongement jusqu'à la chaîne de Victoire.
A l'Est, le fleuve Pepiri Guazú.

DÉPARTEMENT DE L'I-GUAZÚ

Au Nord, le fleuve I-Guazú.

Au Sud, les chaînes des montagnes.
A l'Ouest, les chaînes de Victoire.
A l'Est, le fleuve Saint-Antoine Guazú.

Ce territoire est administré par un gouverneur, un secrétaire, un inspecteur de forêts, un médecin et quelques employés.

A ces fonctions le gouverneur joint celles de juge civil et correctionnel.

Il est nommé par le Pouvoir Exécutif d'accord avec le Sénat, ses fonctions ne durent que trois ans et dépend directement du ministère de l'intérieur.

Les centres de population de plus de mille habitants ont droit à élire un Conseil Municipal composé de cinq membres qui exercent leurs fonctions pendant deux ans.

Au siège du gouvernement, qui est Posadas, comme nous l'avons déjà indiqué, se trouvent le palais du gouvernement, ateliers, arsenal, magasins. Toutes ces administrations contribuent au développement commercial de cette capitale.

Candelaria, Santa Ana, Loreto, San Ignacio, Miní, Corpus sur les bords du fleuve Paraná ainsi que San Cárlos, Apóstoles, San José, Mártires, Concepcion, Santa María la Mayor, San Javier sur les bords du fleuve

Uruguay, villages complètement abandonnés et dont les broussailles couvrent leurs ruines, commencent à se repeupler. Les planteurs de canne à sucre s'installent sur les bords des fleuves, où comme nous l'avons déjà indiqué, on trouve un sol fertilisé par la quantité d'humus amassé pendant des siècles.

Diverses colonies y sont installées, d'autres sont déjà délimitées en attendant que les immigrants s'y portent pour ramasser la richesse que la terre produit avec une abondance extraordinaire.

LES COLONIES

CANDELARIA

Dès qu'on sort de la pittoresque ville de *Posadas*, capitale des *Missions*, par le chemin qui mène à *Saint-Tomé* sur la côte de l'*Uruguay*, on est impressionné devant la fertile végétation qui s'offre à la vue, les ondulations prolongées du terrain semblables aux lames d'un océan, les bois épais et impénétrables qui, parfois, arrêtent le regard et lui cachent l'horizon.

On y reste extasié devant la majesté pittoresque du *Haut Paraná* où viennent se jeter de nombreux affluents ; devant les nombreux et beaux panoramas qui s'offrent à l'étude du naturaliste, à l'imagination du poète et aux considérations du philosophe. Cette admirable nature porte à la rêverie et fait oublier les contrariétés dont l'humanité est constamment affligée.

L'impression est surtout agréable pour ceux qui ont voyagé et qui se rappelent les villages avec leurs chaumières, leurs enclos, leurs basses-cours et tous ces petits détails dont le souvenir est consolant. Ces constructions aussi désordonnées que commodes, ces attraits

aussi simples que poétiques, font le charme de quelques maisons qui renferment le germe qui, sous peu, donnera la vie et l'animation à la ville et colonie *Candelaria* décrétée le 20 juin 1883 et fondée le 1er juin 1884. C'est la première qui a été établie dans cette riche région.

Elle est située par 27°28'14'' latitude Sud sur 55°53'50'' de longitude Occidentale du méridien de Greenwich.

Ses limites sont :

Au Nord, le *Haut Paraná*, les ruisseaux *Anselma* et le *Saint-Jean*.

A l'Est, le *Saint-Jean* et *Le Pelado*.

Au Sud, le sommet de la chaîne *Pelado* ainsi que le ruisseau *Garupá*.

A l'Ouest, le *Parupá*.

Cette colonie est renfermée dans une gorge étroite bornée au Nord par le majestueux fleuve *Haut Paraná* et au Sud par la chaîne des montagnes de *Missions*, laissant complètement libre une étendue de 15 kilomètres de Est à Ouest ou, pour être plus vrai, sa superficie totale.

Les ruisseaux *Saint-Jean, Pelado, Garupá*, naissent dans la chaîne des Missions éloignée de 15 kilomètres du fleuve *Haut Paraná* et d'où coulent beaucoup de ruisseaux importants dans le sens de *Anselma*.

Angelita, ainsi que des centaines de cours d'eau qui naissent dans les hauteurs, fécondent les terrains qu'ils croisent ces ruisseaux aux eaux cristallines fraîches et légères, viennent se jeter dans le *Garupá, Saint-Jean* et le *Haut Paraná*.

Candelaria est la seule voie possible pour traverser le territoire de *Missions* du *Haut Paraná* à l'*Uruguay* et

est naturellement appelée à être croisée par des voies ferrées et fluviales. Une distance de 16 lieues éloigne la ville *Saint-Javier* sur la côte de l'*Uruguay* de la colonie et port de *Candelaria*.

Le village de la colonie est situé directement en face du port qui a 14 mètres de profondeur et dont la berge est perpendiculaire, ce qui en fait un port naturel et le point d'arrêt fluvial de *Posadas* au centre des Missions, comme *Sainte-Anne, Saint-Ignace, Corpus*.

Du centre du village, on domine à vue d'œil la colonie, *Posadas* la capitale, *Sainte-Anne*, colonie voisine, ainsi qu'une longue étendue du *Haut Paraná*.

La ville est fractionnée en 100 lots de cent mètres chacun, chaque lot est divisé en quatre et est donné gratis aux cent premiers pionniers colonisateurs.

Un boulevard de 30 mètres de largeur entoure la ville qui est croisée par deux autres de même largeur. Les rues, coupées à angle droit, ont 20 mètres de largeur et 100 mètres de longueur.

De fortes inclinaisons facilitent l'écoulement des eaux.

L'école ainsi que les divers édifices publics sont situés sur la place qui est le centre de la ville.

L'instruction est obligatoire et gratuite.

Cette longue étendue de terrain accidenté de collines qui, en général, descendent du Sud au Nord, formant dans le milieu une haute plaine ondulée vers le Nord, le Sud, dans le *Haut Paraná* et le *Garupá*, est de formation primaire. La terre végétale est faible dans les endroits élevés ; le basalte se trouve fréquemment à nu ; mais à mesure que l'on arrive vers les deux côtes, on trouve l'*humus* qui atteint jusqu'à un demi mètre de

terre végétale et noire, c'est-à-dire qu'elle est argileuse et rouge sur les hauteurs ; argileuse noire sur les versants; *humus* ou terre de mont sur la côte du *Haut Paraná* ainsi que le long des cours d'eau.

La formation du sol de *Candelaria* démontre que les terrains les plus aptes à être labourés sont les pentes des collines ainsi que les bas-fonds près des versants.

Dans ces derniers, on cultive le riz avec un résultat phénoménal; la graine donne 200 pour 1.

Les terrains élevés sont favorables à la culture de la canne à sucre, du tabac, coton, manioc.

Le maïs rend mille pour un.

Les pentes des berges du *Haut Paraná* sont dépourvues des gigantesques bois qui les embellissaient, les planteurs de canne à sucre les ayant convertis en cendre; heureusement que quelques colonisateurs les ont respectés en signe de protestation contre cette faute et possèdent aujourd'hui des arbres hauts de 20 à 40 mètres, comme l'urunday, viraro, tatané, cèdre, pacará, orangers, limoniers et des bromalacées, dont les fibres servent à la fabrication des cordages.

Cette colonie présentant une plaine peu accidentée et dépourvue de forêts est favorable à l'élevage du bétail et à l'agriculture.

Nous n'avons indiqué que ce que produit *Candelaria ;*

nous allons dire ce qu'elle pourrait produire fort avantageusement.

Sa pente naturelle vers le Nord, d'environ 10 kilomètres, sur une superficie assez grande, où l'on rencontre de petites collines permettant l'écoulement des eaux, rend le sol de *Candelaria* propre à la viticulture.

Le chanvre qui exige pour sa culture un climat doux et humide pourrait aussi être essayé avec chance de réussite.

SAINTE-ANNE

Cette colonie est la seconde établie sur ce territoire national, décrétée le 20 février 1883. Elle fut installée le 8 juin 1884.

Elle est située à trois lieues de la colonie *Candelaria*, et huit de *Posadas*, capitale de *Missions*, par 27°24'55'' latitude Sud et 55°45'15'' de longitude Occidentale sur le Méridien de Greenwich.

Elle a pour limites :

Au Nord, le *Haut Paraná*, qui baigne ses rives.

Au Sud, les ruisseaux, *Magdalena*, *Saint-Nicolas*.

A l'Est, le ruisseau *Yabebiry*.

A l'Ouest, le ruisseau *Sainte-Anne*.

Cette colonie est renfermée dans une gorge entre le tortueux *Haut Paraná* et les chaines de la montagne *Sainte-Anne*. Elle offre à la vue une étendue onduleuse arrosée par divers ruisseaux et sources qui naissent dans les hauteurs et viennent se perdre dans les divers ruisseaux comme :

Magdalena, Saint-Nicolas, Carmen, La Pastora, Bañista, Celina, Ruisseau des Machines.

Tous ces ruisseaux se joignent ensuite aux rivières

Yabebiry ou *Sainte-Anne,* lesquelles viennent se jeter dans le *Haut Paraná.*

Le *Yabebiry* est une rivière navigable pendant dix milles environ, jusqu'à la barre de la rivière des *Machines,* qui prend sa source au sommet de la montagne Sainte-Anne et contribue à faciliter les communications de *Loreto,* ainsi que *Saint-Ignace;* il sert en même temps de mouillage aux vapeurs qui, à cause des écueils, ne marchent pas de nuit.

Le *Saint-Anne* est navigable pendant quelques milles; il coule sur des rocs et masses rondes à travers des bois touffus. Avant de déboucher dans le *Haut Paraná,* la profondeur de son lit atteint jusqu'à 5 mètres d'eau et peut servir de port aux navires de cabotage.

Sur les rives du *Haut Paraná,* en ligne droite de la place de la ville, se trouve le port où il y a douze mètres d'eau.

Un chemin uni, bordé d'un trottoir de pierre, large de 20 mètres, fut construit par les jésuites au siècle passé.

La colonie de *Sainte-Anne* est la route obligée qui mène à *Loreto, Saint-Ignace, Corpus,* et est entourée et croisée par des boulevards larges de 30 mètres, ornés d'orangers et de palmiers gigantesques.

Inutile de dire que l'école ainsi que les édifices de l'Etat sont situés sur la place, qui est au centre de la

ville et que cette place de quatre cents mètres est ornée d'arbres magnifiques que l'on trouve aux environs de *Sainte-Anne*.

La superficie de *Sainte-Anne* est si onduleuse qu'il est difficile de la décrire, si ce n'est par la comparaison suivante :

En coupant par le milieu des poires de toutes grosseurs, les unes dans leur longueur, les autres en travers, et les posant sur leur coupe, en les disposant sur un plan incliné vers le *Haut Paraná*, on se formera une idée de la colonie qui baigne ses rives sur le *Haut Paraná* jusqu'au sommet de la montagne *Sainte-Anne*, avec ses monticules et ses plaines arrosées par de nombreux cours d'eau.

Toute la plaine présente un aspect splendide de végétation, des arbustes et des plantes grimpantes, de superbes orangers, des viraró, qui exhalent une agréable odeur dans le fond sombre des forêts.

La formation géologique varie beaucoup. Le basalte nu se trouve sur les hauteurs avec un peu de humus, formé par la décomposition végétale.

La terre argileuse noire sur les hauteurs où il y a des cours d'eau, ainsi que dans les bas-fonds qui sont continuellement baignés par les eaux de pluies.

La terre argileuse rouge sur les monticules avec une couche plus ou moins épaisse de terre végétale de la même couleur.

Les conditions spéciales du sol le rendent propre à l'agriculture ; les sources qui coulent des hauteurs sont utilisées pour l'irrigation et on cultive indistinctement

le coton, le riz, la canne à sucre, le café et toutes sortes de légumes.

Les rivières et les sources, abondantes et rapides, proportionnent des forces motrices qui actionnent des tanneries et des moulins.

Dans les bas-fonds, le laboureur a nivelé les hauteurs et semé du riz qui reproduit 125 pour 1 kilo.

L'abondance de forêts est telle, que de grands bois de lauriers, timbó, palmiers, urunday, ingá, araucaria, orangers, d'une hauteur imposante chargés de fruits exquis, sont réduits en cendre afin d'y planter la canne à sucre.

Les écorces pour tanneries et les plantes tinctoriales et médicinales abondent.

Dans ces mêmes forêts, on trouve sept sortes d'abeilles que l'industrie délaisse faute de colons pour les exploiter.

Le fer et le cuivre abondent, on se heurte à des pointes de terre couleur jaune et rouge et souvent obscure, des argiles mêlé d'oxide de fer hydraté surtout dans la chaîne *Sainte-Anne,* ainsi que ses environs qui sont entourés de deux ruisseaux éloignés de dix kilomètres du *Haut Paraná.*

Les aspérités du sol et la rareté de pâturage rendent difficile l'élevage du bétail à cornes et du cheval, mais les chèvres et les mulets s'y reproduisent et améliorent leurs races.

La forte puissance de la végétation étouffe les herbes tendres servant à la nourriture des moutons.

L'URUGUAY

Du versant occidental des prolongements de la chaîne côtière au Sud du Brésil, sort la rivière *Uruguay* qui se forme de plusieurs petites branches en face de l'île de *Santa Catharina* entre le 27e et le 28e degré de latitude Sud.

Ces trois branches sont:

Rio Morombas, qui vient du Nord et reçoit plus de quinze ruisseaux.

Rio dos Cauvas, qui vient de l'Est avec son affluent le *Rio dos Gaveiras*.

Rio dos Pelotas, qui vient du Sud-Est.

Ils se réunissent sous 51°5' Ouest de Greenwich et constituent l'*Uruguay* qui se dirige à l'Ouest, ensuite au Sud-Ouest, et sous 55°49' rencontrent la frontière Argentine au confluent du *Pepiri Guazú* qui sert de limite entre les deux nations.

Des affluents y débouchent successivement du Nord et du Sud, le Chapaco, l'Uruguay Miní, puis l'Uruguay Puita et faisant des courbes, serpentant dans des sinuosités sans nombre à travers une région forestière, où les rochers des deux rives encombrent son cours et l'obligent à former des rapides et quelquefois des chutes élevées.

Salto Grande est la première et se trouve sous 27°9'23" latitude Sud et 56°40' de longitude Occidentale, sa chute

Argentine offrent un moyen simple et sûr de rendre les revenus de l'Etat moins dépendants des recettes de la douane.

La nation possède plusieurs milliers de lieues carrées de magnifiques terrains dont le rendement est nul, tandis qu'une bonne exploitation rapporterait au Trésor des sommes considérables. On arriverait à ce résultat, soit directement, par la recette de ces terrains, soit indirectement, en les mettant en valeur par l'établissement de colonies agricoles ; on voit, une fois de plus, quels immenses avantages l'Etat retirerait de la mise en pratique d'une bonne loi d'immigration.

Les dettes contractées par la République Argentine forment deux catégories :

Dette intérieure et dette extérieure.

Les emprunts extérieurs ont été contractés à Londres, en ces derniers temps à Paris.

Tous les ans et d'une manière cumulative les engagements de l'amortissement ainsi que des intérêts sont payés le jour même de l'échéance.

Le 31 décembre 1884 la dette s'élevait à $ 124,935,818.

Dette intérieure	49.966.826
» extérieure	74.968.992
Total	124.935.818

Somme nullement extraordinaire avec les richesses et ressources du pays.

Les relevés ci-dessous indiquent la date, but, année de la liquidation des diverses dettes :

Relevé général de la Dette publique extérieure de la nation et des provinces, depuis son origine jusqu'au 31 décembre 1884

DÉBITEURS	SOMMES			PAYE		ETAT actuel de la dette en circulation	NOTES
	VOTÉES	EMISES	A EMETTRE	Pour la rente	Pour l'amortis.		
	$ m/n	$ m/n	$ m/n	$ m/n	$ m/n	$ m/n	
La Nation	254.345.119	17.286.098	75.059.021	81.608.217	54.350.280	124.935.818	
Buenos Aires	73.197.786	70.945.114	2.251.672	10.046.116	5.136.030	65.810.084	
Santa-Fé	8.881.265	8.973.312	—	590.209	453.840	8.519.472	92.047 emission en plus.
Entre-Rios	4.159.110	4.259.110	—	1.551.213	1.924.056	2.499.828	165.674 circulant en plus.
Córdoba	4.454.593	1.397.574	4.057.019	330.972	593.886	803.688	
Corrientes	1.476.522	1.476.522	—	—	1.232.032	244.490	
San Juan	266.849	266.849	—	97.821	67.657	199.486	294 » »
Mendoza	483.847	483.847	—	—	276.099	207.748	
Santiago del Est'ro	278.808	278.808	—	—	—	278.808	
Salta	65.891	65.891	—	21.291	18.569	47.322	
Jujuy	69.367	69.367	—	9.144	11.170	58.197	
Catamarca	109.958	37.261	82.697	—	10.261	27.000	
Rioja	17.116	17.116	—	—	7.713	9.403	
San Luis	78.730	42.113	46.617	—	41.308	805	
Tucuman	155.000	94.633	60.367	—	—	94.633	
Mun'palité de la Capitale.	14.753.343	3.668.450	11.084.093	392.680	65.410	3.603.040	
» Santa-Fé.	389.480	389.480	—	—	—	389.480	
» Córdoba.	516.210	516.210	—	—	—	516.210	
» Tucuman.	163.674	163.474	—	—	—	163.674	
Totaux...	363.972.668	272.432.429	91.632.286	94.647.663	65.189.211	228.409.186	

DETTE EXTÉRIEURE DE LA NATION DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1884

BUT		Rente	Amortis.	ANNÉE 1884 Rente p. chaque det.	ANNÉE 1884 Amort. p. chaque det.	ÉPOQUE de liquidation	CIRCULATION 31 décem. 1884
Travaux publics, lois 28 Novembre 1822 et 24 Décembre 1823	$ 5040000	6	½	$ 6970492	$ 2371320	$ ..	$ 2668680
Intérêts retardés, loi 28 Octobre 1857	8270640	1, 2 y 3	½	2401015	6566616	..	1704024
Guerre du Paraguay, loi 27 Mai 1865	12600000	6	2 ½	8727636	8402688	1889	4197312
Port Buenos Aires, lois 19 Fevrier 1869 et 28 Janvier 1870	5214883	6	1	1301069	1095192	1902	4119696
Travaux publics, loi 5 Aout 1870	30856890	6	1	18324935	15701616	1903	15155280
» salubrité, lois 30 Octobre 1872 et 27 Juillet 1873	10285632	6	1	5561870	1474704	1906	8811928
Chemins de fer, lois 2 Octobre 1880 et 3 Novembre 1881	12348000	6	1	2904805	455616	1914	11892384
Solde de Dettes, lois 3 Novembre 1881 et 5 Septembre 1882	4117680	6	1	485351	173376	1915	3944304
Travaux du Port Huergo, loi 28 Octobre 1881	4133341	5	..	..	..	..	..
» de salubrité, loi 14 Janvier 1882	8000000	5	1	261016	26160	1918	4011840
Actions de la Banque Nationale, loi 12 Octobre 1882	8571000	5	1	956828	136050	1919	8434944
» » » loi 28 Juin 1883	30000000	..	1	252000	50400	1920	10029600
Travaux publics, lois 25 Octobre 1883 et 31 Octobre 1884	20000000	..	..	..	..	..	..
Totaux	159438077	..	..	48150088	36447744	..	74968992

DETTE INTÉRIEURE

BUT		Rente	Amortis.	PAYÉE EN 1884 RENTE	PAYÉE EN 1884 AMORTISAT.	FONDS PUBL. amortisés	ÉPOQUE de liquidation	CIRCULATION 31 décem. 1884
Indemnisation aux étrangers, loi 21 août 1858	$ 1230523	6	1	$ 1408278	$ 715910	$ 644852	$ 1893	$ 585671
Frais de guerre, loi 8 juin 1861	992001	6	3	883621	699631	699631	1894	292370
Paiement de la dette, loi 16 novembre 1863	23491640	6	1	20891591	6110592	9201736	..	14289904
Ponts-et-chaussées, loi 17 et 19 octobre 1863 et 1869	1550003	8	3	126367	583122	582801	1904	967202
Actions de la Banque Nationale, loi 5 novembre 1872	2066671	5	2	78620	2066671	2066671	..	..
Paiement de la dette (billets), loi 19 octobre 1876	5164197	9	4	2289903	1142468	1220369	..	3943828
» » loi 21 octobre 1876	513774	6	1	187426	39631	47120	..	466654
Actions de la Banque Nationale, loi 24 octobre 1876	1033335	9	4	744001	..	..	..	1033335
Paiement aux guerriers de l'Indépendance, 2 septembre 1881	1032819	5	1	119166	25140	25007	1918	1007812
» à la Banque de la P. de Bs. As. loi 25 septemb. 1881	16533366	5	1	1895305	398268	397834	1918	16135532
Obligations du port Huergo, loi 28 octobre 1881	2430921	5	1	151932	30483	30483	..	2400438
Indemnité à la Banque Nationale, loi 5 septembre 1882	465000	6	2	69750	24450	24000	1905	441000
Achat des depôts du Sud, loi 7 setembre 1882	800000	6	1	96000	16728	16500	..	783500
Tramway à Famatina, loi 5 octobre 1882	..	6	1	..	..	..	..	..
Port de Buenos Aires, loi 27 octobre 1882	..	6	1	..	..	..	..	..
Solde à la Banque de la P. de Bs. As., loi 27 septembre 1883	1074543	5	1	76113	15379	15379	1919	1059164
Petite émission, loi 4 octobre 1882	1328116	..	..	..	..	..	..	1329116
Paiement au gouvernement de Bs. As., loi 25 octobre 1883	5000000	5	1	62500	12500	12500	1920	4987500
Dette de l'Indépendance et du Brésil, loi 30 juin 1884	243500	5	1	2584	517	..	..	543500
Totaux	67869362	..	..	33458129	14797917	17903536	..	49960826

CONTRIBUTION POUR CHAQUE HABITANT DES IMPOTS NATIONAUX ET PROVINCIAUX

ANNÉE 1884

NOMS DES PROVINCES	POPULATION	IMPOT NATIONAL	CORRESPOND. A CHAQUE PROVINCE	CORRESP. A CHAQUE HABITANT	IMPOT PROVINCIAL	CORRESP. A CHAQUE HABITANT	TOTAL
Capitale	370.000		4.370.440		—	—	11.812
Buenos Ayres	648.140		7.655.829		4.201.507	6.497	18.209
Santa Fe	300.000		3.543.600		1.092.710	3.309	15.121
Entre Rios	204.000		2.409.648		1.117.047	5.475	17.287
Corrientes	180.000		2.126.160		617.403	3.430	15.242
Cordoba	304.000		3.590.848		513.521	1.687	13.499
Santiago del Estero	180.000		2.126.160		112 436	0.864	12.676
Tucuman	175.000		2.067.100		482.851	2.759	14.571
Salta	130.000		1.535.560		—	—	—
Jujuy	50.000	37.235.820	590.600	11.812	117.377	2.327	14.179
Catamarca	100.000		1.181.200		152.337	1.523	13.335
Rioja	70.000		826.840		75.746	1.082	12.894
San Juan	85.000		1.004.020		152.470	1.792	13.604
Mendoza	110.000		1.299.320		—	—	—
San Luis	100.000		1.181.200		401.524	4.015	15.827
Patagonie	40.000		472.480		—	—	—
Terre de Feu	6.000		70.872		—	—	—
Pampa	35.000		413.420		—	—	—
Chaco	50.000		590.600		—	—	—
Missions	15.000		177.180		—	—	—
	3.152.140	37.235.820	37.235.820	11.812	9.036.429		

Le 31 décembre 1884 les nations suivantes, dont l'avenir n'est pas aussi prospère que celui de cette jeune grande nation, devaient :

	Francs
Empire d'Allemagne et Etats annexés . .	7.000.000.000
Italie	11.900.000.000
Espagne	12.000.000.000
Autriche-Hongrie	12.000.000.000
Russie	15.000.000.000
Angleterre	19.000.000.000
France	24.000.000.000

DETTE INTÉRIEURE

COTISATIONS FAITES A LA BOURSE DE BUENOS AIRES

COTISATIONS 1884	1863 Novemb. 16 1%	BILLETS de Trésorerie	1881 Août 72	PONTS et chemins	1882 Septembre 7
Décembre 23 á Janvier 6	—	103	74 ½	100	—
Janvier 7 » 22	—	103	74 ½	100	—
» 23 Février 6	88	103	—	100	—
Février 7 » 22	—	103	74	100	—
» 23 Mars 6	—	103	—	100	85
Mars 7 » 22	—	102 87	75 ¼	100	—
» 23 Avril 5	—	102 87	75	100	80
Avril 6 » 22	88 75	102 87	75	100	—
» 23 Mai 6	—	102 87	75	100	80
Mai 7 » 22	—	102 87	75	100	82
» 23 Juin 6	—	102 87	75	100	—
Juin 7 » 21	—	102 87	—	100	—
» 22 Juillet 6	91 50	102 87	74	100	—
Juillet 7 » 22	90	102 87	75	100	—
» 23 Août 6	89 12	102 87	75	100	—
Août 7 » 22	—	102 87	75	100	89 25
» 23 Sept. 6	—	102 87	75	100	—
Septem. 7 » 22	—	102 87	—	101	
» 23 Octobre 6	—	102 87	70	101	82
Octobre 7 » 22	—	102 87	—	101	—
» 23 Nov. 6	—	102 87	—	101	—
Novemb. 7 » 23	—	102 87	69	101	—
» 24 Décem. 7	—	102 87	—	101	—
Décembre 9 » 22	—	102 87	—	101	—
» 23 » 30	—	102 87	—	101	—

Comme une preuve du crédit que la République Argentine a sur l'Europe, nous publions la cote des titres de la dette extérieure à la Bourse de Londres; c'est le plus véridique thermomètre du progrès du pays :

BOURSE DE LONDRES

	1868 EMPRUNT ANGLAIS	1883 HARD DOLLARS	1871 TRAVAUX PUBLICS	1873 EMPRUNT de la Province de B^s A^s	1880 Chemins de fer
1884					
Janvier.......	100 50	88 50	100 75	99/101	98/99
Février.......	102 25	90	101 50	97/99	97/98
Mars..........	101 50	89 25	100 25	98/100	99/100
Avril..........	102	92 50	99 25	95/97	99½/100½
Mai..........	102	92 25	98 75	94/96	99/100
Juin..........	102	88 25	97 25	92/94	92/94
Juillet........	100 50	87 50	98 50	96/98	97/98
Août.........	102	87 87	98 50	98/100	98½/99½
Septembre....	102	87 85	97 75	98/100	98/99
Octobre	103 25	87 25	97 50	94/96	98/99
Novembre.....	101	85 50	99	94/96	99/101½
Décembre.....	102 50	84	100	92/94	95/97

Le commerce d'un pays ne saurait prendre tout son essor en dehors du concours des établissements de crédit, et nous devons dire un mot en terminant des établissements financiers de la République.

A Buenos Aires se trouve la Banque Nationale, fondée en 1873, organisée sur le même pied que les grands établissements financiers de l'Europe. C'est une banque de dépôts, d'escompte et d'émission ; son privilège d'émission s'étend sur toute la République ; son capital vient d'être reporté à 20 millions de piastres fortes, ou 100 millions de francs ; elle a une succursale au moins dans chaque province de la République.

Son bilan au 31 décembre 1884, était :

ACTIF

Comptes à recouvrer...........	$ m/n	2.113.765.89
Billets du Trésor..............	»	443.500.93
Gouvernement national........	»	3.408
Escomptes, débiteurs douteux...	»	28.164.985.93
Banque et ustensiles...........	»	480.900
Presses d'impression, etc.......	»	294.782.15
Titres et divers..................	»	322.650.19
Coupons Fonds nationaux......	»	122.993.07
Avances en comptes-courants...	»	29.550.082.53
Dépenses judiciaires...........	»	4.707.85
Intérêts à recouvrer............	»	21.669.93
Succursales	»	626.831.86
Stock en métaux..............	»	79.070.87
Caisse « efectivo ».............	»	6.966.652.98
Réserve pour les petits billets...	»	265.883.20
Total.........	$ m/n	69.471.885.46

PASSIF

Capital.......................	$ m/n	20.666.708
Dividendes non payés..........	»	22.309
Dépôts........................	»	19.055.116.79
Effets à payer..................	»	152.396.01
Fonds de réserve..............	»	589.190.36
Intérêts dus..................	»	209.097.07
Banques étrangères............	»	1.775.717.72
Change......................	»	200.524.59
Emissions....................	»	25.471.408.99
Petits billets..................	»	1.329.416.64
Total........	$ m/n	69.471.885.46

Compte de profits et pertes en 1884

AVOIR

Escomptes.....................	$ m/n	1.828.014.19
Intérêts	»	1.784.779
Loyer	»	6.613
Commission..................	»	169.813
Divers	»	41.988
Total.........	$ m/n	3.832.207

DOIT

Dividende 6 %	$ m/n	1.014.152
Mauvaises créances	»	522.343
Perte sur fonds publics	»	494.890
Intérêts sur fonds publics	»	130.084
Perte sur change	»	191.751
Salaires et dépenses	»	540.602
Escomptes	»	209.097
Divers	»	375.070
Fonds de réserve	»	354.218
Total	$ m/n	3.832.207

A côté de la Banque Nationale, la Banque de la Province de Buenos Aires fondée en 1822, joue un très grand rôle dans le pays.

Le bilan au 31 décembre 1884 était :

DOIT

Capital		$ m/n	34.300.178.28
Dépôts avec intérêt :			
Bureau central	59.141.958.56		
Succursales	12.822.375.43	»	71.964.333.99
Dépôts sans intérêt		»	4.630.357.21
Billets de 1869		»	1.235.900.19
» de 1883		»	20.127.655.19
Or pour change, loi du 30 juin 1873		»	3.100.006.20
Agence à Belgrano		»	44.358.70
» à Flores		»	111.722.97
Caisse	14.899.011.58		
Succursales	166.410.10	»	15.065.421.68
		$ m/n	150.579.934.13

AVOIR

Eaux courantes		$ m/n	2.507.341.22
Banque hypothécaire :			
Capital	3.006.672.32		
Intérêts	924.224.22	»	3.931.896.54
Mont-de-Piété		»	237.595.15
Inmeubles :			

A Buenos Aires......	934.943.56		
A La Plata...........	112.665.80		
Des succursales.......	463.909.40	$ m/n	1.551.518.76
Fonds publics, loi du 30 octobre 1882....		»	1.861.473.34
» publics provinciaux............		»	10.229.441.83
» nationaux....................		»	17.194.696.37
Cédules hypothécaires................		»	1.470.083.30
Traites et valeurs à recevoir...........		»	73.456.547.36
Dèbiteurs divers.....................		»	9.378.087.61
Change pour monnaie papier...........		»	8.732.183.49
Le Trésor..........................		»	6.766.273.92
» billets.....................		»	2.727.506.91
		$ m/n	150.579.934.13

Les chiffres évitent de faire des phrases; voici les dépositaires par nationalités au 31 décembre 1884 :

	Dépositaires	Capital en $m/n
Italiens................	13.277	10.000.065.40
Argentins.............	7.029	12.453.572.82
Espagnols............	4.554	5.198.309.31
Français..............	1.979	2.866.724.37
Anglais	930	2.190.288.02
Allemands............	502	1.835.091.59
Diverses nationalités..	1.194	2.820.716.67
	29.465	37.364.768.18
Intérêts		794.420.69
Total...........		38.159.188.87

La Banque Hypothécaire a commencé à fonctionner le 15 février 1872 ; son commencement a été assez scabreux, aujourd'hui elle a acquis la vitalité nécessaire pour résister aux échecs que des circonstances extraordinaires pourraient lui faire souffrir.

Aujourd'hui elle est prospère, comme le démontre le tableau suivant des transactions qui ont eu lieu depuis son installation en 1872.

ANNÉES	TOTAL de prêts	TOTAL de prêts	AVANCES PARTIELLES	TOTAL de contrats liquidés	TOTAL de contrats liquidés totalement	TOTAL de prêts existants	TOTAL de prêts existants 31 Décembre
1872	813	$ 6499350	$ 34300	21	$ 132000	792	$ 6333050
1873	608	6384900	146900	88	347250	1312	12223800
1874	3[illegible]7	3033250	1[illegible]9400	105	8180[illegible]0	1524	14629650
1875	336	5372900	341100	122	1032700	1738	18328750
1876	20	[illegible]83600	400300	222	1890500	1536	16321550
1877	190	1562000	297550	127	1352300	1599	16323400
1878	205	1465000	269500	104	741500	1700	167[illegible]7400
1879	122	882600	202500	187	1526150	1635	15931[illegible]50
1880	135	864400	67100	179	1517700	1591	15278050
1881	396	3799000	253050	236	1983700	1751	168403[illegible]0
1882	459	4802350	147350	166	1660050	2044	19835250
1883	—	10825600	159800	211	1693200	2639	28807850
1883	806	$m/n 1427650	—	—	—	—	$m/n 1427650
1884	809	13653850	432850	157	1106250	3270	$ 27268750
1884	—	—	$m/n 40600	21	$m/n 89100	—	$m/n 14951500

La Cédule Hypothécaire est le progrès pour l'agriculteur et le berger, c'est la protection de ces branches qui sont la richesse et la prospérité de ce pays.

Leur cotization en 1884.

	A		BCD	E		F	
Déc. 24 à J'vier 64	$101\frac{1}{4}$ à	102	$101\frac{1}{4}$	$88\frac{1}{2}$ à	$89\frac{7}{8}$	$86\frac{3}{8}$ à	87
J'vier 7 » 22	$100\frac{3}{4}$	$101\frac{3}{4}$	—	$87\frac{1}{2}$	$88\frac{1}{4}$	$85\frac{1}{4}$	$86\frac{1}{4}$
» 23 Fev. 6	$100\frac{3}{4}$	101	—	$86\frac{7}{8}$	$88\frac{3}{8}$	$84\frac{1}{2}$	$85\frac{3}{8}$
Fevr. 7 » 22	$100\frac{1}{2}$	101	$99\frac{1}{4}$	87	88	$84\frac{3}{4}$	$85\frac{1}{4}$
» 23 Mars 6	100	100	—	87	88	$84\frac{1}{2}$	$84\frac{3}{4}$
Mars 7 » 22	100	$100\frac{1}{8}$	$99\frac{3}{8}$	$87\frac{3}{4}$	$88\frac{1}{4}$	$83\frac{1}{4}$	$84\frac{1}{2}$
» 23 Avril 5	100	$100\frac{3}{4}$	—	88	$88\frac{3}{4}$	83	$85\frac{1}{8}$
Avril 6 » 22	$100\frac{3}{4}$	101	—	$88\frac{5}{8}$	$89\frac{1}{4}$	85	86
» 23 Mai 6	$100\frac{1}{4}$	101	—	$89\frac{1}{8}$	$89\frac{3}{4}$	$85\frac{1}{8}$	86
Mai 7 » 22	$100\frac{1}{2}$	$100\frac{7}{8}$	—	$89\frac{5}{8}$	90	$85\frac{1}{2}$	$86\frac{1}{4}$
» 23 Juin 6	$100\frac{5}{8}$	101	—	$89\frac{1}{8}$	$89\frac{3}{4}$	85	$85\frac{1}{2}$
Juin 7 » 21	$100\frac{1}{2}$	$100\frac{3}{4}$	—	$88\frac{7}{8}$	$89\frac{1}{8}$	$83\frac{1}{2}$	85
» 22 Juillet 6	$100\frac{1}{2}$	101	—	$88\frac{3}{4}$	$88\frac{1}{4}$	$82\frac{7}{8}$	$83\frac{3}{4}$
Juillet 23 Août 6	$100\frac{1}{4}$	$100\frac{8}{4}$	—	$87\frac{3}{4}$	88	$82\frac{1}{2}$	$83\frac{1}{4}$
Août 7 » 22	$100\frac{1}{8}$	$100\frac{3}{4}$	—	$86\frac{3}{4}$	88	81	$82\frac{1}{2}$
» 23 S'bre 6	100	$100\frac{1}{2}$	—	$86\frac{1}{4}$	$86\frac{3}{4}$	$80\frac{1}{2}$	$81\frac{3}{4}$
S'bre 7 » 22	100	100	—	$82\frac{1}{2}$	84	$79\frac{1}{8}$	$80\frac{1}{8}$
» 23 O'bre 6	$99\frac{1}{2}$	100	—	82	$83\frac{1}{8}$	$78\frac{3}{4}$	$79\frac{3}{4}$
Octob. 7 » 22	$99\frac{1}{3}$	100	—	82	83	79	80
» 23 N'bre 6	$99\frac{1}{4}$	100	—	$81\frac{1}{4}$	$82\frac{1}{2}$	$78\frac{1}{8}$	80
N'bre 7 » 23	98	$99\frac{3}{4}$	—	81	82	$77\frac{1}{8}$	$78\frac{7}{8}$
» 23 D'bre 7	99	$99\frac{1}{2}$	—	$79\frac{1}{2}$	82	77	$78\frac{1}{2}$
D'bre 8 » 22	99	99	—	$78\frac{3}{4}$	$81\frac{1}{2}$	$76\frac{7}{8}$	$78\frac{7}{8}$
» 23 J'vier 6	$98\frac{3}{4}$	99	—	$78\frac{5}{8}$	$79\frac{3}{8}$	$76\frac{3}{4}$	$77\frac{3}{4}$

Les Cédules Hypothécaires en circulation sont :

Série	A	30.426	cédules	de	$	1000	400	200	100	50	$	11.294.700
»	B	736	»	de	»	1000	400	200	100	—	»	381.600
»	C	378	»	de	»	—	400	—	100	—	»	133.800
»	D	474	»	de	»	—	400	—	100	—	»	151.500
»	E	37.212	»	de	»	1000	400	200	100	50	»	15.306.750
»	F	20.022	»	de	»	1000	400	200	100	50	»	21.268.350
		89.248	cédules	qui donnent la somme de							$	42.219.850

Ces titres qui donnent une si belle rente et dont les intérêts sont payés avec exactitude, se cotent à la Bourse de Buenos Aires comme dans les principales d'Europe. Au 31 décembre 1884 les Cédules en Europe étaient :

A Paris........	$	297.450	ont produit.....	fr.	1.418.930.46
A Bordeaux......	»	124.300	»	»	591.441.90
A Tarbes.......	»	5.400	»	»	25.918.20
A Marseille.....	»	1.700	»	»	8.074.80
A Anvers.......	»	3.600	»	»	16.904.06
A Hambourg...	»	98.000	»	Ms.	377.542.84
	$	530.460			

Le commerce étranger est trop important pour n'avoir pas songé à créer des établissements financiers.

La Banque de Londres fut le premier de ces établissements qui se sont fondés par actions dans la République Argentine. La Banque de Londres a été fondée en 1864 au capital de 7,500,000 piastres fortes, auquel est venue s'ajouter une réserve d'autres 875,000 piastres, le tout formant un capital entièrement versé d'à peu près 43,000,000 de francs. Avec ce gros capital, la Banque de Londres a fondé des succursales à Montevideo, au Rosario et à Córdoba.

A côté de la Banque de Londres, on trouve une seconde Banque Anglaise, fondée par actions en l'année 1882, dénommée *Banque Anglaise du Rio de la Plata,*

au capital de 1,500,000 £ dont 1,000,000 £ sont déjà versées.

Une troisième Banque par actions est la *Banque d'Italie et du Rio de la Plata*, qui a été fondée en l'année 1872 au capital de 1,500,000 ₣ et qui fonctionne avec ce capital et une réserve aujourd'hui réalisée de 10,400 ₣.

Finalement la *Banque de Monsieur Carabassa*, qui en 1853 débuta comme courtier de Bourse et aujourd'hui dispose d'un capital aussi fort si ce n'est plus que des Banques formées par des centaines d'actionnaires. Les transactions de cette Banque ainsi que des diverses autres qui ne sont pas de l'Etat sont consignées par les dépôts à terme fixe de l'année 1884 et qui ont payé un droit de timbre.

1883	Carabassa et Cᵉ............	$ m/n	6.885,700
1884	» »	»	9.133,482
1883	Londres et Rio de la Plata.	»	5.469,260
1884	» » » .	»	7.860,761
1883	Anglaise et Rio de la Plata.	»	2.207,490
1884	» » » .	»	1.661,500
1883	D'Italie et Rio de la Plata..	»	3.343,765
1884	» » » ..	»	5.977,369
	Total...	$ m/n	40.539,327

Ce tableau démontre que le courtier de 1853 en 1884 est le premier banquier de la République Argentine.

Il y a eu à Buenos Aires d'autres Banques, brésilienne, allemande, etc., mais il n'y a jamais eu de Banque française, et en écrivant ces derniers mots, un cri nous échappe que nous n'essaierons pas de retenir.

N'est-il pas regrettable que tant de grands établissements financiers qu'il y a en France et en Belgique et qui végètent aient pu se désintéresser jusqu'ici de ce

grand marché qui s'appelle Buenos Aires? Quelques-uns de ces établissements financiers ne savent-ils pas que la moitié du commerce général de la Républiqu Argentine se trouve entre les mains de la France et de la Belgique et qu'il y a place pour un comptoir de Banque franco-belge? Quand un pays a fait en vingt ans le chemin parcouru par la République Argentine, et que nous avons fait connaître dans la première partie de cette étude, ce pays peut être considéré comme ayant fixé ses destinées, comme devant rivaliser incessamment avec les Etats les plus riches et les plus puissants; il n'y a que sagesse à aller chercher son ombre et à suivre le courant de grande fortune qu'il a su se créer.

Intérêts cotés par les Banques

BANQUE NATIONALE

Paie pour dépôt à 90 jours fixes....................	$ m/n	6 %
« » » en dépôt en caisse d'épargne après 30 jours.....................	»	6 »
Prend pour escompte et pagarés.................	»	8 »

BANQUE DE LA PROVINCE

Prend pour dépôts commerciaux.................	$ m/n	3 %
» » » particuliers...................	»	5 »
Donne pour escompte de lettres, effets de commerce et autres....................................	»	7 »

BANQUE DE LONDRES ET RIO DE LA PLATA

Donne en compte-courants à...........	$ m/n	9	%	par un
Prend » » » à..........	»	3	»	»
Paie sur dépôt à 30 jours..............	»	3 ½	»	»
» » à 90 jours terme fixe.....	»	5	»	»
Escomptes..........................	conventionnel			

BANQUE J. DE CARABASSA ET C[e]

En comptes-courants prend à..........	$ m/n	3	%	par an
» » » à 60 jours..	»	5	»	»
» » » à 90 jours..	»	5	»	»
Escompte pour lettres et pagarés........	conventionnel			
Prête à............................	»	10	»	»

BANQUE D'ITALIE ET DU RIO DE LA PLATA

Prend en comptes-courants à vue........	$ m/n	3	%	par an
Dépôts à terme fixe de 60 à 90 jours...	»	5	»	»
» » » de 30 jours.........	»	4	»	»
Prête à..............................	»	9	»	»
Escomptes...........................	conventionnel			

BANQUE ANGLAISE

Donne en compte-courant à.................	$ m/n	9	%
Prend à » » et à vue...........	»	3	»
Paie sur dépôts à 30 jours...................	»	4	»
» » à 60 jours....................	»	5 ½	»
» » à 90 jours....................	»	5 ½	»
Escompte..................................	conventionnel		

COTE DES VALEURS

Titres et Actions

		Prix d'émission	Valeur en bourse
Actions	Colonie Curumulan....	1.000	1.200
»	Nouvelle Bourse......	100	160
»	Gaz Primitif..........	1.000	2.000
»	Gaz Argentin.........	1.000	1.100
»	Douane Catalina......	100	110
»	Tramway Belgrano...	100	120
»	Protection de Barracas	100	150
»	Propriété Higiène.....	100	150
«	Télégraphe Trasandin.	25	220
«	Lloyd Argentin.......	100	190
«	Banque Nationale.....	100	146
Certificats	» »	60	96
»	» Argentine....	100	115

CHANGE SUR L'EUROPE

QUINZAINES	ANGLETERRE Pen. p. $ or	FRANCE Fr. p. $ or	BELGIQUE Fr. p. $ or	ITALIE Fr. p. $ or	ALLEMAGNE Marc p. $ or	E. U.	RIO JANEIRO Reis pour £ or	MONTEVIDEO
1884								
Janvier 7 à Janvier 22	47¾	5.06	5.06	5.06	4.09	N.	11050	2½% prime
» 23 Fevrier 6	47½	5.03	5.03	5.02	4.06	96½	11000	11025
Fevrier 7 » 22	47½	5.04	5.05	5.02	4.06	96	11150	2 % »
» 23 Mars 6	47⅝	5.04	5.05	5.04	4.06	96½	10950	2 »
Mars 7 » 22	47½ à 47⅝	5.02 à 1	5.04 à 04	5.02 à 5.01	4.06 à 4.04	96½	10900	3 à 2½ »
» 23 Avril 5	47½	5.01 5	5.02 5.01	5.01	4.01	96½	11200	4½ 3½ »
Avril 6 » 22	47½	5	5.02 5.01	5.03 5.01	4.04 03	N.	11250	2¾ 2 »
» 23 Mai 6	47½	5.01 5	5.02 5.01	5.02 5.01	4.04	»	11250 11200	1¼ »
Mai 7 » 22	47½	5 5.01	5.01 5.02	5.01 5.02	4.04 4.05	»	11700	2 »
» 23 Juin 6	47 47½	4.95	4.96 4.98	4.96 4.98	4	»	11750 11600	1¾ 2 »
Juin 7 » 21	47 47¼	4.95 5	4.95 5	4.95 5	4 4.03	»	11600 11700	2¼ 2½ »
» 22 Juillet 6	47	4.93 4.94	4.95 4.96	4.95 4.97	4	»	11650 11750	2¼ 2½ »
Julliet 7 » 22	46½ 46¾	4.88 4.80	4.89 4.90	4.88 4.90	3.98 4.00	»	11650	2¼ 2½ »
» 23 Août 6	46 46¼	4.82 4.96	4.89 4.87	4.82 4.86	3.95	»	11500 11600	2½ »
Août 7 » 22	46½ 44⅜	4.87 4.89	4.87 4.90	4.90	3.97 3.98	»	11700 11800	2 »
» 23 Set'bre 6	46⅝ 46⅜	4.90 4.92	4.90 4.93	4.90 4.92	3.98 4.00	»	11750	1½ »
Set'bre 7 » 22	46⅝ 46¾	4.90 4.91	4.91 4.93	4.91 4.93	3.98 4.00	»	11750 11800	2 2½ »
» 23 Oct'bre 6	46½ 46¾	4.88 4.90	4.89 4.91	4.88 4.90	3.97	»	11750 11850	2¾ 3 »
Oct'bre 7 » 22	46½ 46¾	4.87 4.90	4.88 4.90	4.87 4.91	3.95 3.97	»	11700 11710	3½ 3¾ »
» 23 Nov'bre 6	46½ 46¾	4.87 4.90	4.88 4.90	4.88 4.91	3.95 3.97	»	11700 11750	3¾ 4 »
Nov'bre 7 » 23	46¼	4.82 4.88	4.82 4.88	4.82 4.84	Nominal	»	11750 11900	4¼ 4½ »
» 22 Déc'bre 7	46⅛ 46¼	4.83 4.85	4.80 4.85	4.80 4.85	»	»	11800 11950	4¼ 5 »
Déc'bre 9 » 30	45½	4.73 4.75	4.73 4.75	Nominal	»	»	11700	8 9 »

SYSTÈME MONÉTAIRE

Depuis le 3 décembre 1881, le monnayage existe dans ce pays, et celui qui se fait est en armonie avec les monnaies de l'*Union Latine* de l'Europe, le *peso* argentin vaut exactement *cinq francs* en monnaie française et représente le même poids et le même titre comme le démontre le tableau suivant:

MONNAIES	POIDS LEGAL Grammes	TITRE LEGAL Millièmes	VALEUR Piastres
Republique Argentine			
OR			
1 Argentino..............	8.0645	900	
½ Argentino..............	4.0322	900	
ARGENT			
1 Peso..................	25.000	900	
50 Centimes..............	12.500	900	
20 Centimes..............	5.000	900	
10 Centimes..............	2.500	900	
5 Centimes..............	1.500	900	
CUIVRE			
2 Centimes..............	10.000		
1 Centimes..............	5.250		
France			
OR			
100 Francs................	32.258	900	20.000
50 Francs................	16.129	900	10.000
20 Francs................	6.452	900	4.000
10 Francs................	3.226	900	2.000
5 Francs................	1.613	900	1.000
ARGENT			
5 Francs................	25.000	900	1.000
2 Francs................	10.000	835	0.371
1 Francs................	5.000	835	0.185
50 Centimes..............	2.500	835	0.093
20 Centimes..............	1.000	835	0.037

MONNAIES	POIDS LEGAL Grammes	TITRE LEGAL Millièmes	VALEUR Piastres
Belgique			
OR			
20 Francs.................	6.452	900	4.001
10 Francs.................	3.226	900	2.000
5 Francs.................	25.000	900	1.000
ARGENT			
2 Francs.................	10.000	835	0.371
1 Franc..................	5.000	835	0.185
50 Centimes..............	2.500	835	0.093
Allemagne			
OR			
20 Marcos ou double conronne	7.965	900	4.938
10 » ou corona.........	3.982	900	2.469
5 »	1.991	900	1.234
ARGENT			
5 Marcos.................	37.777	900	1.111
2 »	11.310	900	0.444
1 » = 100 Pfennige....	5.555	900	0.222
1/2 » = 50 » ...	2.777	900	0.111
1/5 » = 20 » ...	1.111	900	0.044
Angleterre			
OR			
Libre sterling de 20 chelins..	7.988	916.66	4.044
½ Soberano................	3.994	966.66	2.522
ARGENT			
Couronne, 5 chelins	28.276	925	1.162
½ Couronne................	14.138	925	0.581
Florin, 2 chelines...........	11.310	925	0.465
Shilling, 12 pences..........	5.655	925	0.233
6 Pences..................	2.828	925	0.116
4 »	1.885	925	0.077
3 »	1.414	925	0.058
2 »	0.942	952	0.039
1 Penny..................	0.471	925	0.019

La monnaie en circulation est le papier émis par la Banque Nationale.

Il est naturalisé au point d'être préféré dans les transactions ordinaires, même à l'or monnayé.

De 5 *centavos* á 500 *pesos* est la valeur de la monnaie en papier.

Le 17 octobre 1877, le Congrès ordonna la création d'un Hôtel de Monnaie; en décembre 1881, le Président de la République assistait à son inauguration.

Edifice, machines, furent estimés 209,370 *pesos*.

Dès son inauguration jusqu'au 31 décembre 1884, ont été frappées les diverses médailles pour les expositions rurales et industrielles qui ont eu lieu ces dernières années.

Les monnaies sont:

			Piastres
	OR		
1.643.186	argentins de $ 5....	8.215.930	
430	demi id. de fr. 2.50.	1.075	8.217.005
	ARGENT		
573.737	*pesos*..............	573.737	
2.786.847	50 centimes.........	1.393.423.50	
2.393.995	20 »	478.799	
3.598.801	10 »	359.880	2.805.830.50
	CUIVRE		
7.143.752	5 »	142.875	
5.497.735	1 »	54.977	197.852
23.638.483	diverses dont la valeur est		$ 11.220.696

Le monnayage a coûté 1.77 par chaque cent *pesos*, prix un peu élevé, mais qui a sa raison d'être comme nouvelle installation ; mais malgré le prix élevé, les bénéfices ont soldé ce qu'ont coûté la bâtisse ainsi que les machines de l'Hôtel de Monnaie.

Le papier monnaie en circulation est fait à New-York; d'après une loi du Congrès, la Banque Nationale ainsi

que celle de la Province de Buenos Aires, sont les seules qui ont été autorisées pour émettre. D'après un rapport du Directoire de la Banque Nationale, la quantité, série, numération et valeur en monnaie nationale est de 25,670,900 *pesos* du 30 juin 1885.

De	$ 1	Série	A	numéros	1/500000	billets	500000	$	500000
»	1	»	B	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	C	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	D	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	E	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	F	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	G	»	1/000000	»	500000	»	500000
»	1	»	H	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	I	»	1/500000	»	500000	»	500000
»	1	»	J	»	1/560000	»	500000	»	500000
»	2	»	A	»	1/500000	»	500000	»	1000000
»	2	»	B	»	1/500000	»	500000	»	1000000
»	2	»	C	»	1/500000	»	500000	»	1000000
»	2	»	D	»	1/500000	»	500000	»	1000000
»	5	»	A	»	1/500000	»	500000	»	2500000
»	5	»	B	»	1/200000	»	200000	»	1000000
»	10	»	A	»	1/300000	»	300000	»	3000000
»	20	»	A	»	1/200000	»	200000	»	4000000
»	50	»	A	»	1/ 80000	»	80000	»	4000000
»	100	»	A	»	1/ 45000	»	45000	»	4500000
»	200	»	A	»	1/ 18000	»	18000	»	3600000
»	500	»	A	»	1/ 1000	»	1000	»	500000
					Billets......		8344000	$	32100000

Existence au trésor (échantillons).....	$ 2664	
En Trésorerie..................	» 1752965	
Succursales.....................	» 2684003	
Département deémission à classer....	» 2579463	
	$ 7019095	
Brûlés le 18 Février 1885..........	» 210	$ 7019305
Circulation au 30 juin 1885.........		$ 25080695
Billets, ancienne emission, habilités à national, au moyen d'un timbre — Circulation au 30 juin 1885..........		$ 380482
Emission à $: Circulation au 30 de Juin 1885: equivalant en monnaie nationale.		$ 209723 18
Résumé de l'émission en circulation:		
A monnaie nationale............		$ 26080695
A monnaie nationale billets, émission ancienne......................		380482
A piastres fts., equivalant en monnaie nat		209723 18
Circulation totale au 30 Juin 1885.....		$ 25670900 18

Le travail suivant de statistique démontre la population, la richesse, le prêt, le mouvement, la circulation de la Banque Nationale, ainsi que ce que chaque habitant de la République a ou devrait avoir :

PROVINCES	HABITANTS	RICHESSE	PRET	MOUVEMENT AVEC la Banque Nation.	CIRCULATION ACTUELLE		CIRCULATION nécessaire	Correspond actuelment par habitant	Devrait avoir selon notre calcul
				1er semestre 1885					
Capital	370000	—	—	—	—	—	—	—	—
Buenos Aires	648140	—	—	—	—	45000000	—	—	—
Entre-Rios	204000	123000000	9005000	29072000	Autres 2372000	3886000	4000000	19.04	19.11
Santa-Fé	300000	119000000	5852000	86854000	Banques 2000000	4372000	4400000	14.57	14.66
Mendoza	110000	48000000	3528000	21377000	—	1416000	2200000	12.87	22.00
Tucuman	175000	49000000	5010000	39217000	—	1436000	3600000	8.20	20.57
San Juan	85000	34000009	836000	10772000	—	287000	1500000	3.37	17.64
Corrientes	180000	83000000	2425000	15816000	Autres 999000	956000	2352000	5.31	13.06
Córdoba	304000	111000000	4910000	42287000	Banques 700000	1699000	3960000	5.58	13.06
Catamarca	100000	34000000	288000	3161000	—	227000	930000	2.02	9.30
Rioja	70000	19000000	558000	3174000	—	275000	870000	3.92	12.42
Salta	130000	39000900	1491000	10859000	—	486000	1800000	3.73	13.84
San Luis	100000	28000000	1568000	7364000	—	400000	850000	4.00	8.80
Santiago	180000	40000000	3235000	12696000	—	429000	1400000	2.32	7.77
Jujuy	50000	13000000	182000	2017000	—	150000	512000	3.00	10.24
Territoires Nation.	146000	—	—	—	—	—	—	—	—
	3152180	742000000	38488000	347636000	—	61019000	28374000	44.19	

Dans les treize Provinces de la République, la circulation du papier-monnaie est de sept piastres quatre-vingt-dix-sept centavos ($ 7,97) par habitant; soit seize millions dix-neuf mille (16,019,000), dont 13,319,000 sont émis par la Banque Nationale et 2,700,000 par diverses autres Banques.

A Buenos Ayres, ainsi que dans la Capitale, la circulation est de 44,19 par habitant, calculant que la Banque de la Province ait émis quarante-cinq millions (45,000,000).

Ces chiffres démontrent que si la circulacion monétaire à Buenos Ayres ainsi qu'à la Capitale répond aux besoins de son commerce et de son industrie, il n'en est pas de même pour les Provinces; tout au contraire, elles en manquent.

SYSTEME DES POIDS ET MESURES

L'introduction du système métrique a amené, ici comme partout, une confusion entre les nouvelles et les anciennes mesures. Les vieilles habitudes luttent contre le nouveau système.

Nous ne pouvons pas indiquer ici la valeur exacte des différents poids et mesures du même nom variant pour ainsi dire dans chaque province; nous nous contenterons de mentionner les plus usités.

MESURES DE LONGUEUR

1	pulgada	(pouce)		=	0.024 mètres
12	pulgadas	=	1 pié (pied)	=	0.389 »
3	pies	=	1 vara	=	0.866 »
100	varas	=	1 manzana	=	86.600 »
150	»	=	1 cuadra	=	129.000 »
6000	»	=	1 legua	=	5.196 kilom.

donc 1 mètre = 41,570 pulgadas = 3,464 pies = 1,155 varas.

1 kilomètre = 1,154,734 varas = 11,547 manzanas = 7,698 cuadras = 0,192 legua.

MESURES DE SUPERFICIE

1	pulgada	cuadrada	=	5.787	centimètres	carrés
1	pié	cuadrado	=	0.083	mètres	»
1	vara	cuadrada	=	0.750	»	»
1	manzana	»	=	0.750	hectares	»
1	cuadra	»	=	1.687	»	»
1	legua	»	=	2.699.842	»	»

donc : 1 mètre carré = 1,728,102 pulgadas carrés = 12,001 pies cuadrados = 1,333 varas cuadradas.

1 hectare carré = 13334,116 varas cuadradas = 1,333 manzanas cuadradas = 0,593 cuadras cuadradas.

MESURES DE VOLUME

	1 pulgada cúbica	=	13.920	centimètres cubes
	1 pié cúbico	=	24.054	décimètres cubes
	1 vara cúbica	=	0.649	mètres cubes
Donc :	1 centimètre cube	=	0.072	pouces cubiques
	1 décimètre cube	=	0.042	pié »
	1 mètre cube	=	1.540	vare »

MESURES POUR LES GRAINS

Les mesures pour les grains diffèrent non seulement dans les diverses provinces, mais encore dans les divers districts d'une même province. Ainsi, la fanega usitée à Buenos Aires (137 litres 198) remplie de froment, donne un poids de 210 à 225 livres, tandis que la fanega de Santa-Fé divisée en 12 almudas, pèse, remplie de froment, 375 livres, et dans l'Entre-Rios, dans les districts du Paranà, 400 livres contre 210 à 225 livres dans les districts de l'Uruguay. La fanega de maïs en épis doit peser 300 et la fanega de maïs en grains 400 livres.

1 cuartilla = 34,299 litres
4 cuartillas = 1 fanega = 137,198 »
Donc : 1 litre = 0,029 cuartilla et
1 hectolitre = 9,729 fanegas.

MESURES POUR LES LIQUIDES

1 cuarta		=	0.594	litres
4 cuartas	= 1 frasco	=	2.375	»
1 galon	=	=	3.800	»
20 galones	= 1 barrile	=	76.004	»
6 barriles	= 1 pipa	=	456.026	»

Donc : 1 litre = 0,421 frasco = 0,263 galon
1 hectolitre = 26,314 galones.

POIDS

1 grano		=	0.050	gram.
36 granos	= 1 adarme	=	1.795	»
16 adarmes	= 1 onza (once)	=	28.713	»
16 onzas	= 1 libra (livre)	=	0.459	kilog.
25 libras	= 1 arroba	=	11.485	»
4 arrobas	= 1 quintal	=	45.940	»
20 quintales	= 1 tonelada (tonne)	=	918.800	»

Donc : 1 gramme = 20,061 granos.
1 kilogramme = 1,177 libras, et
1 tonne métrique = 21,768 quintales = 1,088 toneladas.

POIDS FINS

1 grano		=	0.050	grammes
576 granos	= 1 onza	=	28.713	»
8 onzas	= 1 marco	=	229.700	»

Donc : 1 gramme = 20,061 granos.
1 kilogramme = 34,828 onzas = 4,353 marcos.

POIDS EMPLOYÉS DANS LA PHARMACIE

1 grano		=	0.050	gram.
12 granos	= 1 óvalo	=	0.598	»
2 óvalos	= 1 escrúpulo	=	1.196	»
3 escrúpulos	= 1 dragma	=	3.589	»
8 dramas	= 1 onza	=	27.712	»
12 onzas	= 1 libra medicinal	=	0.345	kilog.

Donc 1 gramme = 20,000 granos = 1,672 óvalos = 0,836 escrúpulo = 0,279 dragma, et

1 kilogramme = 34,828 onzas — 2,902 libras medicinales.

Nous pouvons résumer approximativement les poids et mesures ainsi qu'il suit :

15 varas	= 13 mètres
4 varas cuadradas	= 3 mètres carrés
20 varas cúbicas	= 13 mètres cubiques
43 fanegas (de Buenos Aires)	= 59 hectolitres
5 galones	= 19 litres
37 libras	= 17 kilogrammes
12 toneladas	= 11 tonnes métriques
74 marcos	= 17 kilogrammes
90 libras medicinales	= 31 kilogrammes

LE COMMERCE

Le commerce de la République, aujourd'hui si brillant, est né du développement progressif de l'Agriculture. L'élevage des troupeaux et la culture des céréales lui ont procuré tous les ans des excédents de récoltes de plus en plus considérables et la population, ainsi enrichie, a éprouvé des besoins nouveaux qui font toujours naître l'abondance et la richesse. Cette population a bientôt voulu rivaliser d'élégance et de confortable à tous égards avec les vieilles sociétés européennes. Elle a offert à ces sociétés l'excédent de ses produits agricoles et, en échange, elle leur a demandé les produits de leur industrie, de leurs sciences, de leurs beaux-arts, en un mot, de leur civilisation la plus avancée.

De là le commerce considérable que la République fait aujourd'hui avec l'Europe. Commerce d'exportation et d'importation dont nous devons avant tout constater la marche progressive pendant les vingt quatre dernières années.

En ne remontant qu'à l'année 1861, la statistique oficielle nous donne les chiffres ci-après pour la valeur

des divers articles importés dans le pays ou de ceux qui en ont été exportés.

Les chiffres ci-après représentent des piastres fortes chacune de la valeur de 5 fr. 16 jusqu'à l'année 1882 et 5 fr. depuis.

	IMPORTATION	EXPORTATION
1861	22.441.120	14.322.589
1862	23.138.712	19.151.339
1863	27.369.695	21.588.448
1864	23.143.240	22.367.312
1865	30.284.305	26.126.440
1866	37.401.495	26.740.772
1867	38.792.199	33.196.115
1868	42.412.540	29.709.711
1869	41.195.703	32.449.188
1870	49.124.613	30.223.084
1871	45.629.166	26.996.801
1872	61.585.781	47·267.965
1873	73.434.038	47.398.291
1874	57.826.549	44.541.536
1875	57.624.481	52.009.113
1876	36.070.023	48.090.713
1877	40.443.424	44.769.944
1878	43.759.125	37.523.771
1879	46.363.593	49.357.558
1880	45.535.880	58.380.787
1881	55.705.927	57.938.272
1882	61.246.045	60.388.939
1883	80.835.828	60.207.970
1884	94.056.144	68.029.836
TOTAUX..	1.135.019.626	958.776.500

De cette statistique il résulte que tant l'importation comme l'exportation a quintuplé en moins de 24 ans et a plus acheté que vendu.

Cette différence provient que la valeur des articles en douane est fixée suivant une échelle de proporti

destinée à favoriser l'exportation ainsi que l'imitation des articles importés de l'étranger.

Ce fait se reproduit aussi bien en Angleterre qu'en Allemagne, ainsi que dans bien d'autres pays.

Le tableau ci-dessous démontre l'importance du commerce que les diverses nations importent dans ce pays. C'est un relevé des dix dernières années.

Inutile d'observer que beaucoup de marchandises sont classées comme Allemandes ou Italiennes, étant Belges ou Françaises. La statistique se fait sur la base du navire chargeur qui vient de Hambourg et de Gènes, faisant escale aux ports intermédiaires.

Importation de 1875 à 1884

	1875 — %	1876 — %	1877 — %	1878 — %	1879 — %	1880 — %	1881 — %	1882 — %	1883 — %	1884 — %
Allemagne. . . .	3.9	5.0	5.1	5.0	2.7	5.2	6.3	7.8	8.7	9.4
Antilles.	0.3	0.7	0 4	0.2	0.3	0.3	0.2	0.2	0.1	—
Belgique	3 3	4.0	4.5	6.4	6.9	5.4	6.3	4.7	4.1	7.7
Bolivie	0.2	0.2	0.2	0.1	0.8	1.0	0.2	0.2	0.1	0.2
Brésil.	5 4	6.1	6.3	5.0	5.0	5.3	4.8	3 5	2.7	2.5
Chili	3.0	2.5	1.4	1 2	0.7	1.1	0.4	—	0.3	—
Espagne	5.7	6.0	6.4	5.8	4.9	5.4	6.1	4.7	4.7	5.0
Etats Unis	5 5	5.4	5.7	6.5	8.5	7.1	7.6	8.3	6.1	7.9
France	21.9	23.2	20.3	20.5	20.3	18 2	18.4	19.9	19 2	17.8
Italie	4.9	6.6	5.1	6 0	5.9	5.7	5.0	4.7	4 3	4.3
Pays-Bas	1.3	1.4	1.2	0.9	0.7	0.8	0.8	1.6	0.7	1 2
Paraguay.	1.8	2.0	1.6	1.3	1.6	1.8	1.8	2.0	1.6	1.5
Royaume-Uni. .	27.6	24.9	24.3	27.2	26.8	27.5	28.7	31.9	38.3	32.7
Uruguay	5.7	5.1	7.7	4.7	4.7	7.1	5.8	4.7	5.5	6.0
Autres pays . . .	9.5	6.9	9.8	9.2	10.2	8.1	7.6	5.8	3.6	3.8
Totaux. . . .	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

C'est surtout avec l'Europe que la République Argentine fait ses échanges de produits, il importe de voir dans quelle proportion les principales nations de l'Europe concourent au mouvement commercial dont nous avons donné plus haut les résultats généraux.

Le suivant tableau depuis l'année 1845, est le mouvement progressif de notre richesse en laines ; une balle [illegible]aine représente un poids moyen de 280 kilogrammes.

ANNÉES	ROTTERDAM AMSTARDAM	HAVRE	MARSEILLE	BORDEAUX	LIVERPOOL	LÓNDRES	BREMEN	ANVERS	DUNKERQUE
1845	—	—	—	—	6135	6135	—	—	—
1846	—	—	—	—	1076	1076	—	—	—
1847	—	—	—	—	4578	4578	—	—	—
1848	—	—	—	—	6463	6463	—	—	—
1849	—	—	—	—	5785	5785	—	—	—
1850	—	—	—	—	3841	3841	—	1412	—
1851	—	—	—	—	2218	2218	—	715	—
1852	—	—	—	—	4761	4761	—	4624	—
1853	—	—	—	—	10088	10088	—	2748	—
1854	—	—	—	—	5774	5774	—	4498	—
1855	—	—	—	—	6338	6338	—	11063	—
1856	—	—	—	—	5151	5151	—	15377	—
1857	—	—	—	—	6904	6904	—	19432	—
1858	—	9500	—	—	7280	7280	—	13471	—
1859	290	11450	—	—	6362	6362	—	19[illegible]53	—
1860	1411	12200	—	—	2934	2124	—	16302	—
1861	2431	15900	3577	1899	7206	2133	—	26396	—
1862	3572	18300	2730	822	9758	843	—	33130	—
1863	3726	23565	2110	3288	13356	3673	—	33908	—
1864	2464	17481	2570	1769	14900	1099	—	49240	—
1865	2[illegible]24	32569	4975	4403	13758	1257	—	77991	—
1866	372	40069	2820	6145	1748	1343	—	88062	—
1867	1072	64481	4727	11821	15650	660	—	100755	—
1868	476	61587	7180	10870	11632	3997	—	144037	—
1869	618	80386	5130	17439	12682	2476	—	123749	—
1870	1578	63099	4654	12063	8518	2604	1484	135586	—
1871	1542	44102	2009	7905	13893	2136	539	162966	—
1872	1399	56049	5489	9423	16324	882	4976	138010	—
1873	1179	68448	6600	8575	14493	3631	1164	163193	—
1874	1367	57024	3627	8895	6807	4777	3480	156787	—
1875	29	55827	4647	10570	3395	1980	3130	158144	—
1876	1389	71580	3352	14133	2796	4252	6532	157128	—
1877	1410	72335	39 8	9635	6216	156	3497	166198	—
1878	1187	93336	5942	6658	2568	70	4607	138100	—
1879	184	89904	2200	5719	2272	214	8536	122929	—
1880	1509	90120	17	2543	2849	—	14272	136331	—
1881	519	99191	106	2245	839	119	31570	130860	12000
1882	67	81983	132	1817	2581	—	23503	150855	32000
1883	—	65656	3351	1752	2739	1282	45212	136803	97544

Ces chiffres démontrent que Belgique et France sont les principaux consommateurs des laines argentines

La ville d'Anvers a créé des docks spéciaux pour y recevoir, dans toutes les bonnes conditions voulues, les laines en suint qui lui arrivent par quantités énormes. De ces docks-entrepôts d'Anvers, les laines argentines vont, au fur et à mesure des besoins de la consommation, partie à Verviers, où elles sont lavées et filées, et partie dans les grandes fabriques du Nord et de l'Est de la France, jusqu'à Reims. En 1845 l'Angleterre recevait 6135 balles; en 1850 Anvers recevait pour la première fois 1412 balles, et dès cette époque ce marché a été le précurseur du développement de notre exportation, qui a été comme suit:

ANNÉES	BŒUFS	CHEVAUX	MULES	ANES	Moutons agneaux
1870	—	—	—	—	—
1871	93.741	4.396	18.834	17.485	16.505
1872	163.418	6.779	16.543	11.418	23.819
1873	118.306	7.573	15.398	14.073	17.065
1874	125.858	12.145	12.434	14.693	16.931
1875	129.346	10.336	17.961	12.583	28.608
1876	109.726	6.403	14.796	12.227	17.320
1877	169.445	10.138	16.228	17.717	65.462
1878	86.308	7.759	16.621	8.456	14.028
1879	422.573	15.343	14.270	5.762	38.768
1880	55.258	4.220	17.500	11.401	20.993
1881	84.638	8.789	13.574	12.198	18.686
1882	53.992	3.612	8.969	9.046	19.027
1883	29.523	4.555	10.111	11.675	38.217
1884	78.4 5	3.237	6.400	8.916	50.003

ANNÉES	BLÉ	FARINE	MAÏS	LIN	FOIN	SON	AVOINE	POMMES DE TERRE
	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos
1870	..	..	..	..	..	..	..	..
1871	8.946	16.990	108.304	..	749.034	35.277	4.393	26.759
1872	17.361	205.778	71.763	..	1.123.010	36.742	10.464	..
1873	4.955	121.900	1.653.101	14.306	1.876.248	292.296	693.000	45.276
1874	357.502	24.378	3.862.139	..	2.253.530	107.929	171.061	43.487
1875	..	12.763	222.216	..	[illegible].551.[illegible]60	105.016	2.064	6.169
1876	20.868	353.441	8.058.349	..	3.996.593	249.748	16.052	3.234
1877	199.611	218.12	9.817.605	..	6.722.345	2.355.324	..	3.280
1878	2.547.138	2.919.793	17.064.044	104.279	8.417.[illegible]	[illegible].661.486	30.698	151.181
1879	25.669.317	1.603.045	29.521.317	216.034	5.337.561	2.191.121	240.537	374.763
1880	1.165.628	1.4[illegible]8.046	15.032.015	957.99	9.221.319	..	5[illegible]6.133	277.805
[illegible]	157.078	1.287.396	25.052.183	6.394.618	2.352.5[illegible]3	1.847.289	255.610	73.605
[illegible]	[illegible]5.292	548.769	107.327.155	23.351.794	[illegible]0.771.847	1.668.008	1.100.063	328.797
[illegible]	[illegible] 677	4.844.385	18.634.351	2[illegible].061.736	11.460.500	2.909.846	177.9[illegible]9	1.382.603
[illegible]	[illegible]	[illegible].734.389	113.710.088	33.991.650	11.846.074	3.226.762	362.558	310.339

ANNÉES	LAINES	CUIRS					Crin	Cornes	Os, cendres	Suif, graisse	Onglons	Viandes salées	Huiles	Plumes d'autruches
		Cheval secs salés	Bœufs secs salés	Moutons	Chèvres	Loutres								
	Kilos	*Unités*	*Unités*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*	*Kilos*
1832	424.800	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1840	1.609,650	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1850	7.681,050	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1855	12.454.650	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1856	14.972,850	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1857	17.025.750	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1858	18 950.400	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1859	18.960 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1860	17.316.9 0	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1861	27 401 400	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1862	29.317 200	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1863	35.413.650	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1864	41.121.450	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1865	54.897.876	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1866	54 114.446	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1867	63.503,552	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1868	62.253,042	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1869	63.566 342	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1870	65.704.2 4	102 059	2.7 2,389	26 407.383	519 430	83,054	2.120,182	810 600	25.599.093	47.539.841	1.581 317	38.812.013	201,472	36,651
1871	71 564.980	120 394	2.432.738	20 854.506	340.210	328 791	1.731.433	810.950	16.776.246	34.281,302	1.151.644	32.286.621	417,460	31,177
1872	92.426.137	208 509	3.240.167	33.177.246	536.737	496 981	2.270.708	1.226.400	32.731.647	53 355 262	1.790.249	41.773 006	382 496	73,132
1873	83.733,245	148.822	2.671,314	25 175 055	475.499	235.640	1.691.868	1 299.900	25 334.094	10.236.353	1.272.034	30.927,817	247.233	69,202
1874	80.206.652	255.313	3.106.905	24 502.558	543.002	230 588	2.069,482	994,350	19 279,893	25.107,337	1.354,829	25.482,897	141.311	59,454
1875	90.720,408	242 497	2.883,060	29 524.642	591.663	245.086	2.202.194	2.036,020	37.131.882	33.482,904	1.385.402	34.130. 22	599,751	73,179
1876	89.275,855	195 868	2.324.866	27.597.973	574.317	43 734	2.074,762	3.056,000	33.234.837	37.463,333	1.031,486	39.666 210	216 149	51,075
1877	97.343.981	262,297	2.488 532	27.849.009	617.864	78.337	1.943 565	3.862,000	52.304,685	27.431.217	1.122,152	38.732.623	891 666	58,819
1878	81.894 174	201.959	2.238,802	27.848.592	609.808	70.398	1.910.885	2.998 454	39.231,010	21,097 022	880.204	33.600.293	815,592	66,444
1879	92.112,440	217.429	2 336 529	25.088.878	747.947	359,580	2.372,962	2.706,780	36.430.207	15.454,011	998.369	32.336.252	422,625	54,762
1880	97.518.089	326 885	2.791,299	29.077.187	1.557 954	532.098	2.253.411	2.966 416	27.692.477	11.868,989	1.242 784	26.116 479	300,381	72,229
1881	104.756.922	280.568	2.192,370	22.339,591	609 892	213.172	1.870.105	2.903,041	34.163,049	10.687,170	781 709	22.412.631	199,278	45,238
1882	111.009.796	213 849	1.945 427	22.353,021	697 006	144.191	4.053,717	1.410.983	28.112,508	18.434,134	869.183	26.966 613	542,602	55,338
1883	118.4 3,668	259 367	1.910,218	26.564.619	830,960	491 217	1.535 247	928.473	25 798.365	15.814.636	975,7 9	21.545,200	397 709	42,375
1884	114.344,648	281.451	2.349,709	24.938,623	931,070	407,549	1.732,875	851,011	28.255,486	14.335,715	1,201,987	18.869,993	551,957	39,764

Des tableaux ci-dessus, l'exportation des laines a augmenté aussi extraordinairement comme a diminué l'exportation des salaisons, suifs et cuirs.

Quant à l'agriculture, en 1875 le chiffre de 152.290 pesos atteint en 1884, huit millions neuf cent deux mille huit cent quatre-vingt quatre.

En dix ans c'est augmenter *soixante* fois la valeur.

Le tableau ci-dessous indique l'importance du commerce d'exportation que nous avons avec les diverses nations.

C'est la comparaison des dix dernières années.

Exportation 1875 à 1885

	1875 — %	1876 — %	1877 — %	1878 — %	1879 — %	1880 — %	1881 — %	1882 — %	1883 — %	1884 — %
Allemagne	2.4	3.0	2.8	2.7	3.2	4.4	6.9	7.9	8.0	10 0
Antilles.	1.3	1.9	2.4	1.9	2.1	2.6	1.8	2.4	1.9	1.2
Belgique	30.8	30.3	29.2	25.5	29.0	24.6	24.3	23.8	20.2	21.8
Bolivie	0.7	1.0	1 2	0.6	0.7	0.7	0.8	0.6	0.5	0.3
Brésil.	1.5	2.6	4.2	4.9	6.9	3.4	3.2	3.6	2.8	2.1
Chili	7.0	6.4	7.5	5.7	2.5	2.3	3.0	2.5	3.3	3.1
Espagne	3.8	2.4	1.3	2.3	1.5	2 0	2.2	2.2	2.2	2 2
Etats Unis	6.1	5.1	5.6	7 0	8.0	8.8	7.0	4.9	5.8	5.9
France	18.6	18.6	20.5	26 0	24.3	27.6	28.7	27.2	35.0	33.1
Italie	3.5	3.9	3.0	2.2	3.4	3.6	4.2	2.8	2.7	2.7
Paraguay.	1.0	0.5	1.2	1 0	1.0	0.1	0.6	0.1	0.3	0.1
Royaume-Uni . .	15.2	15.5	12.4	9 7	7.9	9.1	6.7	12.6	9.9	10.6
Uruguay	2.0	2.9	3.1	2.7	3.0	3.2	3.4	3.4	3.2	3.1
Autres pays . . .	6 1	5.9	5.6	7.8	6 5	7.6	7.2	6.0	4.2	3 8
Totaux. . . .	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

L'année 1884, la proportion de la nationalité des transports de navigation a été :

Drapeau Anglais. . . . . 31.6 %
» National. . . . . 18.8 »
» Français. . . . . 16.5 »
» Italien. . . . . 8.1 »

Drapeau	Allemand	7.4 %
»	Uruguayen	6.9 »
»	Brésilien	3.0 »
»	Nord-Américain	2.5 »
»	Espagnol	1.0 »
»	Autrichien-Hongrois	0.7 »
»	Belge	0.5 »
Autres drapeaux		3.0 »
	Total	100 %

Le commerce a employé tant pour l'importation comme pour l'exportation la locomotion détaillée ci-dessous :

NAVIGATION INTÉRIEURE

	ENTRÉES				SORTIES			
	VOILE		VAPEUR		VOILE		VAPEUR	
	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonneaux	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonneaux
En 1880	14276	388203	3962	620154	14227	357097	3684	590000
» 1881	16878	518192	5848	1280043	17132	481459	5483	1291710
» 1882	15725	478465	6002	1351468	16195	500338	6012	1298533
» 1883	16411	517700	6031	1545658	16835	550844	6041	1515148
» 1884	16399	554453	6848	1875222	18057	644708	6929	1834066

NAVIGATION EXTÉRIEURE

	ENTRÉES				SORTIES			
	VOILE		VAPEUR		VOILE		VAPEUR	
	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonneaux	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonneaux
En 1876	993	221589	851	502681	845	247682	868	498958
» 1877	1482	297399	1353	632347	1051	293580	1198	534368
» 1878	1262	280223	1200	616409	821	256469	390	410120
» 1879	1531	311008	1854	744054	826	273686	1689	703748
» 1880	2311	308461	2524	878841	1147	231990	2233	823290
» 1881	3412	415618	2542	905082	2500	323120	2300	843116
» 1882	3031	413127	3040	1104927	2023	367925	2742	1080214
» 1883	3445	517070	3626	1437018	2263	424124	3172	1318201
» 1884	5231	733659	3745	2278704	2732	589269	5455	2263623

L'INDUSTRIE

L'industrie n'est pas, comme le commerce, le résultat immédiat des progrès de l'agriculture, elle est le résultat du temps, il faut préalablement instruire plusieurs générations.

Les progrès réalisés par l'industrie nationale dans l'Amérique du Nord en moins d'un siècle placent les Etats-Unis sur le même plan que la France et l'Angleterre dans plus d'une branche du travail. — La République Argentine, placée dans les mêmes conditions que les Etats-Unis, ne marche pas d'un pas moins rapide; mais en matière d'industrie, il ne faut pas vouloir demander à ce pays des résultats généraux analogues à ceux qu'il a obtenus par son agriculture ou par son commerce.

L'industrie Argentine depuis l'Exposition Industrielle qui eut lieu à Córdoba l'année 1871, se développe extraordinairement.

L'industrie naît à son heure dans un pays suivant le génie de sa population, et par suite de causes occasionnelles qui ne se copient pas d'un pays à l'autre, qui sont quelquefois diamétralement opposées.

Au commencement du dix-septième siècle, par exemple, la France avait des mûriers et récoltait de la soie, mais elle ne savait pas encore mettre en œuvre cette soie et elle exportait ses cocons en Italie. Le cardinal de Richelieu se donna pour tâche de doter la France d'une industrie nouvelle. Il fit demander des ouvriers capables en Italie en leur offrant d'accepter leurs conditions. Tout fut prodigué aux ouvriers qui répondirent; argent, titres, franchises, indemnités, protection, lettres de grande et de petite naturalisation et jusqu'à des lettres de noblesse. A ce prix, les fabriques de Lyon se fondèrent, et l'industrie lyonnaise n'a pas été détrônée depuis.

D'une manière générale, la République argentine manque de bras; et toute industrie qui ne pourrait prospérer

qu'à la condition d'avoir un grand nombre d'ouvriers spéciaux et expérimentés, n'a pas une raison d'être.

Les industries qui auraient une grande raison d'être sont celles qui comportent de puissantes machines et peu de personnel spécial en dehors des hommes de peine que l'on trouve partout.

Laver les laines sur place et se borner à les filer pour exporter les fils;

Soumettre les suifs bruts à la double pression à froid et à chaud, pour séparer l'oléine dont on a besoin dans les savonneries du pays, et n'exporter que des gâteaux de stéarine et de margarine;

Distiller les maïs avec des appareils perfectionnés, et d'un type à pouvoir produire au moins 40 hectolitres d'alcool fin, rectifié à 90 degrés par chaque vingt-quatre heures.

De telles entreprises et d'autres semblables sont les plus urgentes.

A Buenos Aires et un peu sur tout le littoral du Paraná et de l'Uruguay, on construit toutes les embarcations en bois ou en fer qu'exige le petit cabotage des fleuves jusqu'à un tonnage de 100 et de 400 tonnes.

On n'y fabrique pas encore de toutes pièces le matériel roulant des chemins de fer, mais chaque Compagnie a ses ateliers de montage et de réparation des machines, pourvus d'autant de bons mécaniciens et d'ajusteurs qu'elle peut en occuper.

On n'importe plus guère que les savons de luxe et de toilette: le savon de ménage se fabrique dans le pays.

Dans la province de Tucuman, on possède un très bon agent de tannerie: le Cébil. Cette province tanne ses peaux et n'expédie son excédant de ses produits qu'à l'état de cuirs tannés, qu'on accepte très bien dans les villes du littoral et jusqu'à Buenos Aires, où l'on compte aussi déjà des tanneries importantes.

Mais les savonneries de Buenos Aires, quelques tanneries particulières et un grand outillage de meunerie,

sont loin d'avoir créé la grande industrie dans la République.

Ce n'est pas dans le pays que l'on affine les métaux de toute espèce que renferme le versant oriental de la Cordillère;

Ce n'est pas dans le pays qu'on fabrique les armes que le gouvernement national donne à ses milices.

Ce n'est pas dans le pays qu'on construit les navires de guerre destinés à surveiller et à défendre les côtes.

Les chemins de fer se construisent très rapidement dans la République Argentine; mais les rails, le matériel roulant et tous les appareils accessoires arrivent d'Europe.

Trop de laines, trop de peaux de toute espèce, trop de suifs s'exportent à l'état brut pour revenir dans le pays avec une valeur triple ou quadruple sous la forme de tissus de laine, de cuirs tannés, chamoisés, vernis ou hongroyés à l'étranger.

Dans toute la pampa, le sous-sol du pays est formé par une épaisse couche d'argile très fine, très plastique et éminemment propre à la confection de tous les produits de la céramique: or, cette argile ne sert encore qu'à confectionner de grossières briques de maçonnerie, tandis que l'article *poteries*, *faïences* et *porcelaines* figure pour un chiffre formidable parmi les importations.

La principale essence des forêts des provinces d'Entre-Rios et Corrientes est le *quebracho*, une variété des bois de fer, riche en tannin depuis l'écorce jusqu'au cœur de l'arbre. On l'expédie par cargaisons entières en Europe; là on le rape mécaniquement et on le livre aux tanneries soit en poudre, soit en solution strupeuse et, sous cette dernière forme, l'action de l'acide tannique sur les peaux est complète au bout d'un mois, tandis que par les anciens procédés le tannage des peaux exige trois mois.

L'industrie argentine cherche par tous les moyens à se développer, mais elle en est encore à l'état naissant. Voilà la vérité.

Est-ce à dire que dans la République on ne trouve ni

menuisiers, ni forgerons, ni tailleurs, ni cordonniers, ni d'autres ateliers de même nature? Certes, non. Dans toutes les petites villes comme dans les plus grands centres, la petite industrie est largement représentée et très bien rémunérée.

Allons plus loin, et constatons que si la grande industrie n'a pas encore pris racine dans le pays, on y trouve cependant de nombreux préludes, et les plus propres à faire espérer les plus grands résultats dans un avenir prochain.

Le gouvernement patronne des écoles d'apprentissage.

La Ruche ne se compose pas d'habitants engourdis, elle bourdonne beaucoup au contraire, elle veut faire du miel : et c'est là l'essentiel.

INDUSTRIE MINIÈRE

Il n'y a pas un homme compétent qui, après avoir étudié nos districts miniers, n'en ait acquis une opinion favorable et n'affirme qu'ils présentent des bases larges et solides pour une industrie de premier rang.

Et c'est tellement vrai qu'involontairement, quoique très lentement et avec beaucoup de peine, cette industrie se développe.

Dans l'année 1869, l'inspecteur général, M. Rickard, estimait le capital employé dans les mines de la République à 300,000 piastres nationales et le nombre d'ouvriers employés à 2,690, produisant 230 livres d'or, 1 $^1/_4$ tonneau d'argent, 700 tonneaux de cuivre et 1,000 tonneaux de plomb. Actuellement, la production dépasse ces chiffres, mais si le capital employé ainsi que la main-d'œuvre étaient augmentés, les résultats seraient plus considérables. On peut cependant espérer que les lignes de chemins de fer de San Juan, Rioja et Catamarca, appelées à donner plus de facilités pour l'expédition de ces

produits, seront un nouveau stimulant pour ces industries.

Les mines les plus renommées sont celles de Famatina dans la Rioja exploitées par une Société formée à Londres en 1825. Les travaux furent suspendus lorsque le général Quiroga fit mettre à mort l'ingénieur allemand Sonder Hollen, directeur de l'exploitation.

A San Luis, Catamarca, San Juan, Mendoza et Córdoba et dans bien d'autres provinces l'industrie minière offre un grand intérêt. Dans une mesure plus ou moins large, l'exploitation des mines prend un développement important.

Le relevé ci-dessous est l'exportation des quatorze dernières années :

	Cuivre		Argent	
1871....	—	....	324.042	kilos
1872....	—	....	208.664	»
1873....	—	....	211.066	»
1874....	483.024	kilos.....	230.719	»
1875....	385.286	»	59.895	»
1876....	82.444	»	14.772	»
1877....	89.395	»	18.229	»
1878....	426.305	»	12.576	»
1879....	409.740	»	12.686	»
1880....	205.470	»	232.177	»
1881....	537.704	»	35.448	»
1882....	567.607	»	190.837	»
1883....	380.867	»	271.285	»
1884....	244.669	»	279.950	»

La réputation de la République Argentine est faite sur les marchés d'Europe pour ses produits végétaux et pastoraux, il ne manque plus que la richesse minière qu'elle possède dans une si grande mesure.

LE « PONCHO »

Il est bon de signaler un article de première nécessité qui fait l'objet d'un commerce considérable et auquel cependant la France ne prend absolument aucune part.

Il s'agit du vêtement particulier que l'on appelle *poncho.*

Le *poncho* est une couverture, plus ou moins légère, percée d'une ouverture au milieu et que l'on endosse en passant la tête par cette ouverture, absolument comme le prêtre revêt une chasuble.

C'est le vêtement usuel de presque tous ceux qui habitent la campagne, c'est-à-dire de plus d'un million de personnes.

Ce vêtement primitif, très facile à produire et de vente courante, est nécessairement l'objet d'un commerce fort important.

Le *poncho* est habituellement en laine et quelquefois en coton. Les couleurs dominantes ainsi que les dessins de ce tissu varient peu et généralement imitent le plus possible les *ponchos* en laine de vigogne que fabriquent les naturels du pays.

Les *ponchos* sont actuellement fabriqués :

1° Dans l'Amérique du Sud, par les gens du pays qui les tissent en général à la main.

2° En Angleterre, qui a presque le monopole de ce produit.

3° En Allemagne.

4° En Italie, depuis quelques années.

Les *ponchos* les plus riches sont faits à la main, en laine de vigogne naturelle, et atteignent de très hauts prix à cause de la qualité du tissu très fin, extrêmement souple et presque imperméable. Ils valent de 500 fr. à 1,000 fr. pièce. C'est pourquoi on cherche, industriellement, à imiter le plus possible le *poncho* de vigogne. Les imitations se vendent au détail de 20 à 80 francs.

C'est rendre service aux fabricants que leur faire connaitre cet article d'échange dont la vente est courante et donne lieu à un gros chiffre d'affaires.

ÉMIGRATION -- COLONISATION

Qu'est-ce que l'émigration ? Est-elle nécessaire? Doit-on craindre de voír ces lointaines ramifications d'un peuple trop nombreux se détacher du sol national et former une seconde patrie ?

La mère-patríe a-t-elle quelque bénéfice à rejeter ainsi au dehors ceux de ses enfants qui l'embarrassent ou qui veulent chercher fortune ailleurs?

Pour les pays comme la France, la Belgique, la Suisse, émigrer, c'est augmenter la consommation de leurs manufactures ainsi que de leurs produits agricoles, c'est laisser plus de place à ceux qui restent, c'est élever les salaires et diminuer le coût des articles les plus nécessaires à la conservation de l'existence et à l'accroissement des forces productives du travail.

Pour la République Argentine, coloniser, c'est élever le prix de ses produits, peupler ses déserts, augmenter sa richesse.

L'immigration spontanée, raisonnée, qui est celle que reçoit la République Argentine, c'est un élan des populations pauvres ou déshéritées vers un avenir meilleur, élan que les Gouvernements devraient encourager dans l'intérêt de l'humanité. Les bénéfices sont avantageux pour tous. Pour l'Europe, qui augmente son commerce et alimente des milliers de navires à voile et à vapeur. Pour ceux qui partent, qui se créent une position meilleure et augmentent la demande des articles de leur patrie en proportion des moyens qu'ils acquièrent pour se donner une plus grande somme de bien-être, car tous les *véritables travailleurs* sont sûrs de trouver une

bonne rémunération, de se créer un riant avenir, de devenir propriétaires, attendu qu'il n'y a pas de pays au monde, où le journalier, l'artisan, les domestiques gagnent autant que dans la République Argentine.

Les chiffres suivants donnent une idée de l'impulsion du progrès et de sa richesse.

Année	Immigration	Emigration	Rente nationale
1857	4.951	—	—
1858	4.638	—	—
1859	4.735	—	—
1860	5.656	—	—
1861	6.301	—	—
1862	6.711	—	—
1863	10.408	—	32.500.000
1864	11.682	—	35.000.000
1865	11.767	—	33.000.000
1866	13.696	—	47.500.000
1867	17.046	—	40.000.000
1868	29.234	—	62.500.000
1869	37.934	—	63.500.000
1870	39.967	—	74.000.000
1871	20.930	10.686	63.500.000
1872	37.337	9.153	91.000.000
1873	76.832	18.236	101.000.000
1874	68.277	21.340	81.000.000
1875	42.066	21.578	86.000.000
1876	30.965	13.487	67.500.000
1877	28.798	12.630	72.120.000
1878	35.876	14.860	93.000.000
1879	50.205	23.696	105.000.000
1880	32.416	8.560	103.500.000
1881	49.489	7.787	168.000.000
1882	51.503	9.470	133.275.529
1883	63.243	9.510	153.566.771
1884	103.189	14.444	186.184.101

Cette immigration indique combien augmente la consommation des articles de manufactures européennes

et combien aussi, comme conséquence de l'augmentation de la population, la propriété prend de la valeur.

Aucun pays au monde n'offre un phénomène semblable; en vingt ans, il a plus que quintuplé sa rente.

Ces chiffres établissent notre progrès, la richesse et le développement de notre production, sans que le gouvernement entreprenne la colonisation, laissant l'initiative particulière libre de la faire, garantissant l'ordre et les libertés inscrites dans la Constitution ; surveillant les opérations entre les entrepreneurs de colonisation et les colons, afin de maintenir entre eux la bonne harmonie ; protégeant les intérêts légitimes respectifs ; augmentant les voies de communication et les moyens de transport ; facilitant l'échange des produits ainsi que la mobilisalíon de la propriété par une législation bien entendue.

Ces obligatíons sont celles que le gouvernement argentin offre, les immigrants peuvent être certains qu'il les remplira.

Pour beaucoup de personnes, l'émigration est considérée comme une cause d'appauvrissement pour les peuples qui la fournissent, tandis qu'au contraire des statistiques certaines établissent qu'elle est le plus souvent aussi profitable au pays qui la fournit qu'à celui qui la reçoit.

L'excédant des populations qui, se trouvant trop à l'étroit dans certaines contrées de l'Europe, s'écoule vers les territoires peu habités de l'Amérique, y prépare les voies à un commerce d'exportation et d'importation qui atteint des proportions plus ou moins considérables, selon que le pays d'où il sort a plus ou moins d'extension industrielle.

La France, la Belgique, la Suisse, possèdent une surabondance de population disproportionnée avec l'étendue de leur territoire. Pour la République Argentine, c'est le contraire ; elle est inhabitée et pourtant la terre,

l'eau et l'air sont propices à toutes espèces de cultures; il suffit à l'agriculteur de bien fixer son choix pour que ses fatigues soient récompensées, soit par de riches récoltes de cannes à sucre, soit de raisin, de céréales ou de légumes.

La République Argentine a besoin d'hommes qui sachent et veuillent travailler; un émigrant sans argent, mais pourvu de bons bras et ayant de bonnes habitudes, peut se procurer dans les fermes un emploi immédiat et constant, à un prix aussi élevé et même plus élevé qu'on ne lui offrirait n'importe où.

A l'encontre de certains agents recruteurs intéressés, nous devons dire d'abord que la République Argentine est loin d'être un pays de Cocagne, où les ouvriers fainéants et incapables gagnent, en arrivant, des salaires considérables qui leur permettent, tout en rien faisant, d'amasser en peu d'années des fortunes prodigieuses. Loin de là. Ce pays offre, il est vrai, de grandes ressources à l'émigration étrangère, et le gouvernement fait d'immenses sacrifices pour y attirer les cultivateurs et les ouvriers européens; mais ceux qui viendront s'y établir ne doivent s'attendre à y réussir qu'en tant que, travailleurs infatigables, ils sauront de plus se soumettre aux lois et aux coutumes qui y sont en vigueur.

Il y a dans toutes les émigrations du monde deux classes bien distinctes: l'une respectable et utile et l'autre préjudiciable aux pays vers lesquels elles se dirigent. La première se recrute parmi les travailleurs honnêtes et laborieux qu'une louable intention pousse et qui ne craignent pas de détendre les liens qui les attachent au sol natal pour aller chercher en pays étranger l'aisance et quelquefois la fortune pour leur famille; l'autre se

compose de déclassés, ouvriers inaptes à quoi que ce soit, après s'être dits bons à toutes choses, beaux parleurs pour la plupart, qui partent avec l'idée fixe de faire des dupes et de vivre aux dépens des habitants des pays où ils émigrent, tout en heurtant leurs sentiments les plus chers et traitant même leurs convictions traditionnelles de préjugés ridicules.

Aux bons cultivateurs, aux honnêtes et habiles artisans qui se sentent l'énergie suffisante pour aller demander à un pays lointain l'aisance relative qu'ils ne peuvent acquérir chez eux, nous pouvons assurer sans crainte que dans la République Argentine ils trouveront, pour les y recevoir, une population bienveillante et amie.

Mais à ceux que nous venons de qualifier de déclassés, nous pouvons dire sans hésiter : restez chez vous, car à la République Argentine vous végéteriez comme vous avez toujours végété dans votre pays; et, dans votre misère, vous reprocheriez au peuple qui vous aurait accueillis cette pauvreté, conséquence naturelle de votre propre incurie.

Sait-on combien il y a de Français dans la République Argentine? Près de 130,000, c'est-à-dire un environ sur 30 habitants. Dans les autres populations de l'Amérique latine, il y a en moyenne un Français sur 3,000 habitants. On ne saurait laisser de se demander pourquoi les Français qui ont émigré jusqu'ici vers l'Amérique du Sud ont choisi, dans une proportion aussi extraordinaire la route de la République Argentine. Ce n'est pas assurément un fait du hasard. C'est le résultat de l'attraction qu'exercent sur les esprits les conditions du sol, du climat, la salubrité du pays, le genre de culture, la position géographique, égale comme latitude au Midi de la France.

Une observation de circonstance qui trouve ici sa place est la suivante : c'est que c'est en envisageant cette situation florissante du commerce français, c'est en se rendant compte de son augmentation rapide que l'on a créé une *Chambre de Commerce Française* et que dès son installation elle fait ressortir ses avantages, non-seulement pour les importateurs et exportateurs directement en affaires avec les maisons de France, mais encore pour les industriels établis dans la République Argentine.

Les cent mille Français qui forment aujourd'hui ce que l'on appelle la colonie française ne diffèrent en rien des autres groupes, moins nombreux, répandus dans les diverses contrées du globe. A quelque classe sociale qu'ils appartiennent, quelle que soit la provenance de leur origine, leur éducation, ils pensent tous à leur ancienne patrie. Ils conservent le culte des usages nationaux, se passionnent pour ce qui agite, élève ou compromet la patrie, savent qu'ils sont oubliés d'elle, et font, dans leur éloignement et leur obscurité, des efforts constants pour attirer d'elle un regard. Tous les ans, les statistiques des douanes leur apportent, en manière de consolation, les résultats de l'année écoulée. Elles constatent que la France a exporté pour cette région des rives de La Plata, dont elle ne perçoit que dans un lointain nébuleux la situation géographique, les mœurs et le climat, une somme de produits manufacturés qui se rapproche de 100 millions de francs et qu'elle a reçu de ces pays qu'elle croit à peine nés à la civilisation une somme à peu près égale de produits bruts destinés à son industrie, à ses filatures et à ses tanneries.

Le Français ne sait pas émigrer et n'est pas colonisateur : c'est là un des axiomes de la science sociale aujourd'hui les moins discutés.

La légende qui condamne à l'avance toute entreprise française au dehors n'a pas seulement l'inconvénient d'être fausse; elle est décourageante. C'est à elle que l'on doit le long développement des français établis à l'étranger.

D'après un rapport de Monsieur Levaillant, directeur de la sûreté générale de France, l'émigration pendant les années 1882, 83 et 84, s'est élevée à 12,637 français ayant une décroissance dans le nombre des émigrants.

1882 il y eut............	4.848
1883 »	4.011
1884 »	3.768

Le classement de ces émigrants par département d'origine, est:

Basses Pyrénées........	1.386
Hautes »	380
Seine	364
Drôme	270
Indre	4
Mayenne...............	4
Creuse	6
Orne...................	8

C'est vers l'Amérique que se porte presque exclusivement le courant de l'émigration française. L'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) reçoivent près de la moitié des émigrants; la République Argentine en reçoit un tiers; le reste est réparti entre l'Uruguay, le Chili et le Brésil.

Seulement 4866 ont emigré pour la République Argentine et se sont embarqués dans les ports suivants:

	Hâvre	Marseille	Bordeaux	Total
1882..........	507	282	400	1189
1883..........	251	493	372	1116
1884..........	380	250	1934	2564
Total.....	1138	1025	2706	4869

Ce serait un travail plein de surprise que de relever, sur une carte, tous les points du globe où des Français se sont groupés, et de dresser un état sommaire des résultats qu'ils y ont obtenus, des capitaux qu'ils ont créés, de ceux qu'ils ont répandus dans leur pays d'origine en attirant là où ils s'étaient établis des produits industriels et des navires français.

Sans vouloir tenter aujourd'hui ce travail, nous voudrions essayer de détourner un peu de l'attention de ceux qui s'intéressent aux progrès de la France à l'étranger, sur ce pays qu'il ne s'agit ni de conquérir ni de civiliser, mais dès longtemps acquis aux idées françaises, à son influence, vivant de sa vie, partageant ses goûts, pratiquant ses mœurs, oubliant ses origines espagnoles pour rechercher surtout l'écho de tout ce qui se dit ou s'écrit en France, d'un pays en même temps où s'est formée depuis plus d'un demi-siècle et développée depuis trente ans une colonie, quelque chose de plus qu'un groupe en pays étranger, une véritable réduction de la société française démocratique, ayant ses journaux, ses assemblées, ses lettrés, ses écrivains, ses artisans, ses propriétaires, ses théâtres, ses lieux de réunion, ses luttes simili-politiques, ses maisons d'enseignement, de refuge, d'asile ou de secours, puissante par son union, par ses habitudes laborieuses, son esprit industrieux et économe, utile à la mère-patrie dont elle fait aimer le nom, connaître les productions, dont elle attire, occupe et multiplie les capitaux.

Sous l'influence du progrès continu des idées, du développement des échanges commerciaux et de diverses causes d'ordre économique, toutes les grandes nations européennes ont enfin compris les avantages inappréciables de la colonisation et rivalisent d'ardeur pour ouvrir de nouveaux débouchés à leur commerce et à leur industrie. L'idée d'émigration a également pénétré dans les couches profondes des populations qui ne sont

plus effrayées par la longueur et le péril des voyages lointains, rendus aujourd'hui si aisés et si rapides par les progrès récents apportés dans les chemins de fer et dans la navigation.

Quarante trois vapeurs font mensuellement leur entrée dans le port de la capitale de la République, provenant des divers pays d'Europe, chargés de marchandises, lesquels huit jours après retournent chargés de nos produits.

Tous ces bateaux conduisent des immigrants, dont le prix des passages selon les saisons varie, mais qui est plus ou moins comme suit :

Depuis	Bordeaux, Havre, Marseille.....	120 à 160 fr.
»	Brême, Hambourg, Anvers.....	150 à 170 »
»	Naples, Gênes, Barcelone.......	150 à 180 »
»	Londres, Liverpool, Glasgow...	170 à 200 »

Ces diverses lignes de navigation, d'année en année, abrègent la durée de leur trajet. Les voyages de 25 jours se font aujourd'hui en 15 jours.

Emigrer en 15 jours, ce n'est plus s'exiler, surtout dans ce pays où on constate chaque jour de nouveaux progrès, de nouvelles créations, ainsi que chaque semaine amène un surcroit d'activité, de travail et d'innovations.

Tantôt c'est une exposition de productions locales, tantôt c'est l'ouverture d'une ligne de chemin de fer.

Aujourd'hui la locomotive se promène d'un bout à l'autre de la République, le télégraphe fonctionne sur presque tout le territoire, les routes traversent les Andes, les colonies agricoles semblent surgir du sol, les villages se forment avec une rapidité extraordinaire, et le flambeau de l'instruction porte la lumière civilisatrice aux travailleurs.

Dans les pays les plus libres et les plus civilisés du monde, l'immigrant ne trouvera pas une plus grande

liberté personnelle, ni plus de sécurité pour sa personne et ses biens.

L'immigrant a les avantages suivants :

Il est logé et nourri aux frais de l'Etat pendant cinq jours.

Il est placé pour le travail qu'il veut faire.

Il est transporté aux frais de l'Etat où il veut fixer son domicile.

Il introduit libres de droits, les instruments d'agriculture, outils de l'art ou du métier qu'il exerce, effets, meubles et une arme de chasse.

Dans les grandes villes, un hôtel spécial est installé, où il n'existe pas d'hôtel, des commissions procèdent au logement, les entretient et les installe dans des établissements convenables.

Le laboureur trouve un travail dont la rémunération est, relativement aux dépenses que lui occasionne son entretien, si considérable, qu'il lui est possible d'accumuler en peu de temps de sérieuses économies.

Il acquiert par le moyen de faciles économies la propriété qu'il cultive.

Les cent premiers laboureurs d'une colonie reçoivent gratuitement cent hectares ayant droit à compléter le lot qui est de 400 hectares au prix de *dix francs* l'hectare, payables en cinq années, devant faire le premier paiement la seconde année.

Ils ont aussi le droit qu'une avance leur soit faite de vivres, outils, semences, animaux de valeur environ cinq mille francs, remboursables à commencer la troisième année.

Entre colonie et colonie peuplée, il y a une section réservée aux entreprises particulières qui se concède à condition d'y établir 40 familles pour le moins dans le terme de deux ans.

Dans les vastes plaines de la République, les entre-

prises de colonisation peuvent obtenir 40 mille kilomètres carrés, à condition de les peupler avec deux cent cinquante familles dans le terme de quatre ans et d'y faire l'installation convenable pour les loger.

L'immigrant dans ce vaste pays ne trouve pas les inconvénients qu'il rencontre au Brésil, Mexique, Chili, Etats-Unis. Il y a un climat salubre pour les habitants de toutes les régions, des milliers de lieues de terrains fertiles pour la culture des fruits de toutes les zones et des richesses naturelles de toute espèce pour l'exercice de toutes les industries.

Ce n'est donc pas sans raison que l'on peut assurer que la République Argentine mérite, sous tous les rapports, de fixer l'attention des émigrants et des gouvernements qui sentent le besoin d'éloigner l'excès de population qui pèse sur leur territoire.

Celui qui pour la première fois débarque dans ce pays est surpris d'y trouver un foyer cosmopolite en contact continuel avec l'Europe, parlant toutes les langues, mais où prédomine le français ; les librairies n'étalent à leurs vitrines que les livres de science, romans d'auteurs populaires en France. Les livres de droit, de médecine, à peine imprimés, y arrivent en nombre envoyés par les éditeurs, le public avide de ces nouveautés les paye 30 pour cent de bénéfice du prix marqué sur la couverture.

Le mobilier des salons est toujours somptueux, l'art lui-même, la sculpture y font des progrès.

Toute l'année, diverses compagnies de théâtre donnent des représentations en français, italien, espagnol et anglais.

---

a de 2 à 5 mètres de hauteur, suivant l'abondance plus ou moins grande des eaux; un îlot couvert d'arbres aromatiques en occupe le milieu. L'eau est poussée avec tant de force que l'on peut passer sous l'arc qu'elle forme.

Sous 31°12' se trouve la seconde qui empêche la navigation, bien que la rivière ait 1000 mètres de large. Trois îles s'étendent le long de la rive gauche, au-dessus de la troisième un cordon de roches occupe les quatre cinquièmes du fleuve et force une partie des eaux à couler vers la rive opposée. Celle-ci, plus élevée que la rive gauche, est composée de rochers calcaires recouverts d'une abondante végétation de fleurs d'un rouge éclatant. Quand la rivière est très basse, entre la dernière des trois îles et la rive gauche, la cataracte a 2 mètres de haut et sa chute est si forte, que le bruit s'entend à quatre lieues à la ronde. La rive droite n'a jamais de chute mais est hérissée d'écueils. Lors des crues, tous ces écueils sont couverts, le cabotage remonte ses passages et n'a à craindre que le courant.

Entre ces deux chutes, l'*Urúguay* ne reçoit du côté de la République Argentine que de petits ruisseaux jusqu'au Mirinay, qui débouche en face de *Cuarein*. Du côté du Brésil, au contraire, de grandes rivières l'*Iguí*, *Piratiní*, *Icabacua*, *Ibicuy* et *Cuareín* qui sert de limite entre le Brésil et la République de l'Uruguay.

Après une série de bas-fonds rocheux, le fleuve s'augmente de divers affluents des deux côtes, s'élargit et s'orne de quelques îles ou s'étale la plus belle végétation, baignant de temps en temps les rives de divers villages jusqu'à l'embouchure de l'Arapey où le fleuve fait brusquement un coude; à l'Ouest, où se trouvent les derniers écueils, un cordon de roches barre complètement la rivière et obstrue absolument la navigation. En dehors de l'époque des crues, aux eaux basses, les roches montrent leur tête noire au-dessus des eaux. On ne rencontre de chute à aucune époque de l'année et il y a des espaces aux travers desquels les embarcations moyennes peuvent passer. La largeur est de 1000 mètres.

Le coude rocheux passé, le fleuve reprend sa route au Sud, baignant les rives des villes Salto Oriental, Concordia, Concepcion, reçoit les affluents, Diamante, Quequay et atteint ainsi le 33e degré de latitude Sud, presque en ligne droite sous le 58e degré Ouest de Greenwich.

Ensuite le fleuve se retrécit à 600 mètres. En cet endroit, des roches sous-jacentes communiquent à l'eau un bouillonnement; il reçoit les affluents du Rio Negro, Soriano, baigne les rives des villages de Paysandú, Fray-Bentos, Carmelo, Higueritas et enfin, au milieu d'îles grandes et boisées se retrécit vers l'île Martîn Garcia et se jette dans l'estuaire du Rio de la Plata.

L'eau de l'*Uruguay* est caractérisée par la haute proportion d'acide silique qu'elle contient; sur ses rives elle forme des pétrifications et des grès solides.

Les pluies d'automne et hiver de la zone subtropicale déterminent ses crues. Dans son cours supérieur, il atteint 45 pieds au-dessus de son niveau le plus bas, tandis que a différence ordinaire n'est que de 18 à 20 pieds.

Sa longueur totale est de 300 lieues marines.

LE 25 MAI 1810

Le 25 mai 1810 est presque une date française.

Napoléon était en Espagne; les armées françaises étaient victorieuses, la nouvelle de la perte des plus belles provinces, de l'abdication du roi d'Espagne, de l'élévation de Joseph était connue à Buenos Aires.

Elle y trouvait les esprits déjà échauffés et préparés à profiter de l'occasion que l'ambition de Napoléon leur offrait: il restait à déterminer au nom de qui allait se faire le mouvement qui grondait déjà depuis longtemps.

En 1806, les anglais avaient débarqué à Buenos Aires; vaincus, expulsés, ils n'avaient cependant pas renoncé à tout espoir; ils conservaient des influences dans la place et reprenaient de Rio, par leurs diplomates, l'œuvre que n'avaient pas achevée leurs soldats.

En 1808, Napoléon, de son côté, non pas par conviction, il eût sacrifié toutes les colonies à un caprice, mais probablement par haine de l'anglais, avait initié des intrigues auprès du vice-roi de Buenos Aires, le comte Liniers, qui par une étrange combinaison du sort, était un français, au moment où l'Espagne qui l'avait envoyé là, passait sous le joug d'un roi français.

Les espagnols de leur côté ne songeaient pas à abandonner leur belle colonie.

Au produit de qui donc allait se faire la Révolution si

elle aboutissait, si l'idée conçue dans quelques cerveaux arrivait à germer et à fructifier ?

Les faits ont répondu. Cette Révolution se fit au profit de quelque chose qui est au-dessus des compétitions des peuples avides de domination : au profit de la Liberté et au nom des idées modernes.

Un peuple est né de là ; peuple nouveau, qui a dû traverser toutes les périodes de la formation, apprendre à respirer, à vivre, à marcher sans lisières, à penser, et qui, aujourd'hui, entre après soixante-quinze ans dans la seconde jeunesse. Développement rapide qui défie toute critique et qui se fait, en somme, au profit de l'humanité toute entière.

Que serait-il advenu si l'Angleterre avait substitué son influence à celle de l'Espagne ?

Certes, cette puissance a une faculté, qui lui appartient en propre, de savoir dominer, autant qu'il le faut et pas davantage, dans ses colonies, de les élever en augmentant leurs ressources, sans les absorber, et d'en faire des familles cadettes de la métropole, ayant tous les droits, moins le droit d'aînesse, et surtout la permission de faire fortune par elles-mêmes sans compter sur l'héritage paternel.

La colonie argentine n'était pas de celles, du reste, que l'on pouvait exploiter ou pressurer; elle n'avait pas de productions naturelles, le travail seul pouvait y donner des fruits ; elle eût eu par l'Angleterre l'indépendance en moins, le capital en plus ; elle eût été peut-être plus vite riche et plus vite peuplée. Qui sait, encore ? La colonie du Cap est en arrière sur elle, quoique dans les mêmes conditions de distance et de climat ; le développement de l'Australie est venu plus tard et a tenu à une cause spéciale : la découverte de l'or.

Nous n'avons donc pas à regretter de ne pas être Anglais.

Devenons-nous regretter de ne pas être devenus Français ? Notre amour-propre d'origine nous pousse à répondre affirmativement, mais la philosophie répond : non.

Historiquement, ce fait n'eût pu se réaliser que pour être détruit immédiatement.

Si l'intrigue de Liniers eût réussi, la colonie eût passé sous la loi française et y fût restée pendant la courte période de la domination de Napoléon dans la péninsule: les promoteurs de l'indépendance eussent perdu dans cette aventure éphémère leur élan et leur prestige et la colonie serait rentrée nécessairement sous la domination de l'Espagne pacifiée et redevenue en possession de ses destinées.

Nous avions quelque chose à gagner en devenant français, nous eussions profité du mouvement révolutionnaire, acquis un code civil, des lois modernes qui ne se sont faites que plus d'un demi siècle après; mais nous avions tout à perdre à rentrer ensuite dans la main de l'Espagne, comme cela se fût fait par voie de restitution bourbonnienne en 1815.

Il n'y avait donc pour nous qu'une destinée féconde: ecelle que Moreno, Belgrano, San Martin, Güemes, et ensuite Rivadavia, Dorrego, nous ont tracée.

De ce mouvement est sorti un peuple indépendant; son enfance a été maladive, sa jeunesse tourmentée, il n'en est pas moins un peuple où les idées de liberté, de patriotisme, d'orgueilleuse indépendance ont prospéré, et dans les veines duquel coule le sang généreux que tous les peuples de la terre nous infusent chaque jour et nous infuseront jusqu'à l'heure où la race sera définitivement constituée.

Depuis la chute du dictateur Juan Manuel de Rosas, 3 juin 1852, et qui mourut à Southampton, une constitution fut dictée en vertu de laquelle se sont succédés régulièrement chaque six ans les présidents dont les noms suivent :

1852.—Urquiza, qui renversa Rosas, général, homme que la fortune favorisa, mort depuis longtemps.

1860. — SANTIAGO DERQUI, qui donna sa démission un an après.

1861. — GÉNÉRAL PEDERNERA.

1862. — MITRE, général, historien et orateur, aujourd'hui rédacteur du journal *La Nacion*.

1868. — SARMIENTO, ancien ministre aux Etats-Unis, écrivain original, éducateur remarquable.

1874. — AVELLANEDA, jurisconsulte, écrivain et orateur; aujourd'hui recteur de l'Université de Buenos Aires.

1880. — ROCA, général, le plus jeune des présidents, a détruit les Indiens; homme de grande valeur, très éclairé, ministre sous la présidence d'Avellaneda.

HYMNE NATIONAL ARGENTIN

CHŒUR

Que les lauriers de la victoire
Que nous avons su conquérir
Soient eternels, et, pleins de gloire
Sachons vivre, sachons mourir!

Ecoutez, mortels, ces clameurs sacrées!
Le cri souverain de la Liberté!
Ecoutez le bruit des chaînes brisées,
Voyez sur son trône l'Egalité.
Voici qu'apparaît, sur le monde en fête,
Un peuple héros, jeune nation
Le laurier vainqueur couronne sa tête
A ses pieds, sanglants, rugit un lion.

CHŒUR

Le dieu des combats marque le visage
Des jeunes héros, d'un signe vainqueur;
Déjà, l'ennemi tremble à leur passage,
L'héroïsme fait palpiter leur cœur
L'Inca tressaille en sa tombe flétrie;
Il sent dans ses os revivre l'ardeur,
En voyant ses fils venger la patrie
Et renouveler sa vieille splendeur.

CHŒUR

Déjà, dans les villes, dans les campagnes,
Troublant le pays, n'entendez-vous pas
Résonner ce bruit jnsques aux montagnes
Ce cri menaçant : Vengeance et trépas ?
Au front des tyrans, vile et meurtrière,
L'envie a craché son venimeux fiel ;
Déployée au vent, déjà, leur bannière
Provoque, sanglante, au combat cruel.

CHŒUR

Mexico, Quito, vos murs héroïques
Ont subi l'assaut du fier oppresseur ;
Il couvre de sang ces villes stoïques,
Cochabamba, Paz, Potosí, leur sœur !
Pauvre Caracas ! leur rage homicide
Sème dans ton sein le deuil les douleurs ;
Des peuples vaincus, leur cohorte avide,
Partout, fait couler le sang et les pleurs.

CHŒUR

Le vil oppresseur, dans son orgueil, ose
Vaillants argentins. défier vos coups,
Et, foulant vos champs, déjà, se propose
D'ensevelir votre gloire avec vous.
Mais nos fiers guerriers, qu'un serment domine
Pour la liberté, d'un effort puissant,
Sauront opposer leur mâle poitrine
A ces loups cruels altérés de sang.

CHŒUR

Le brave argentin court, ardent, aux armes
Bouillant de courage et plein de valeur,
A l'appel tonnant du canon d'alarmes,
Qui remplit le Sud de sainte fureur.
C'est Buenos Aires qui marche à la tête
Des peuples ligués, illustre union,
De ses bras nerveux elle étouffe, et jette
D'Espagne, à ses pieds, l'orgueilleux lion.

CHŒUR

Suipacha, Piedras et la Colonia
San José, Maipó, Salta, Tucuman,
Montevideo, de la tyrannie
Dernier boulevard, sont le monument
Où la gloire inscrit d'une main ravie ;
« Ici, triompha l'argentin heureux,
« Ici, le tyran de notre patrie
« Courba sous nos coups son front orgueilleux. »

CHŒUR

La victoire, alors, couvrit de son aile
Brillante ton front, soldat argentin ;
Le tyran te voit : il pâlit, chancelle,
Et, tournant le dos, il fuit : c'est en vain :
Tombés dans nos mains, ses drapeaux, ses armes
Servent de trophée à la liberté
Et le peuple vainqueur, et libre d'alarmes,
Dresse un trône auguste à sa majesté.

CHŒUR

Mais la Renommée, au clairon magique,
Résonne aux climats les plus écartés ;
Au monde montrant la jeune Amérique
Elle dit à tous : mortels écoutez !
Libres dès ce jour, les Provinces fondent
Dans leur union la ligue du Sud ;
Et du monde entier les libres répondent
« Au grand peuple argentin, salut ! »

CONSTITUTION

Les dénominations successivement adoptées jusqu'à ce jour, de : Provinces-Unies du Rio la Plata, Confédération Argentine, désignent indistinctement le gouvernement et le territoire des provinces de la *Nation Argentine*.

Au point de vue politique, elle forme un Etat fédératif représenté au dehors par un gouvernement général et gouverné par deux Chambres de représentants, Sénateurs et Députés.

Les quatorze provinces réunies sous le drapeau argentin sont entièrement indépendantes pour leur administration intérieure ; chacune a son gouvernement propre, choisi par elle et ne se subordonne au gouvernement national que pour les affaires d'intérêt général réglées par les Chambres.

Chaque province a une représentation formée d'une ou de deux Chambres, dont le gouvernement provincial est aussi dépendant que le gouvernement national l'est des Chambres supérieures. Les unes et les autres

votent leurs impôts et leurs contributions, règlent leur emploi et le budget du pays ou de la province.

A la tête de chaque province est un gouverneur, et à la tête de la nation un Président. L'un et l'autre sont élus au souffrage universel de tous les habitants électeurs, et sont responsables devant le pays conformément aux articles de la Constitution.

Cinq ministres Secrétaires d'Etat à savoir : de l'Intérieur, des Affaires Etrangères, des Finances, de la Justice, du Culte et de l'Instruction publique et de la Guerre et de la Marine, sont chargés d'expédier les affaires de la nation ; ils légalisent les actes du Président par leur signature, sans laquelle ces actes seraient sans effet. Une loi détermine les branches de chaque administration ministérielle.

Chaque ministre est responsable des actes qu'il a légalisés et solidairement de ceux qu'il signe avec ses collègues.

La Nation Argentine ne reconnait aucun privilège de sang ou de naissance, elle n'admet ni droits particuliers ni titres de noblesse. Tous ses habitants sont égaux devant la loi; les emplois sont accessibles à tous sans autre considération que la capacité ; l'égalité est la base de l'impôt et des charges publiques.

Les étrangers jouissent sur le territoire de la Nation des mêmes droits civils que les citoyens argentins; ils peuvent y exercer leur industrie, commerce et profession ; posséder des immeubles, les acheter ou les aliéner, naviguer sur les fleuves et sur les côtes, exercer librement leur culte, tester et se marier conformément aux lois.

Ils ne sont pas obligés de se faire naturaliser, ni de payer de contributions forcées extraordinaires. Ils obtiennent la naturalisation après une résidence de deux années consécutives dans le pays.

Tous les habitants de la nation jouissent des droits suivants, d'accord aux lois qui en règlent l'exercice: droit de travailler et exercer toute industrie licite, naviguer, commercer, séjourner, voyager, sortir du territoire, user et disposer de ses biens, s'associer dans un but utile, publier leurs idées par la voie de la presse sans censure préalable, adresser des pétitions aux autorités, exercer librement leur culte, enseigner, apprendre.

Le peuple est indivisible ; aussi les élections au Congrès national, formé comme en France de deux Chambres, s'effectuent par province et par scrutin de liste.

Les sénateurs représentent la souveraineté de chaque province. Ils sont élus par un mécanisme indirect.

On nomme un député pour chaque vingt mille âmes et deux sénateurs par province.

Le pouvoir judiciaire de la nation est exercé par une Cour Suprême de Justice et par les tribunaux inférieurs que le Congrès installe sur le territorie de la nation,

Ses attributions sont multiples.

Elle interprète les lois, le cas échéant, et les étrangers, qui ne veulent point, dans leurs discussions avec les fils du pays, recourir aux tribunaux de province, ont le droit constitutionnel d'opter pour ce haut tribunal.

La Cour suprême de justice fédérale constitue, comme on le voit, un des pouvoirs de l'Etat dans la nation.

Ces juges, nommés par le Sénat, sont inamovibles, n'étant justiciables que de la Chambre des députés de la nation, dans le cas où ils auraient manqué à leurs devoirs, commis un délit dans l'exercice de leurs fonctions ou un crime de droit commun.

La Constitution Argentine, tout en garantissant la liberté des cultes, prescrit au gouvernement fédéral de soutenir le culte catholique romain et de contribuer aux dépenses qu'il occasionne.

Le territoire argentin est divisé en un archevêché et quatre évêchés. L'archevêque réside à Buenos Aires, et son diocèse comprend la province de ce nom. Les autres diocèses ayant chacun un évêque, sont: Paraná, Córdoba, Salta et San Juan.

Sous l'empire de la loi qui garantit le libre exercice de tous les cultes, il s'est établi plusieurs églises réformées et une synagogue, ayant leurs ministres officiellement installés et pouvant présider à des unions dont la loi reconnait la légitimité.

La navigation des fleuves qui arrosent le territoire de la République est libre pour tous les pavillons, qui ne devront se soumettre qu'aux règlements édictés par l'autorité nationale.

Les produits du pays ou d'industrie nationale sont exempts de droits dans toute la République. Il en est de même des étoffes et marchandises de tout genre dépêchées dans les douanes extérieures.

Les articles de production ou de fabrication nationale ou étrangère ainsi que les troupeaux de toute espèce qui passent d'une province dans une autre seront libres de tout droit de transit; il en sera de même pour les charrettes, navires ou animaux par lesquels ils seront transportés et aucun autre droit ne pourra être leur imposé, quelle que soit sa dénomination, pour le fait de traverser le territoire.

La liberté de la presse, garantie par la Constitution, est déjà depuis longtemps dans nos mœurs, et il n'a pas été nécessaire jusqu'ici de la limiter par des lois spéciales, comme nous l'avons vu en d'autres pays.

Outre de nombreux journaux politiques édités dans la capitale et dans toutes les villes de la République, il existe une quantité de publications littéraires ou scientifiques.

A Buenos Aires, capitale, il y a 54 journaux argentins, 8 italiens, 5 anglais, 3 espagnols, 2 allemands, 4 français et 1 suisse.

Etant donnée la population de Buenos Aires, on voit qu'il y a un journal par un peu moins de 5,000 habitants.

L'ARMÉE

Le recrutement se fait par voie d'enrôlement. Les hommes sont engagés moyennant une certaine somme pour quatre ans au moins. Ils reçoivent une partie de la prime d'engagement en signant le contrat,une autre partie pendant la durée du service et le reste après son expiration.

Dans le cas où le recrutement opéré par ce procédé serait insuffisant, chaque province fournit un contingent proportionnel à sa population.

La loi du pays veut que tout Argentin âgé de dix-sept ans fasse partie de la garde nationale jusqu'à quarante-cinq ans. Cette troupe, lorsqu'elle est *mobilisée*, doit prêter un service égal à celui de la troupe de ligne.

Le Président de la République est de droit le commandant en chef des forces de terre et de mer. Il nomme les officiers jusqu'au grade de lieutenant-colonel inclusivement.

Sur sa proposition, les grades supérieurs sont conférés par le Congrès National.

L'armée de terre est composée de troupe de ligne permanente, de la garde nationale, et la marine de matelots enrôlés et d'une milice.

Le ministre de guerre et marine est la première autorité militaire; il commande à l'armée et à la flotte. A ce ministère sont attachés des inspecteurs généraux de terre et de la marine. Ces fonctionnaires sont chargés d'examiner toutes les affaires et de les soumettre ensuite à la décision du ministre.

Les troupes de ligne ont pour principale mission de fournir des garnisons sur les points les plus reculés et peu habités. Elles servent, incidemment, à maintenir la tranquillité dans l'intérieur, et c'est en cas de guerre, autour d'elles que se groupent les gardes nationales.

Les troupes de ligne se composent actuellement de:

2 régiments d'artillerie à cheval, divisés en 4 escadrons, et 8 batteries chacun.

1 bataillon d'artillerie de siège à 4 compagnies.

6 régiments d'infanterie légère divisés en deux bataillons de 4 compagnies.

10 régiments de cavalerie divisés en trois escadrons de deux compagnies.

1 corps de génie.

L'état-major est divisé en sept sections.

Il existe en outre des cadres permanents d'officiers (*planas mayores*), dont une partie peut immédiatement passer dans le service actif. Le reste est destiné à la défense des places ou au commandement de la garde nationale, dans le cas de mobilisation, ou enfin aux autres services, tels que commissions, etc. Cet état-major reçoit, suivant le classement, la solde entière, demi ou quart de solde, sans autre indemnité.

L'état-major passif (*plana mayor pasiva*) ne reçoit aucune solde, mais les officiers conservent leurs droits à l'ancienneté.

La garde nationale argentine est essentiellement différente des milices de l'Europe et pourrait être comparée à la « Landwehr prussienne ».

Les officiers et soldats qui sortent de l'armée sont dans l'obligation d'entrer immédiatement dans la garde nationale ; il en résulte que souvent dans un corps de milices on trouve plus de vétérans que dans un régiment de ligne nouvellement formé. Nous avons donc le droit d'affirmer que la garde nationale est une troupe sur laquelle on peut compter.

Depuis 1869 il y a un collège militaire, les conditions d'admission sont les suivantes :

Posséder une instruction élémentaire suffisante ; être âgé de 11 ans au moins ; jouir d'une bonne constitution.

Le cours des études est de cinq ans ; toutefois les élèves qui ont passé de brillants examens peuvent, au bout de trois ans, entrer dans l'infanterie ou la cavalerie avec le grade de sous-lieutenant. Ceux qui sortent après cinq années d'études peuvent entrer comme officiers dans l'artillerie ou le corps du génie.

LA FLOTTE

La marine de guerre a été dans ces dernières années l'objet d'une réforme radicale ; on travaille activement à son organisation.

Lors des guerres antérieures, les petites escadres improvisées étaient généralement composées de navires de commerce appropriés tant bien que mal au service de guerre.

Néanmoins ces escadrilles, surtout pendant la guerre de l'indépendance, rendirent de grands services et comptèrent de glorieux faits d'armes. Les nouveaux navires ont été construits d'après les meilleurs modèles européens et combinés avec les batteries des côtes et les torpilleurs ; ils peuvent facilement suffire à la défense des points les plus exposés à une attaque par eau.

L'escadre actuelle se compose des bâtiments suivants :

Navires cuirassés : Almirante Brown, Los Andes, El Plata et Patagonia.

Torpilleurs : Maipú, Ferré, Py, Alerta, Centella, N. 1 et 2.

Canonnières : Uruguay, Paraná, La Argentina.

Bombardeuses : Bermejo, Pilcomayo, República, Constitucion.

Transports : Villarino, Rosetti, Pavon.

Avisos : Azopardo, Vigilante, Resguardo, Argentino, Cornejo, Avellaneda, Talita, Guardian, Coronel Murature, Comodoro Py, Gambetta, Teuco, Rio Negro, Neuquen, Limay, Sará.

Corvettes : Chacabuco, Cabo de Hornos.

Cutters : Santa Cruz, Patagones, Piedrabuena, Bahia Blanca, Don Gonzalo, ainsi que diverses autres embarcations à vapeur et à voile.

Depuis 1869 il y a une école de marine dirigée par des

officiers et d'excellents professeurs. Les élèves suivent pendant cinq ans des cours théoriques et pratiques et passent ensuite comme officiers sur les navires de l'Etat.

Il y a aussi deux écoles, une pour former des mécaniciens et une autre pour les matelots.

En résumé, tous les efforts tendent à mettre notre marine à la hauteur de celles des autres nations.

Par suite du perfectionnement des armes on a adopté le système moderne.

Le remington fut introduit dans l'armée en 1873, et la même année, les régiments de cavalerie reçurent la carabine du même système. Trois années de pratique ont confirmé le choix de cette arme à cartouche métallique et au mécanisme simple et solide.

On a adopté pour l'artillerie le canon léger de campagne système Krupp, ainsi que des batteries système Gattling (canon revolver). L'artillerie de siège emploie des canons de gros calibre de Rodeman et du système Armstrong modifié (20 à 25 tonnes et à âme lisse).

Les navires de guerre sont armés d'excellents canons Armstrong et Vavasseur.

Le parc d'artillerie, ainsi que le dépôt principal d'armes et de munitions, se trouve dans la ville de Buenos Aires; on y fabrique les cartouches métalliques pour les fusils et les carabines, ainsi que les munitions employées pour les pièces de campagne; on y répare aussi les armes.

La fonderie et l'atelier de pyrotechnie forment deux sections séparées dans cet établissement. La poudre de guerre se fait aussi dans une fabrique de l'Etat.

L'arsenal de la marine se trouve un peu au-dessus de la ville de Zárate, située sur le Paraná. On construit et on répare les grands navires dans les ateliers de las Conchas sur le Rio Lujan à sept lieues de la capitale.

CHEMINS DE FER

L'histoire des peuples ne nous montrera guère une nation qui aura pris autant de développement, qui aura fait autant de progrès pendant une année que la République Argentine l'a fait en 1884. La prospérité s'est généralisée sur tous les points du pays, tout fleurit ; et si peut-être on peut dire comme seul reproche que le pays va trop vite en avant, il y a, d'un autre côté, à constater que les éléments pour un développement continuel sont solides et d'une nature constante.

Au Nord, au Sud, à l'Ouest, dans toutes les provinces, des lignes de chemins de fer sont en cours d'exécution.

On construit en ce moment, et à la fois;

Une ligne qui doit relier Tucuman, et par conséquent le littoral, à la frontière de Bolivie, en traversant les provinces de Salta et Jujuy, les plus pittoresques de la République : c'est l'Etat qui construit cette ligne, continuation de celle de Córdoba à Tucuman qu'il exploite.

En même temps, l'Etat poursuit la construction de la ligne de Mercedes et San Luis qui reliera les Andes au littoral et servira aussi de tronçon à la ligne de Buenos Aires à Valparaiso, dont la construction par l'entreprise Clarke est poussée avec activité et sera, avant trois ans, une affaire terminée.

La province de Buenos Aires a construit au Sud un grand nombre d'embranchements. Le principal est celui qui unit la capitale au port de Bahia-Blanca, distant de 639 kilomètres.

Bahia-Blanca est appelé à exporter tous les produits d'une vaste zone récemment peuplée et dont la richesse augmente de jour en jour.

La compagnie anglaise de Buenos Aires à Bahia-Blanca construit un second embranchement du Tandil à Juarez se prolongeant dans la Pampa.

Le chemin de fer Andin à Mendoza et San Juan s'étend

de Villa Maria jusqu'à la dernière de ces villes, sur une longueur de 777 kilomètres.

L'embranchement de Frias à Santiago : sa longueur est de 162 kilomètres.

La section de Tucuman à Vipos, de 47 kilomètres, a été terminée en janvier, et de cette façon les difficultés offertes pour le trafic par les chemins escarpés du Nord ont disparu en partie.

La province de Santa-Fé a inauguré deux chemins de fer reliant ses colonies au littoral.

Une entreprise particulière relie le port du Rosario et celui de Santa-Fé à toutes les colonies de la capitale et à Santiago del Estero.

La section de San José de Metan pourra aussi être livrée au service public avant la fin de l'année.

La ligne de Chumbicha sera terminée dans quelques mois et les provinces de la Rioja et Catamarca profiteront des bienfaits de cette œuvre destinée à modifier avantageusement la situation sociale et économique de cette partie de la République.

Celles d'Entre-Rios et de Corrientes travaillent avec le même entrain, tandis que le gouvernement s'occupe activement de conduire dans les districts miniers la locomotive qui doit rendre leurs richesses exploitables.

La province de Buenos Aires entreprend en même temps la construction de mille kilomètres de voie de prolongement de la ligne de l'Ouest, et atteindra, par trois côtés à la fois, la limite de son territoire, facilitant ainsi le peuplement des terrains déserts et la mise en culture des terres vierges dont la fertilité est démontrée.

Le prolongement du chemin de fer de Campana marche avec rapidité ; il a déjà atteint le Baradero et arrivera cette année jusqu'à Sunchales, colonie de la province de Santa-Fé.

Les voies ferrées se sont développées dans la province de Buenos Aires d'une façon considérable.

Tous ces travaux ne peuvent s'entreprendre et se poursuivre que sous la protection de l'Etat, qui donne sans

hésiter la garantie de 7 % exigée par les capitaux européens; cette garantie n'est plus une charge, cela est prouvé par l'expérience. Toutes les lignes garanties depuis vingt ans ne coûtent plus rien à l'Etat depuis longtemps et remboursent déjà les avances faites par celui-ci.

C'est aujourd'hui un fait démontré, que cinq années suffisent à une ligne de chemin de fer construite dans les conditions ordinaires pour que le trafic produise plus du 7 % exigé.

La garantie donnée par l'Etat porte généralement sur cent mille francs par kilomètre.

Depuis 1875 les recettes des divers chemins de fer de l'Etat ont été :

Année	1875............	$	101,405,95
»	1876............	»	55,757,91
»	1877............	»	143,532
»	1878............	»	459,907,63
»	1879............	»	3,612,22
»	1880............	»	832,226,95
»	1881............	»	213,158,73
»	1882............	»	1,272,983,95
»	1883............	»	1,838,008,91
»	1884............	»	3,729,368,72

Une grosse question économique se soulève à l'occasion des entreprises de travaux publics : la main d'œuvre manque absolument, ou tout au moins tous les travailleurs offerts sont immédiatement embauchés sans que les exigences de la demande diminuent.

Il y a preneurs pour tous les travailleurs qui viendront de l'extérieur; ce qui ne fait, du reste, pas une place à prendre pour les bacheliers ou autres fétus de paille balayés par la tempête, qui arrivent ici en redingote à la recherche des pépites américaines; en fait de pépites, il n'y a que des pelletées de terre à remuer au prix uni

forme de quatre francs par jour pour le moins et vingt-deux pour le plus, travail de huit heures.

Voici les prix des journées qu'on paie aux travailleurs du chemin de fer du Nord :

Journalier pour la terre........	$m/n	0.90
» aider un ouvrier.....	»	1.30
Maçon, bon ouvrier...........	»	2.75
» demi ouvriés...........	»	2.25
Menuisier, passable............	»	2
» bon................	»	2.33
Forgeron, bon.................	»	3
» demi ouvrier.........	»	2.50
Tailleur de pierre.............	»	3.50
Mineur, ouvrier...............	»	3.50
Chef maçon....................	»	4.33
» »	»	2.66
» »	»	2
» »	»	1.33

Nota.—La piastre vaut exactement 5 francs en monnaie française.

M. Pedro Cristophersen vient de proposer à l'acceptation du gouvernement national de la République Argentine un projet de contrat qui aurait pour objet la construction d'un chemin de fer à voie large qui, partant du port de Bahia-Blanca, aboutirait à la ville d'Antuco dans la République du Chili, et se relierait dans cette dernière ville au chemin de fer, aujourd'hui en exploitation, qui réunit la ville d'Antuco au port de Concepcion sur l'Océan Pacifique.

La longueur approximative de la ligne serait de 885 kilomètres, mais le concessionnaire aurait la faculté de la relier avec le lac de Nahuel-Huapi, avec la ville de Mendoza et avec celle de Mercedes, dans la province de San Luis, au moyen d'embranchements qui partiraient du point le plus convenable dans chaque direction.

Au commencement de l'année 1881, le pays avait 2,394

kilomètres de ligne ferrée en exploitation et il atteint cette année le chiffre de 5823 kilomètres; il reste en construction 1,177 kilomètres qui se termineront certainement à la fin de 1886, et la République possédera sept mille kilomètres.

Les lignes de l'Etat comprennent 1876 kilomètres appartenant à la Nation et 924 kilomètres à la province de Buenos Aires, soit 2800

Les lignes particulières....... 3023

5823

Le capital inverti est :

Lignes de l'Etat....	$	59.667.093.44	21.309.67
» particulières	»	81.280.461.98	26.887.35
	$	140.947.555.42	24.205.31

Ce qui fait un moyen du coût kilométrique de piastres 24.205.31.

La dotation du trafic est dans les proportions suivantes sur un kilomètre de voie :

	Locomotives Num.	Voitures Voyageurs	Wagons Marchandises
Lignes de l'Etat......	0.081	3.26	19.92
» particulières..	0.056	4.64	11.54
Terme moyen........	0.068	3.98	11.24

Les capitaux employés ainsi que le train roulant de chaque Compagnie est :

	EXTENSION et CAPITAUX		TRAFIC			PRIX du KILOM.
	KILOMÈTRES	CAPITAUX $ m/n	LOCOMOTIVES	VOITURES	WAGONS	
Chemins de fer de l'État						
I Ligne de la Province de Buenos Aires						
Ouest et embranchem...	924	23724407 27	90	101	2749	25675 76
II Ligne de la Nation						
Andin..................	767	13678841 77	55	61	448	17834 21
Central Norte...........	546	11558946 21	45	46	665	21170 23
» » prolongat.	215	6784613 30	18	16	180	31556 34
Embranchem. à Santiago	162	2188438 68	8	12	132	13508 88
» à Chumbicha	176	1578006 48	8	8	109	8965 94
Premier Entre-Riano....	10	153839 73	3	2	13	15383 97
De la Nation...	1876	35942686 17	137	145	1547	19159 21
Total.....	2800	59667093 44	227	246	4296	21209 67
Chemins de fer particuliers						
Sud de Buenos Aires....	1337	35280000 00	65	173	1932	26387 43
Central Argentin........	396	11088000 00	34	24	551	28000 00
Buenos Aires à Rosario.	303	9238320 00	13	19	591	30489 50
Transandin....	578	11654229 00	20	20	315	20163 02
Argentin del Este......	160	4972872 00	10	22	184	31080 45
Ensenada-Buenos Aires.	57	4048144 98	12	20	382	71020 08
Nord Buenos Aires.....	32	2403574 00	9	31	235	75111 68
Ouest Santa-Fé.	60	1033300 00	3	7	63	17221 66
Colonies Santa-Fé......	100	1562022 00	5	10	83	15620 22
Total....	3023	81280461 98	171	326	4336	26887 35
Totaux généraux..	5823	140947555 42	398	572	8632	24205 31

3583 kilomètres de voie ferrée exploités en 1884, représentant un capital de $m/c 88,086,475,64, ont donné le résultat suivant :

Produits............	$m/n	14.028.952.71
Frais................	»	7.577.461.94
Liquide............	$m/n	6.451.490.77

Frais sur les produits........	54 %
Liquide......................	46 »
	100 %

Intérêt sur le capital.........	7.32 %

Les valeurs exploitées correspondent aux résultats suivants partiels :

	Capitaux $	Intérêts %	Frais %	kilomètres NUM.	Produit par kilomètre $
Ouest et embranch.	15442855 00	7 61	62 44	694	1693 47
Andin	9414000 00	3 31	52 09	523	595 53
Central Norte......	11558946 21	7 08	45 62	546	1499 18
1er Entre-Riano ...	153839 73	—	159 91	10	—
Sud, Buenos Aires..	26571733 00	6 43	58 37	1024	1667 76
Central Argentin...	10420539 92	16 11	39 25	396	4238 87
Bs. As. à Rosario..	2066670 80	9 28	53 02	81	2368 80
Argentin del Est...	4972872 00	1 95	61 94	160	607 16
Ensenada, Bs. As...	4048144 98	7 85	55 96	57	5578 10
Nord, Bs. Aires...	2403574 00	7 64	55 94	32	5736 97
Ouest, Santa-Fé...	1033300 00	—	133 23	60	—
Terme moyen......		7 32	54 —		1800 59
Totaux.....	88086475 64			3583	

Il peut être intéressant de rappeler à ce propos les dates d'inauguration des premières lignes ferrées dans le monde entier :

27	septembre	1825	Angleterre
30	»	1828	Autriche
1er	octobre	1828	France
28	décembre	1829	Etats-Unis
5	mai	1835	Belgique
7	décembre	1835	Allemagne
		1837	Cuba
4	avril	1838	Russie
4	septembre	1839	Italie
15	juillet	1844	Suisse
21	novembre	1845	Jamaïque
28	octobre	1848	Espagne
15	mai	1850	Canada
	»	1850	Mexique
	»	1851	Suède
	»	1851	Pérou

janvier	1852	Chili
18 avril	1853	Indes orientales
juillet	1853	Norwège
	1854	Portugal
30 avril	1854	Brésil
14 septembre	1854	Victoria
28 janvier	1855	Colombie
25 septembre	1855	Nouvelle-Galles du Sud
janvier	1856	Egypte
21 avril	1856	Australie du Sud
30 août	1857	République Argentine
26 juin	1860	Natal
4 octobre	1860	Turquie
	1863	Paraguay

Le relevé ci-dessous, indique la progression de tous les réseaux.

	1879	1880	1881	1882	1883
Amérique, k.	159.120	170.283	190.850	212.444	224.454
Europe......	164.680	168.416	172.964	178.185	182.999
Asie........	14.886	15.941	17.121	18.022	18.632
Océanie.....	6.925	7.800	8.460	9.521	10.534
Afrique.....	4.500	4.575	4.725	5.268	5.667
Totaux, kil.	350.031	367.015	394.130	423.440	442.286

Depuis 1879, l'augmentation proportionnelle a été de 50-8 % pour l'Amérique, 41-3 pour l'Europe, 4-2 pour l'Asie, 2-4 pour l'Océanie et 1-3 pour l'Afrique.

En ce qui concerne spécialement les chemins de fer européens, la longueur totale exploitée, qui était de 182,999 kilomètres au 31 décembre 1883, a été portée fin 1884 à 189,334 kilomètres, soit une augmentation moyenne de 3-46 %.

Le relevé des lignes de chemins de fer ouvertes à l'exploitation est :

		Kilomètres
1	Allemagne	34.988
2	Angleterre	29.814
3	France	37.000
4	Russie	25.106
5	Autriche-Hongrie	22.106
6	Italie	9.975
7	Espagne	2.863
8	Suède et Norvège	7.775
9	Belgique	4.310
10	Suisse	2.698
11	Pays-Bas	2.393
12	Danemark	1.762
13	Portugal	1.471
14	Roumanie	1.470
15	Turquie	1.170
16	Bulgarie	224
17	Grèce	10
18	République Argentine	7.000
19	Brésil	6.113
20	Paraguay	50

Le tarif moyen pour les marchandises en petite vitesse est le suivant dans les divers pays d'Europe :

Chemins badois	Tarif	moyen	7 c. 92
» russes	»	»	7 » 6
» espagnols	»	»	7 » 65
» autrichiens	»	»	7 » 33
» bavarois	»	»	7 » 32
» prussiens	»	»	6 » 88
» hollandais	»	»	6 » 80
» italiens	»	»	6 » 79
» français	»	»	6 » »
» alsaciens-lorrains	»	»	5 » 60
» belges	»	»	5 » 12

Enfin et pour finir en Europe, il a été constaté que

bien des personnes qui voyageaient autrefois en première classe, se contentent maintenant d'une seconde classe et que beaucoup de passagers habitués à prendre les secondes, voyagent actuellement en troisièmes.

Dans la République Argentine justement le cas contraire se présente. Il n'y a pas de troisièmes pour ainsi dire. L'homme qui ne peut pas se permettre de voyager en secondes, achète un cheval et fait ainsi le voyage. Peut-être que ce n'est pas une observation de grande importance, mais, en tous cas, c'est un de ces morceaux de paille qui indiquent de quel côté va l'eau ! En tous cas, cela prouve que le courant de la prospérité Argentine est en reflux ; la marée est montante avec une vitesse accélérée et très sensible.

TÉLÉGRAPHES

Ainsi comme la locomotive se promène d'une extrémité à l'autre de la République Argentine, le fil télégraphique fonctionne sur tout le territoire.

L'année 1870 le premier fil conducteur fut placé entre Buenos Aires et Rosario, aujourd'hui le fil télégraphique est comme une toile d'araignée. 20,308 kilomètres de longueur sont éparpillés en tout sens.

L'étendue des lignes télégraphiques de la République sont :

	Kilomètres
Télégraphe National..........	11.064
» Provincial........	4.395
» Transandin.......	1.002
» Rio de la Plata....	24
» Chemins de fer....	5.823
Total......	20,308

Les recettes jusqu'à ce jour ont eu la progression ci-dessous :

1872..................	$ 64.300.45
1873..................	» 57.115.92
1874..................	» 80.528.63
1875..................	» 82.205.34
1876..................	» 77.456.73
1877..................	» 79.619.16
1878..................	» 83.859.85
1879..................	» 98.461.81
1880..................	» 117.508.36
1881..................	» 122.497.70
1882..................	» 213.029.09
1883..................	» 223.354.16
1884..................	» 167.427.85

Des bureaux sont établis jusque dans les hameaux les moins peuplés, les fils sont allongés de jour en jour.

Le réseau télégraphique argentin est plus grand que celui de toutes les Républiques unies de l'Amérique du Sud.

Sans compter le câble sous-marin de Montevideo à Rio Janeiro, un câble argentin traverse les fleuves Paraná et Uruguay qui lie les extrémités de cette République avec San Luis de Maranhao, Empire du Brésil, ligne directe de 9000 kilomètres.

Sous peu le cable entre New-York et Rio Janeiro sera établi, ce qui nous permettra d'établir l'union télégraphique entre les deux Amériques.

Le télégraphe *Transandin* traverse depuis longtemps les montagnes des Andes jusqu'au Chili, ce qui permet de communiquer avec les autres peuples de l'Occident par la voie de *Galveston*.

Ces deux lignes télégraphiques qui partent de Buenos Aires renferment entre ses fils les deux continents; il n'y a pas une ville du globe à laquelle on ne puisse lui transmettre la parole par moyen du fil télégraphique argentin.

POSTES

Depuis le 1er avril 1878, la République Argentine fait partiede la convention du libre échange postal, avantage assez important pour les intérêts postaux.

La correspondance pour l'année 1884 avec les pays de la convention a été :

2.642.265 lettres
1.586.130 paquets de journaux

Huit sont les nations dont les relations postales sont importantes :

Uruguay...........	593.100	451.700
Italie..............	542.700	131.000
France	362.100	217.600
Espagne...........	288.200	98.900
Angleterre	283.500	270.000
Allemagne	162.600	107.200
Brésil	72.500	60.900
Paraguay	56.300	58.200

Une observation à faire, c'est que l'Espagne et l'Italie réunissent moins de publications que la France.

Les recettes augmentent d'année en année.

1870......................	$	120.073.23
1871......................	»	118.360.16
1872......................	»	142.015.11
1873......................	»	164.004.83
1874......................	»	180.007.52
1875......................	»	221.451.73
1376......................	»	233.623.79
1877......................	»	282.728.65
1878......................	»	320.204.07
1879......................	»	359.064.42
1880......................	»	348.495
1881......................	»	386.146.71
1882......................	»	439.576.46
1883......................	»	546.384.21
1884......................	»	580.155.89

La correspondance pour l'intérieur de la République a été :

13.877.646 lettres
907.520 circulaires
9.039.088 paquets de journaux.

Depuis plusieurs années la traite ainsi que la carte postale sont établis.

Enfin, la République Argentine reliée avec l'Europe par de nombreuses compagnies de messageries maritimes à vapeur, dont trois ont leur siège social en France et leur point de départ et d'arrivée au Havre, à Bordeaux et à Marseille. Les autres partent de l'Espagne, de l'Italie, d'Angleterre, de Belgique ou d'Allemagne, de manière que chaque jour du mois il arrive un grand vapeur transatlantique ayant le privilège de packet postal, et chaque jour un de ces navires repart pour l'Europe.

INSTRUCTION PUBLIQUE

L'instruction est obligatoire et gratuite. Sous la présidence d'un homme distingué, une commission en harmonie avec la loi du budget qui est de dix-sept millions sept cent dix-sept mille francs pour l'année 1884 sans compter les subventions des gouvernements de Province et Conseils Municipaux, régularise les divers ressorts de sa juridiction, résout les difficultés existant dans les relations avec les provinces, fait construire des locaux hygiéniques, spacieux, qui répondent à leur objet et sont en même temps pour les villes un ornement.

Il y a deux Universités. En 1884 celle de la capitale a été fréquentée par 765 étudiants.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les étudiants libres, qui fournissent habituellement un chiffre égal à celui des élèves réguliers.

Les écoles normales présentent une inscription totale de 5429 élèves.

Les collèges nationaux ont eu une inscription de 3042 élèves.

L'instruction secondaire a suivi le même développement que les deux grandes branches de l'instruction publique.

Quant à l'instruction primaire, le nombre des enfants en âge de recevoir les principes de l'éducation s'élève dans toute la République à 497,949 dont 145,660 fréquentent les écoles.

Dans la capitale on donne l'instruction à 35,159 enfants, dont 25,770 fréquentent les écoles publiques et les autres les écoles particulières.

Les progrès que depuis quelques années a eu l'instruction, peuvent se juger par l'assistance depuis 1864.

	EN 1864	EN 1869	EN 1876	EN 1883	Augmentation + Diminution —
Capitale	8430	15055	51336	33759	+ 61.4 %
Province de Buenos Aires	7646	13308		36096	+ 77.0
» Entre-Rios	—	7188	7639	8026	+ 31.0
» Corrientes	—	6569	6826	8759	+ 18.3
» Santa-Fé	—	4303	5825	8443	+ 16.8
» Córdoba	—	10030	6361	11682	— 11.7
» San Luis	649	2210	4636	5059	+ 38.5
» Mendoza	1641	2132	6356	5643	— 21.5
» San Juan	1515	5091	6211	5418	+ 5.3
» La Rioja	1204	3000	2988	3510	+ 9.5
» Catamarca	1075	2622	3299	3271	+ 6.4
» Santiago	836	3684	3130	2240	+ 7.0
» Tucuman	935	3219	6159	6305	— 21.0
» Salta	—	2885	3981	5065	+ 0.1
» Jujuy	600	1383	1598	1622	+ 39.6
Chaco	—	—	—	241	—
Misiones	—	—	—	36	—
Ile de Martin Garcia	—	—	—	33	—
Patagonie	—	—	—	587	—
Armée	—	—	—	95	—
Totaux	24,531	81619	116577	145660	+ 23.8 %

Ceux qui savent lire et écrire, ainsi que ceux qui ne savent pas, sont, selon leur nationalité, comme suit :

	Total population scolaire	Ont appris dans le pays			100 d	NE SAVENT NI LIRE NI ÉCRIRE	
		Garçons	Filles	TOTAL		Analfabets	100 b
Argentins....	467010	84410	77865	160275	34.3 %	306650	65.6 %
Anglais......	550	187	168	355	64.6	178	31.1
Allemands...	486	175	138	313	64.4	151	74.2
Boliviens....	951	163	83	246	25.8	706	60.2
Brésiliens....	734	187	101	288	39.2	442	72.4
Chiliens.....	1481	370	312	682	27.5	1797	28.2
Espagnols....	2586	1017	713	1730	66.9	729	34.3
Français.....	1530	500	465	965	63.1	525	32.4
Italiens......	14307	3204	2744	5948	42.4	7665	54.6
Paraguéens..	767	172	107	279	36.3	470	61.3
Uruguéens...	4866	1500	1446	2916	60.5	1852	38.1
Autres nation.	1951	330	329	656	33.8	1225	62.8
Totaux...	497949	90215	84471	174636	35.1 %	322390	64.8 %

Comparant l'instruction avec d'autres nations, le relevé ci-dessous démontre le progrès que la République Argentine accomplit.

	ECOLES	PROFESSEURS	ECOLES PRIMAIRET	Chaque 1000 d'habitans	CHAQUE ECOLE	Elèves pour chaque professeur	Relevé total des dépenses en piastres monnaie nationale	Partie du budget consacré à l'instruction publique
Allemagne......	57000	103400	7100000	157	125	69	539659730	5.3 %
Autriche-Hongr.	33580	76199	4113967	109	123	54	416634996	2.8
Belgique	5729	11808	687749	126	120	58	64870563	6.7
Espagne........	29828	30000	1769602	105	59	59	156527850	3.3
France..........	73764	119870	4949591	133	67	41	815071406	5.4
Italie............	48530	48530	2057977	73	43	42	312773714	3.7
Pays-Bas	3880	14174	544615	134	143	31	55244743	8.2
Boyaume-Unis..	28784	—	4301578	123	150	—	444531390	5.1
Rép. Argentine.	1817	2877	104139	35	57	36	34053484	8.0
Suisse..........	4799	9813	454211	157	95	46	9774800	17.9

On a inauguré pendant l'année 14 édifices réunissant toutes les conditions de l'hygiène. Ce sont des écoles monumentales, temples où l'on prépare ceux qui plus tard, conscients de leurs devoirs de citoyens, dirigeront les destinés de la Nation.

Le Conseil National d'Education sous l'inspiration de l'architecte français, Monsîeur Lebeau, prépare 34 édifices de plus, dont 22 pourront être inaugurés prochainement.

Finalement la population scolaire a augmenté de 1869 qui était de 381,185 à 467,010 en 1883, soit en 14 ans 22,5 % ou soit une croissance de 1,6 %.

Ce chiffre comparé avec diverses autres nations, exception faite de la Grèce, est extraordinaire.

Le relevé ci-dessous indique l'augmentation annuelle.

Grèce	1.7	%
République Argentine	1.6	»
Danemark	1.3	»
Norwège	1.1	»
Suède	1.1	»
Hongrie	0.9	»
Autriche	0.8	»
Pays-Bas	0.8	»
Finlande	0.7	»
Belgique	0.6	»
France	0.5	»

FINANCES

Les finances d'un pays forment toujours le fond du tableau de son administration, et cette page est sans contredit la plus brillante.

Les recettes ordinaires du trésor public pour 1884, ont atteint le chiffre de.................... 37,236,820

Tandis que les dépenses effectives de l'année ne sont arrivées qu'à................. 32,155,715

Donc un excédant......................... 5,081,105

Inutile de faire des commentaires sur cet excédant, mais comme complément et afin de démontrer l'augmentation des ressources du pays, il est intéressant de rappeler à ce propos les recettes antérieures.

Année 1870...............	15.327.709.06
» 1871...............	13.104.920.84
» 1872...............	18.778.363.21
» 1873...............	20.966.585.80
» 1874...............	17.077.817.82
» 1875...............	17.779.720.62
» 1876...............	14.036.424.62
» 1877...............	15.318.264.15
» 1878...............	19.066.999.96
» 1879...............	21.660.863.39
» 1880...............	20.247.487.31
» 1881...............	22.057.500.98
» 1882...............	26.655.105.90
» 1883...............	30.713.348.31
» 1884...............	37.236.820.36

Le système financier repose sur les impôts indirects, notamment sur les recettes des douanes. Il en résulte nécessairement que les revenus publics augmentent ou diminuent suivant que le commerce est plus ou moins florissant.

Chacune des quatorze provinces établissant elle-même son budget, percevant directement ses impôts et formant, pour toutes les affaires concernant son administration intérieure un Etat indépendant, il serait difficile au gouvernement national d'établir des impôts portant atteinte à l'autonomie des provinces et tarissant leurs revenus.

D'ailleurs, les richesses que renferme la République

De vastes plaines désertes hier sont sillonnées par la charrue, des milliers de colons arrivent annuellement; malheureusement entre ces immigrants, il y en a qui ne le sont pas, qui sont des *déplacés* et qui certes ne feront pas produire la terre pour plus végétale qu'elle soit: ce sont des avoués, journalistes, employés, artistes, ingénieurs qui n'ont pas fini leurs études, arpenteurs qui n'ont jamais arpenté une hectare de terre; ces *déplacés* ne rendent aucun service, le gouvernement les empêchant d'émigrer rendrait un service à ces malheureux et à la République, qui ne les reçoit qu'avec répugnance.

Le commissaire général de l'immigration a adressé à tous les agents consulaires de la République Argentine à l'étranger une note-circulaire dans laquelle il les prie de ne plus envoyer en qualité d'immigrants des jeunes gens appartenant aux professions libérales, parce qu'il est très difficile de leur procurer une occupation en rapport avec leurs aptitudes.

Ces jeunes gens, disposant de peu de ressources et ne trouvant pas à s'employer sur-le-champ, viennent, tôt ou tard, grossir la bande déjà si nombreuse des déclassés.

Le pays n'a besoin que de travailleurs. Ceux-là peuvent émigrer en toute sécurité. Ils n'ont pas à craindre de manquer d'ouvrage.

Il y a quelques mois, il s'est formé une Société qui a pour but de protéger les immigrants français, belges ou suisses dès leur arrivée dans la République et de les aider par tous les moyens qui seront en leur pouvoir.

Par ses relations avec ses correspondants disséminés sur tout le territoire de la République, elle évite aux

nouveaux débarqués les pertes de temps et d'argent, les ennuis et souvent les désillusions des premiers jours.

La Société est représentée, administrée et dirigée par un Conseil d'Administration.

Chacun sait que l'immigration française, belge et suisse se distingue par son intelligence et son activité; mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est qu'elle a en outre deux qualités assez rares chez ceux qui change de patrie. Nous voulons parler de la conduite et de la morale.

Monsieur Samuel Navarro, dans son rapport annuel au ministre de l'intérieur, s'exprime avec l'impartialité qui lui est connue comme suit:

Le commissariat général peut prouver que parmi les immigrations d'Europe, il n'en est pas qui présente de meilleurs antécédents, des conditions plus satisfaisantes que l'immigration française. Il est *rare, très rare,* que le Français ne possède les documents bien en règle, constatant son identité, depuis son extrait de baptême jusqu'au certificat prouvant son honorabilité civile ; depuis son livret militaire jusqu'à la note officielle de son émigration vers ce pays : le tout offre la plus stricte régularité.

Les immigrants qui arrivent y viennent de leur volonté, le gouvernement n'y contribue que par des renseignements que les consuls donnent, les exploitations dont sont victimes beaucoup d'entre eux ne sont dues qu'à la tolérance administrative suisse, française ou belge.

Le gouvernement argentin ne fait que la concession de terres et des avances d'installation.

D'après un rapport officiel, le cultivateur laborieux et économe dans les trois premières années rembourse les avances qui lui ont été faites, 100 hectares de terre. bœufs, instruments d'agriculture, vivres.

Le travailleur, quoiqu'il ait une nombreuse famille, peut faire de grandes économies, la vie primitive y est large, non-seulement par les bénéfices que donne le travail, mais aussi parce que les besoins matériels y sont moindres, ou plutôt peuvent être satisfaits à meilleur compte, la population n'étant que de *trois millions* pouvant contenir trois cent millions.

Une preuve que l'immigrant travailleur se fait une position, est la quantité des propriétaires étrangers qu'il y a dans la capitale. Sur 22,701 propriétaires en 1883, leur clasification était :

Argentins.	57.9	pour cent
Italiens	17.3	»
Français	5.6	»
Espagnols	4.8	»
Anglais	3.4	»
Allemands	1.1	»
Divers	9.3	»
	100	

L'air de la liberté que respire ici le paysan européen, ainsi que le bien-être physique qu'il éprouve et le bien-être pécunier qu'il acquiert facilement, développent sa confiance dans ses propres forces, et de triste instrument de travail qu'il était autrefois, il devient promptement un homme qui pense et qui agit pour son propre compte et rejette alors toute tutelle.

Le climat de ce pays est si sain et si doux que l'Européen peut suivre le même genre de vie qu'il menait dans sa patrie, sans avoir rien à craindre pour sa santé.

Nous avons déjà dit, que ce riche pays offrait des avantages extraordinaires, la salubrité est on ne peut meilleure; la naissance est à la mortalité comme 2,50 est à 1, les immigrants y sont si bien acclimatés qu'ils y ont de nombreux enfants, le nombre moyen des enfants par chaque ménage est de 5.10.

L'agriculture est exempte de toute restriction fiscale, aucun impôt ne grève l'exportation, le petit cultivateur placé près des fleuves et des grandes villes travaillant en famille, s'assure de grands bénéfices par la vente des céréales, des fruits, du beurre, des volailles.

L'Européen, de quelque nationalité qu'il soit, trouvera ici des compatriotes sur tout le vaste territoire de la République; il n'a pas à craindre, par conséquent, que son ignorance de la langue nationale lui impose un douloureux isolement.

Les différentes nationalités sont dans ce vaste pays dans les proportions suivantes:

Italiens	56	pour cent.
Espagnols	19	» »
Français	16	» »
Anglais	3	» »
Allemands	2	» »
Belges	2	» »
Suisses	1	» »
Divers	1	» »

Les Italiens, qui sont les plus nombreux, s'adonnent

à la navigation des fleuves, au métier de maçon, à l'horticulture et à la vente des légumes.

Les Français sont presque tous propriétaires de magasins ou hôtels, coiffeurs, tailleurs.

Les Allemands, Anglais occupent le premier rang dans le haut commerce.

Les Suisses sont pour la plupart établis dans les colonies agricoles.

Les prix suivants, suffisent pour donner une idée du bon marché de la vie primitive.

Vermicelle,	le kilo	1	franc
Riz,	»	0.45	cent.
Graisse,	»	0.80	»
Sucre,	»	0.60	»
Beurre,	»	2	francs
Chandelles,	»	0.60	cent.
Farine,	»	0.35	»
Pain,	»	0.20	»
Esprit de vin,	litre	1	franc
Vin de Bordeaux,	»	0.80	cent.
» espagnol,	»	0.80	»
Pommes de terre,		0.4	»
12 côtelettes de mouton		1	franc
1 gigot de mouton		1	»
12 œufs		1	»
40 oignons		1	»

Ces prix sont ceux de la ville de Buenos Aires, capitale de la République; dans les provinces et en général dans les villages, les articles de consommation que le pays produit se vendent à bien meilleur marché.

A Buenos Aires, quantité de restaurateurs servent à dix centimes le plat ainsi que divers autres ornés de glaces font payer un repas depuis 1 franc 50 jusqu'à 3 francs.

Les vêtements sont augmentés de 40 pour cent sur le prix de ceux de Suisse, France, Belgique.

Les logements sont chers ; les maçons ne suffisent pas aux édifices que la population exige, une chambre meublée se paye de 60 à 100 francs par mois, il y a des garnis meilleur marché pour les ouvriers, mais ils sont rares.

Les salaires qui se paient sont :

Cultivateurs, de 65 à 110 fr. par mois avec le logement et la nourriture en plus.

Journaliers ou péons pour la construction des chemins de fer, de 75 à 110 fr. par mois, ou bien de 5 à 9 fr. par jour, ou encore de 0 fr. 80 c. à 2 par mètre cube de terrassement. Ces travailleurs sont très recherchés : un bon travailleur peut gagner de 10 à 15 fr. par jour.

Ménages sans enfants, de 120 à 200 fr. par mois, avec le logement et la nourriture en plus.

Mêmes conditions aux ménages sans enfants pour la domesticité. Ils sont très demandés.

Familles de cultivateurs, sont acceptées à la condition d'un partage égal des récoltes pour lesquelles on leur fournit avec le sol, les outils aratoires, les semences et les animaux de culture.

Quinteros et jardiniers, de 75 à 115 fr. par mois, avec le logement et la nourriture en plus.

Cuisiniers et cuisinières, de 75 à 140 fr. par mois, avec logement.

Servantes, de 55 à 75 fr. par mois, logées et nourries.
Bonnes d'enfant, de 40 à 60 fr., logées et nourries.
Garçons de 10 à 16 ans, de 30 à 60 fr., logés et nourris.

Charpentiers,	de 8 à 14 fr.	par jour.
Cordonniers,	de 8 à 14 fr.	»
Serruriers,	de 8 à 14 fr.	»
Zingueurs,	de 8 à 14 fr.	»
Maçons,	de 8 à 14 fr.	»
Bourreliers,	de 8 à 14 fr.	»

Coiffeurs, de 100 à 150 fr. par mois logés et nourris.

Mécaniciens, de 380 à 500 fr. par mois.

Chauffeurs, de 100 à 180 fr. par mois.

Ajusteurs-mécaniciens, de 10 à 15 fr. par jour.

Relieurs, de 200 à 300 fr. par mois.

Tanneurs, de 100 à 150 fr. par mois, ou de 8 à 9 fr. par jour.

Tailleurs, de 8 à 14 fr. par jour.

La valeur d'un hectare de terrain propre à la culture dans la République Argentine varie suivant les localités.

Tout immigrant pourra acheter un hectare de terrain dans les territoires nationaux, aux prix ci-après :

Dans les territoires des Missions et du Chaco, au prix de 10 fr.

Et dans la Pampa ou la Patagonie au prix de 7 fr. 50.

Dans ces divers territoires, l'Etat ne vend pas moins de 25 hectares au même acheteur et les conditions de paiement sont les suivantes :

Un cinquième au comptant et le reste en quatre paiements égaux et annuels à l'expiration de chacune des années qui suivent.

Dans la province de Tucuman et dans les environs de la capitale de la province, la valeur d'un hectare de terrain varie de 280 à 700 fr.

Dans la campagne de Tucuman, cette valeur varie de 56 à 70 fr.; elle est de 175 fr. dans les localités où l'on cultive la canne à sucre.

Dans les environs de la capitale de la province de Córdoba, la valeur de l'hectare de terrain est de 15 fr.

Elle est de 60 fr. dans les environs de la capitale de la province d'Entre-Rios.

Autour de la capitale de la province de Salta, les terrains arrosés valent de 1,100 à 1,700 fr. l'hectare, tandis que

les terres non arrosées dans l'intérieur de la province de Salta ne valent que de 70 à 140 fr.

A Villa Mercedes, dans la province de San Luis, les terrains arrosés valent 450 fr. l'hectare et de 40 à 340 fr. dans l'intérieur de la province, aussitôt qu'on s'éloigne des centres de population.

Dans l'intérieur de la province de Santa-Fé, le prix de l'hectare varie de 20 fr. 75 à 37 fr. 05; dans les environs de la ville du Rosario, ce prix varie de 300 à 450 fr.

Dans la province de Buenos Aires, les terres se vendent 160 fr. l'hectare dans le district de Chivilcoy et jusqu'à 640 fr. dans celui de Mercedes.

La loi du 27 septembre 1884 concède des lots de 625 hectares à tout citoyen argentin ou étranger naturalisé, qui les sollicite sous les conditions suivantes :

Etre au moins âgé de 22 ans, et ne pas posséder de biens fonciers dans le pays.

Accepter l'obligation de conserver pour soi-même, ou pour ses héritiers en cas de mort, les terrains pendant une durée de cinq années, y résider, y construire une habitation et y mettre des animaux qui puissent représenter au moins un capital de 250 piastres nationales.

S'obliger, pendant les cinq ans, à labourer au moins dix hectares et à faire des plantations dans les endroits les plus convenables.

Le ministre de l'intérieur a ordonné au département des ingénieurs du bureau des terres et colonies de remettre aux gouverneurs de provinces et aux commissaires des colonies les plans des sections de terres mesurées pour l'agriculture.

Les demandes d'achats de terre se feront par écrit et le bureau des terres et colonies devra les noter sur un

registre spécial avec les noms des pétionnaires et les numéros des lots demandés.

Aussitôt les registres remplis, le bureau des terres procèdera à la vente au *prix de 10 fr. l'hectare au Chaco et de 7 fr. 50 dans la Pampa et dans la Patagonie.*

Le paiement sera fait moitié au comptant et le reste en quatre annuités.

CANNE A SUCRE

Le développement de cette riche culture ne fait que commencer tant dans le Chaco qu'aux Missions. De grandes fabriques, munies d'un matériel de premier ordre fourni par des maisons françaises, *Compagnies de Fives Lille, Cail et C*[e] y achèvent leur installation; les cultures s'étendent de plus en plus et on peut dire qu'on n'est qu'au début de son développement.

La canne aime l'humidité pendant les chaleurs; les pluies et les rosées se suivent alternativement. Dans le Chaco comme dans les Missions, les sécheresses accidentelles se combattent par les irrigations que l'on peut pratiquer facilement, vu les nombreux cours d'eau ainsi que la nappe existant dans le sous-sol.

La nature et la composition du sol ne peuvent que lui être favorables. Il n'est nul besoin d'engrais pour aider à sa fertilité, le courant de l'eau étant à deux mètres sous le sol et sa composition comme suit, suivant les endroits:

Sol.	Humus	depuis	5	jusqu'à	50	cent.
»	Humus et argile...	»	30	»	50	»
»	Argile très fine...	»	20	»	35	»
Sous-sol.	Argile avec diverses autres matières	»	25	»	30	»
»	Sable de deux mètres d'épaisseur.					

Sol.	Humus........................	20	cent.
»	Humus et argile................	30	»
»	Argile très fine.................	25	»
Sous-sol.	Argile et diverses autres matières	40	»
»	Sable de plus de deux mètres.		

Enfin, voici une analyse chimique de trois échantillons obtenus à 40 centimètres de profondeur :

	Marécageuse	Commune	Sableuse
Elément soluble.......	3.20	7.02	1.31
Substances organiques	64.05	48.70	26.66
Grains ou sable gros..	0.00	0.00	1.20
Sable gros...........	2.20	1.12	10.50
» fin.............	9.00	14.27	34.36
» argileux........	7.12	16.11	20.23
Argile très fine........	14.33	12.76	5.70
Perte...............	10	02	04
	100.00	100.00	100.00

Les échantillons analysés proviennent de Resistencia, colonie établie 27° 27' 15" latitude Sud et 59° longitude Ouest de Greenwich.

Le sol ainsi que la température suffisent pour la bonne végétation de la canne à sucre.

Les travaux de préparation du sol, plantation, arrosage, entretien, transport, n'offrent aucune dificulté et se font dans les meilleures conditions économiques.

La canne se plante au moyen de boutures que l'on place dans le sillon formé par la charrue et que l'on recouvre de terre à la bêche. Dans les Missions, c'est encore plus simple, avec un bois dur on fait un trou et on met la bouture.

Voici un aperçu des frais de culture d'un hectare au Chaco:

Trois labours dont un profond........	60	francs
Deux hersages......................	10	»
Frais de plantation et boutures.......	250	»
Trois sarclages à la haie, soins.......	260	»
Arrosages.........................	200	»
Coupe, transport de la canne........	300	»
Frais divers, frais généraux..........	120	»
Total........	1200	francs

Nous avons voulu mettre 200 francs pour frais d'arrosage qui peuvent être supprimés, car la force avec laquelle elle pousse est extraordinaire; sa hauteur est de trois mètres avec des nœuds qui varient entre 12 et 15 centimètres de long et 4 et 5 de diamètre, poids de 150 à 200 grammes chacun et dont l'analyse chimique donne :

Sucre......................	16.08
Eau.......................	77.92
Ligneux....................	6.—
Quantité de jus.............	62.50
Densité » »	7.50
Acide......................	8.10
	178.00

Le rendement moyen d'un hectare est de 60,000 kilogrammes de canne, qui peut être payé 30 francs les 1,000 kilogrammes, c'est donc 1,800 francs que produit un hectare, c'est un bénéfice net de 600 francs avec les frais de culture payés que le colon ne doit pas payer.



Nous avons vu ce que gagne le laboureur planteur de canne; voyons maintenant le fabricant de sucre.

Le prix sur la place de Buenos Aires est de 94 francs les 100 kilogrammes, c'est-à-dire qu'il n'y a qu'une différence de 7 francs entre le sucre brut et le sucre raffiné; la raffinerie pour un débutant n'est donc pas indispen-

sable et il doit s'en terir aux sucres bruts qui sont toujours recherchés pour la consommation.

Un établissement qui travaille obtient le produit de 350 hectares dont chacun donne 50 tonnes métriques de canne à sucre, soit 17,500 tonnes.

Aux Antilles le produit moyen d'un hectare est de 4,400 kilogrammes de sucre et 8 hectolitres de tafia. Au Chaco il l'est de 3,600 kilogrammes et 7 hectolitres de tafia.

Cet établissement exige pour achat du matériel en France, frêt, frais de montage, constructions des édifices, une dépense maximum de 565,000 francs dont l'intérêt et amortissement seront de 12 pour cent. En y ajoutant les frais d'entretien, exploitation, la dépense sera par an :

Achat de 17,500 tonnes de canne à 30 fr.	525,000	fr.
Fabrication, personnel, bois à brûler...	115,000	»
» imprévu (très large)........	50,000	»
Intérêt du capital 12 % sur 565,000 fr....	67,800	»
Total des dépenses.....	757,800	fr.

Nous avons dit que le sucre non raffiné se vendait 94 francs les 100 kilogrammes, nous devons en déduire les frais de vente, magasinage, port, emballage, soit 14 francs ou bien 80 francs les 100 kilogrammes de sucre.

La production étant de 3,600 kilogrammes par hectares, elle donnera 12,600 quintaux de 100 kilogrammes pour les 350 hectares et 2,450 hectolitres de tafia qui se vend sur le marché de Buenos Aires 60 francs l'hectolitre, droits acquittés; nous le compterons à l'usine à 43 francs seulement.

Les entrées seront donc:

12.000 quintaux de sucre à 80 francs.	1.008.008
2.450 hectolitres de tafia à 43 francs.	105.350
Total............	1.113.350
Dépenses........	757.800
Bénéfice net.....	355.500

Ce bénéfice provient du traitement des cannes à sucre. Il peut être plus avantageux si on convertit en tafia la totalité des cannes coupées, qui broyées et macérées donnent le 5 pour cent d'alcool pur par la fermentation et au titre de 55 degrés.

Ainsi, supposant une année que la canne fût détériorée par la gelée et qu'on ne pût obtenir le sucre, le produit en alcool compense le désastre et donne toujours un 40 pour cent du capital engagé, en même temps que le cultivateur retire un prix très rémunérateur du produit de sa récolte.

DISTILLERIE

Frais d'installation d'une fabrique d'alcool pour distiller chaque 24 heures un fût de 90 centigrades ou 37 degrés Cartier :

Clôture, dépôts, logement. . .	15,000	francs
Moteur à vapeur, machine . .	2,500	»
Chaudière et installation. . .	1,000	»
Machine à distiller	10,000	»
Moulin à transmission. . . .	1,500	»
Rôtisseur	1,500	»
Cuve à macérer	1,500	»
Réfrigérant	1,220	»
20 cuves pour fermenter à 150 fr.	3,000	»
Pompe, etc.	1,250	»
Tuyaux d'eau	750	»
Dépôts de jus et d'eau	750	»
Outils, accessoires	1,000	»
Frais non prévus.	4,000	»
Total	50,000	francs

DÉPENSES MENSUELLES

Intérêt de 1 % sur 50,000 francs.	50	francs
600 hectolitres de maïs à 10 fr.	6,000	»
45 tonneaux charbon à 25 fr. .	1,125	»
Un employé	250	»
9 ouvriers, hommes de peine à 75.	675	»
Un domestique	100	»
2 chevaux	75	»
Nourriture	500	»
Eclairage, huile	150	»
Total	8,925	francs
Produit de 60 fûts alcool à 500 fr.	15,000	francs
Résidu de 600 hectolitres à 1 fr.	600	»
Total	15,600	francs
Bénéfice net	6,675	francs

Ces dépenses dans les colonies ne sont pas les mêmes; les 6,000 francs de charbon doivent être supprimés : on brûle du bois qui ne coûte que la peine de le couper.

SORGHO SUCRÉ

Comme la canne à sucre, le maïs, le sorgho donne de bons résultats pour la distillation et se développe au Chaco admirablement bien et en touffes si abondantes qu'il faut l'éclaircír pour obtenir que ses tiges soient plus fortes et plus sucrées.

Les semis du sorgho commencent en août et se continuent jusqu'en janvier; ce même mois la récolte se fait et continue pendant cinq mois jusqu'en juin. Cinq mois de végétation suffisent pour que la plante mûrisse.

FRAIS DE CULTURE POUR UN HECTARE

Deux labours	30	francs
Hersage et roulage	5	»
Frais de semis	25	»
Binage à la charrue, buttage	50	»
Frais de récolte, épluchage de tiges. Transport à la distillerie	260	»
Frais, intérêt des capitaux	30	»
Total	400	francs

Le sorgho semé en lignes comme le maïs, produit en moyenne par hectare 40,000 kilogrammes de tiges, donnant au minimum 3.75 $^0/_0$ d'alcool pur.

La densité de l'alcool pur est de 0,795 et, réduction faite, on obtient 31 hectolitres d'eau-de-vie à 55 degrés centigrades.

Cette eau-de-vie, à 43 francs l'hectolitre (coût du fût et frais de vente non compris), le produit brut des 31 hectolitres est de 1,333 francs.

Les frais de traitement pour distiller 40,000 kilogrammes de tiges de sorgho s'élèvent à environ 550 francs ; nous avons donc :

Frais de culture d'un hectare.....	400	francs
» distillation du produit....	550	»
	950	»
Produit de la vente de 31 hectolitres	1,333	»
Bénéfice net...........	383	francs

Le bénéfice que rend un hectare, y compris les frais de distillerie, est de 383 francs ; la culture du sorgho n'exige pas les capitaux de la canne à sucre.

TABAC

Cette plantation commence à se populariser tant dans le Chaco que dans les Missions. Le tabac est de qualité excellente et obtient sur le marché des prix élevés.

Deux hectares de plantation de tabac exigent quatre ouvriers pour la préparation et la récolte qui donne deux fois par an. Leur salaire mensuel est de 40 francs, mais ils ne travaillent que pendant huit mois.

La semence ne coûte que la peine de la récolter; généralement mille plantes s'obtiennent pour deux francs.

Voici les dépenses d'installation pour deux hectares:

Quatre charrues	80	francs
Huit bœufs	800	»
Une charrette	150	»
Deux hangars, longueur 35 mètres	600	»
Outils	120	»
Total	1,750	francs

Dépenses d'emballage : 1 franc chaque 26 livres.

Deux hectares produisent en deux récoltes, terme moyen, 12,500 livres de tabac bonne qualité qui se vend de 7 à 12 francs les 25 livres.

FRAIS ET DÉPENSES

Intérêt à 12 % par an sur le capital de 2,000 fr..	240
Emballage..................................	300
3 ouvriers pendant huit mois à 40 francs chaque	960
1 » » l'année....................	480
Total..............	2.180
12.500 livres à 10 francs les 25 livres..........	5.000
Bénéfice net........	fr. 2.820

Le cultivateur, père de famille, peut diminuer les frais des laboureurs. Sa femme et ses enfants peuvent les remplacer.

On sème en novembre, on repique en lignes, les pieds écartés de 40 centimètres les uns des autres un mois après qu'il a levé. On sarcle; on enlève ensuite soigneusement les feuilles déchirées ou gâtées; on récolte en février et mars. Il y a deux espèces sauvages, l'une *Nicotrana rústica* à tige de 60 à 80 centimètres de hauteur à fleur jaune pâle et en bouquet terminaux. L'autre est un arbre *Nicotrana fructicosa* croît partout et orne les bords des ravins et dans les Missions, sur les berges du fleuve Paraná, il atteint une hauteur de 5 mètres avec feuilles cotonneuses, d'un vert pâle et une fle' jaune.

BLÉ

Une des cultures les plus simples est le blé qui s de juin à fin août et se récolte en novembre. Les de préparation du sol et d'ensemencement se hiver, saison où le cultivateur a le plus de lois

Les pays producteurs sont placés dans l'h boréal et la récolte s'y fait de juin à août. République nous avons déjà dit que les sem à cette même époque, ce qui fait qu'on pe par le télégraphe les résultats probables de blé dans l'autre hémisphère, et faire plus ou moins importantes, selon les prix croit avoir la chance d'obtenir.

Les frais de culture pour un hectare s

Un labour..................	
Deux hersages, un roulage..	
Semis......................	
Moissonnage avec machines.	
Empilage et menus frais....	
Battage....................	
Frais généraux............	
Total.....	

Le produit moyen est de 20 hectolitres à l'hectare ; l'hectolitre revient à fr. 7,15.

Si le blé est transporté en Europe, il faut ajouter les frais suivants :

Commission d'achat à la colonie	0,80	francs
Transport au port et mise sous vergues. .	1,50	»
Transport par le Paraná, transbordement et port en Europe	7,15	»
Déchet en route	0,40	»
Frais d'assurances.	0,60	»
Frais de déchargement, pesage, mise en wagons	0,50	»
Commission de vente, bénéfice du négociant	1,40	»
Total des frais pour être vendu en Europe	12,35	francs
Prix de revient au cultivateur.	7,15	»
	19,50	francs

En France, le prix moyen est de 23 francs l'hectolitre ; la différence est de fr. 3,50 que le cultivateur peut ajouter au prix de revient.

Prix de revient.	7,15	10,65
Bénéfice du cultivateur . .	3,50	
Frais de vente en France.		12,35
L'hectolitre en France . .		23,00

La durée de la récolte du blé n'est que de quatre ou cinq mois. Le blé est coupé en novembre ; la terre est immédiatement labourée et semée de nouveau en maïs ou en arachides.

La vente de cette culture est toujours assurée et a l'avantage qu'on peut la faire suivre d'une autre, à cause du peu de temps qu'exige sa culture.

Inutile d'ajouter que le produit de la récolte des céréales est toujours recherché par les commissionnaires qui constamment parcourent les villes et les campagnes et la paient en moyenne 20 francs les 100 kilos.

La consommation est calculée à 100 kilos par habitant dans toute l'étendue de la République.

MAÏS

Cette céréale est avec la viande la base de la nourriture des indigènes et est employée à l'engraissement de la volaille et du bétail, ainsi qu'à la fabrication de l'alcool.

Le maïs peut être semé de septembre à janvier. Celui qui est semé en octobre est mûr en janvier et peut être suivi d'un seconde récolte.

Les frais de culture d'un hectare de maïs sont :

Deux labours et semis au second labour. .	30	francs
Hersage et roulage	5	»
Binage à la charrue et buttage	40	»
Frais de récolte	50	»
Frais généraux, intérêts des capitaux. . .	25	»
	150	francs

Biné et butté avec soin, il donne 6,000 kilogrammes à l'hectare. Réduisons-le à la moyenne de 3,500 kilogrammes au prix de 7 francs les 100 kilogrammes :

3,500 kilogrammes à 7 fr. les 100	245	francs
Prix de revient	150	»
Bénéfice net.	95	francs

HARICOTS

La fécondité de cette plante dans les terres du Chaco est surprenante. Le haricot se sème à deux époques : en octobre et vers la fin janvier ; les frais de culture sont

les mêmes que ceux du maïs, 150 francs l'hectolitre, et le semis se fait à la charrue.

Un hectare produit en moyenne 1,800 kilogrammes ; son prix est de 20 francs les 100 kilogrammes.

Prix de revient.	150	francs
1,800 kilogrammes à 20 fr. les 100	360	»
Bénéfice net.	120	francs

ARACHIDE

Cette plante oléagineuse, qui rappelle le goût de la noisette, réussit très bien dans le Chaco par un terrain substantiel et léger, de nature silico-argileux. On le sème de septembre à décembre et on le récolte fin janvier.

Cette plante forme son amande dans le sol, où la fleur va s'enfouir après la fécondation ; de fréquents buttages aident cette opération naturelle et assure une récolte abondante, qui varie de 2,000 à 4,500 kilogrammes par hectare. Nous calculerons avec la moyenne de 2,500.

L'arachide renferme de 35 à 45 $^0/_0$ d'huile et est excellente pour la table, sert à la fabrication de savon blanc, des huiles de toilette et d'éclairage. La France en reçoit des millions de kilogrammes venant d'Asie ; l'Amérique du Sud en fait une grande consommation comme nourriture et comme huile.

Les fabriques d'huile trouvent donc sur place le placement de leurs produits :

Les frais de culture pour un hectare sont :

Un labour.	15	francs
Hersage.	5	»
Labour, semis, semence.	31	»
Roulage	3	»
Sarclage et buttage.	60	»

Enlèvement des plantes, récoltes des gousses..................................	36	»
Frais généraux, intérêt des capitaux.....	40	»
Total..............	190	francs
2,500 kilogrammes à 15 francs les 100.....	375	»
Bénéfice net.........	185	francs

En France il vaut de 30 à 40 francs les 100 kilos, il y a donc avantage à l'exporter.

SÉSAME

Cette culture exige un climat tempéré et un terrain léger et fertile ; on le sème de septembre à fin de novembre on le récolte en février.

La graine qui est petite et renfermée dans des capsules, est plus riche en huile que l'amande de l'arachide.

Les frais de culture sont les mêmes que l'arachide et peut être moindres de 190 francs.

La récolte au Chaco qui est le climat le plus propre à cette culture est en moyenne de 20 hectolitres, pesant 62 à 65 kilogrammes, soit 1,300 kilogrammes par hectare.

Lorsque cette graine est à bon prix, son cours est de 50 francs les 100 kilogrammes ; il y a donc bénéfice d'en faire l'exportation.

Nous devons observer que, lorsque la récolte du sésame et de l'arachide est terminée dans les pays producteurs et qu'on en connait les bons ou mauvais résultats, au Chaco on commence les semis et on peut donc augmenter la culture, selon les nouvelles et les bénéfices que l'exploitation peut donner.

RICIN

Cette plante, qui est annuelle en France, croît à l'état sauvage dans les vastes plaines de la République Argentine ; elle s'élève à plusieurs mètres de hauteur et vit de douze à quinze ans. Semé dans les colonies du Chaco, sur la lisière des champs, le ricin forme, sans culture, des cordons épais de verdure qui aident à diminuer l'ardeur nuisible des vents. Il fleurit et mûrit ses graines pendant les trois quarts de l'année.

La récolte dure plusieurs mois et n'exige d'autres dépenses que de ramasser la graine, ce qui est fait par les femmes et les enfants.

La graine est très oléifère, elle renferme 60 % d'huile. Elle est bonne pour savonnerie, peinture, éclairage et est aussi purgative.

ÉLÈVE DU BÉTAIL

Les vastes plaines, les nombreux cours d'eau, le climat et la nature des prairies font du Chaco un vaste champ pour ce genre d'exploitation ; les plaines pour l'élève du gros bétail sont infinies, les fourrages de bonne qualité et les eaux en abondance.

Le revenu net que donne le capital engagé dans ce genre d'exploitation n'est jamais moindre de 20 à 30 pour cent et est naturellement faible si on le compare à la surface qu'il occupe.

Une lieue carrée de 5,160 mètres de longueur, 2,600 hectares, nourrit 3,000 têtes de gros bétail, qui donnent à la vente chaque année 1,000 animaux de valeur de 60 francs chacun.

La même qualité de terrain nourrit facilement 12,000 moutons.

C'est un produit brut de 60,000 francs or ou de 25 francs par hectare, en même temps que le pacage des animaux bonifie le sol.

Pendant ce temps, les graminées deviennent moins hautes, plus fines et plus tendres, de nouvelles plantes viennent se mêler à la flore primitive, le mouton succédant au gros bétail trouve alors une nourriture mieux en rapport avec ses goûts et sa construction.

Les cultivateurs au Chaco ont droit à cent hectares de terre et à 300 de plus au prix de 10 francs l'hectare. La reproduction du bétail ne lui convient pas comme la culture, mais bien souvent il ne pourra la cultiver, faute de bras; alors, sur les terrains incultes, il élève un certain nombre de vaches et de juments.

Lorsque quelques hectares seront épuisés, il pourra sur un seul labour y jeter quelques semences de plantes fourragères et les transformer en prairies artificielles qui lui donnent d'excellentes récoltes et un fourrage frais; justement lorsque les prairies naturelles se dessèchent après leur maturité, le bétail dispose d'une nourriture moins abondante.

Ce produit lui donnera quelques centaines de francs, des bœufs et des chevaux pour ses travaux de culture; il aura, de plus, du lait, du beurre, du fumier, et, malgré la fertilité, le fumier lui servira pour assurer certaines cultures industrielles.

BESTIAUX

Bœuf pour l'abattage	de 40 à 70 fr.
» » labour	de 70 à 90 »
Vache pour l'abattage	de 35 à 55 »
» laitière	de 45 à 70 »
Bêtes à cornes de tout âge sans choisir pour élever	de 25 à 40 »

Moutons du pays	de	4	à	5	fr.
» étrangers, laine pure . . .	de	80	à	100	»
» premier croisement	de	5	à	6	»
» deuxième, troisième . . .	de	8	à	10	»
Chevaux, juments pour abattage . .	de	8	à	12	»
» dressés, bon et de service .	de	30	à	40	»
Mulets dressés	de	40	à	50	»
» non dressés	de	25	à	40	»

Avec un capital de 5,000 francs on peut réaliser un profit de 7,500 francs en cinq ans, en élevant des moutons par moitié. On n'a besoin ni d'acquérir, ni de louer le terrain, 500 brebis sont achetées par qui veut se consacrer et sans être obligé à les soigner. Ces brebis choisies sont ajoutées au nombre égal de brebis appartenant au propriétaire du sol, qui en donne jouissance comme compensation du travail personnel de l'éleveur.

500 brebis choisies coûtent 8 francs.........	4.000 fr.
Premières dépenses avant de s'établir, voyage	1.000 »
	5.000 fr.

Mille brebis choisies doivent atteindre après cinq ans, par la multiplication à 6,500. Les 3,250 appartenant au propriétaire estimées à 6 francs vaudront 19,500 francs, nous disons 6 francs, attendu qu'elles seront de différents sexes et âges.

Le capital primitif étant de 4,000 francs au bout de cinq ans il sera de 19,500 francs.

Pendant les années intermédiaires, la vente des laines, peaux, graisses, moutons, lui permettent de vivre confortablement et même payer un berger pour le charger de la surveillance.

Un pays qui compte par millions les animaux qui engraissent dans les prairies doit en avoir naturellement de diverses races et bon à marché, suivant les districts.

Une paire de bœufs de labour.....	200	à	230 francs
Une vache avec son veau..........	60	»	80 »
Un cheval doux et bon............	50	»	60 »
Vingt chevaux....................	50	»	60 »

L'homme économe qui n'a pas *un franc* trouve aussi des personnes qui lui donnent les moutons en *tiers*, c'est-à-dire que le fermier donne terrain et troupeau de 1,500 moutons et l'immigrant donne son travail personnel et reçoit chaque année *un tiers* des produits, laines, peaux, graisses, moutons.

Il est de plus autorisé à tuer, pour sa consommation, deux moutons par semaine, et, à l'expiration de la troisième année, il reçoit un tiers dans le chiffre résultant de la multiplication du bétail. En ce cas, si le nombre primitif de 1,500 moutons est de 4,500, l'augmentation étant de 3000, sa part est de 1,000.

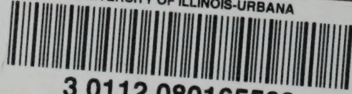
Pendant ce temps il a reçu chaque année une somme d'argent à l'aide de laquelle il a vécu aisément sans s'endetter.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES






UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 080165563